





LA PRÉSIDENTE

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois au théâtre du Palais-Royal,
le 27 novembre 1912.

Tais-toi mon cœur! pièce en trois actes. — **Vous n'avez rien à déclarer?,** pièce en 3 actes. — **Florette et Patapon,** pièce en 3 actes. — **Vingt jours à l'ombre,** pièce en 3 actes. — **Une grosse affaire,** pièce en 3 actes. — **Noblesse Oblige!,** pièce en trois actes.

DE M. MAURICE HENNEQUIN :

Le Gant, pièce en un acte. — *La Gueule du loup,* comédie en trois actes. — *Les Dragées d'Hercule,* pièce en trois actes. — *Heureuse!* comédie en trois actes. — *M'amour,* comédie en trois actes. — *Nelly Rozier,* comédie en trois actes. — *La famille Bolero,* pièce en trois actes. — *Le Paradis,* pièce en trois actes. — *Monsieur Irma,* comédie en un acte. — *La Guerre joyeuse,* opéra-comique en trois actes. — *Le Marquis de Kersalec,* comédie en un acte. — *Les Vacances du mariage,* comédie en trois actes. — *Les Oiseaux de passage,* comédie en un acte. — *Un mariage au téléphone,* comédie en un acte. — *Un Prix Montyon,* comédie en trois actes. — *La Petite Poucette,* opérette en cinq actes. — *Le Système Ribadier,* comédie en trois actes. — *La Femme du commissaire,* vaudeville en trois actes. — *Les Joies du foyer,* comédie en trois actes. — *Le 3me Hussards,* opéra-comique en trois actes. — *Les Ricochets de l'amour,* comédie en trois actes. — *Inviolable!,* comédie en trois actes. — *Sa Majesté l'Amour,* opérette en trois actes. — *Le Terre-Neuve,* comédie en trois actes — *Les Fêtards,* opérette en trois actes. — *Place aux Femmes!* comédie en quatre actes. — *La Poule Blanche,* opérette en quatre actes. — *Coralie et Cie,* pièce en trois actes. — *Le Remplaçant,* comédie en trois actes. — *Le Coup de Fouet,* comédie-vaudeville en trois actes. — *Le Voyage autour du Code,* pièce en quatre actes. — *Totote et Boby,* comédie en un acte. — *Crime Passionnel!,* pièce en un acte. — *La meilleure des femmes,* comédie en trois actes. — *Patachon,* comédie en quatre actes. — *Une Aventure Impériale,* comédie en un acte. — *Yette,* comédie en un acte. — *Flirt pour deux,* comédie en un acte. — *Une nuit d'amour,* pièce en un acte. — *Aimé des femmes,* comédie en trois actes. — *Une heure après je le jure,* pièce en un acte.

DE M. PIERRE VEBER

La Mariotte (avec M. Soulié), 2 a. (Th. Antoine). — *Petit chagrin* (avec M. Vaucaire), 3 a. (Gymnase). — *L'élu des femmes* (avec M. de Cottens) 4 a. (Palais-Royal). — *Dix ans après* (avec M. Muhlfeld), 1 a. (Odéon). — *Julien n'est pas un ingrat!* 1 a. (Théâtre Antoine). — *Lagourdette,* 1 a. (Champ de Foire). — *Paroles en l'air* (avec M. Abric), 1 a. (Funambules). — *Que Suzanne n'en sache rien!* 3 a. (Théâtre Antoine). — *Main gauche* 3 a. (Théâtre Antoine). — *L'ami de la maison,* 1 a. (Capucines). — *Loute* 4 a. (Nouveautés). — *L'amourette,* 3 a. (Théâtre Antoine). — *Chambre à part,* 3 a. (Palais-Royal). — *Un bain qui chauffe,* 1 a. (Théâtre Antoine). — *L'affaire Champignon* (avec M. G. Courteline), 1 a. (La Scala). — *Blancheton père et fils* (avec M. G. Courteline), 1 a. (Théâtre des Capucines). — *La dame du commissaire* (avec M. de Cottens), 3 a. (Cluny). — *Le Maître à adorer,* (avec M. H. Delorme), 1 a. en vers. — *Frère Jacques* (avec M. Bernstein), 4 a. (Vaudeville). — *Gonzague,* 1 acte (Palais-Royal). — *L'extra,* 1 acte (Palais-Royal). — *En douceur* (avec M.-L. Xanrof), 1 a. (Mathurins). — *Le Mouton* (avec M. Marcel Gerbidon), 1 a. — *Monsieur Mésian,* 1 a. — *L'Écu,* 1 acte. — *Les bonnes intentions* (avec M. Claude Rolland), 2 actes; — *La Gamine* (avec M. H. de Gorsse), 3 actes; — *La femme et les pantins,* 1 acte; — *Jolie occasion,* (avec M. Mollet-Viéville) 1 acte; — *La vierge du forum* (avec M. G. Wolff), 1 acte; — *Son pied quelque part,* 1 acte.

MAURICE HENNEQUIN & PIERRE VEBER

La Présidente

PIÈCE EN TROIS ACTES



PARIS. — Ier
P.-V STOCK & Cie, ÉDITEURS
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1913

PERSONNAGES

TRICOINTE, président du Tribunal de Gray....	MM.	Germain.
CYPRIEN GAUDET, ministre de la Justice......		Le Gallo.
MARIUS, chef des huissiers du ministère......		Lamy.
OCTAVE ROSIMOND, chef de cabinet de Gaudet.		Palau.
BIENASSIS, sous-chef de bureau..............		Levesque.
POCHE, gardien de la paix....................		Roze.
LA MOULAINE, procureur de la République...		Clément.
PINGLET, conseiller...........................		Rochambeau.
BOUQUET DES IFS, conseiller		Duvelleroy.
FRANÇOIS, garçon de bureau..................		Guyon.
DOMINIQUE		Barral.
PREMIER GARÇON du garde meuble national..		Morena.
DEUXIÈME GARÇON............................		Vincent.
GOBETTE	Mmes	Cassive.
AGLAÉ		Delphine Renot.
DENISE		Calvat.
ANGELINA......................................		Brasseur.
SOPHIE		Lavigne.
JULIETTE.......................................		Garcia.

EMPLOYÉS DU MINISTÈRE.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser au régisseur général du théâtre du Palais-Royal.

LA PRÉSIDENTE

ACTE PREMIER

Un salon chez le Président Tricointe, à Gray. Intérieur de province, dans une vieille maison austère. A gauche, premier plan, une porte ; deuxième plan, porte donnant dans le jardin. Au fond porte d'entrée. A droite premier plan, une porte. A droite une cheminée avec le buste de Cujas. Un bureau devant la cheminée, avec un fauteuil à droite et un à gauche. Un canapé à gauche de la scène, un peu de biais. Sur un petit guéridon, au fond à gauche, une coupe en cuivre. Un cendrier en cuivre sur le bureau. Bibliothèque, chaises, etc., etc. Une table de bridge devant le canapé, sur la cheminée une lampe allumée. Une seconde lampe sur un trépied derrière le canapé et éclairant les joueurs.

SCÈNE PREMIÈRE

TRICOINTE, PINGLET, LA MOULAINE,
BOUQUET DES IFS.

Au lever du rideau, les personnages sont assis autour d'une table de bridge. Bouquet des Ifs est au mort et dort.

TRICOINTE.

Je joue la dame de trèfle... Si vous avez le roi, Pinglet, mettez-le.

PINGLET.

Mon cher Président, je le mets.

TRICOINTE.

Je le prends avec l'as... A vous, La Moulaine...

LA MOULAINE.

Je coupe...

Il joue.

TRICOINTE.

Il restait un atout ?

LA MOULAINE.

Un petit, un enfant...

TRICOINTE.

C'est bon... Je compte... trois levées à carreau, ça fait dix-huit et les honneurs.

LA MOULAINE.

Pardon ! Les honneurs à nous !

TRICOINTE.

Vous croyez ?... Soit... Marquez, monsieur Bouquet des Ifs... (Silence.) Eh bien! monsieur Bouquet des Ifs... Marquez !

Ronflements de Bouquet.

PINGLET.

Mais, Dieu me pardonne, il dort comme à l'audience !

TRICOINTE.

C'est vrai !

LA MOULAINE.

Inutile de demander pourquoi. Il est allé à Vesoul, cet après-midi, comme tous les jeudis.

TRICOINTE.

Pourquoi faire ?

LA MOULAINE.

Eh!... l'amour parbleu!

TRICOINTE, *sévère.*

Monsieur le Procureur de la République! N'oubliez pas que vous êtes chez votre Président!... Et modérez vos expressions, je vous prie!... (*Se levant et secouant Bouquet.*) Eh bien, monsieur Bouquet des Ifs!

BOUQUET, *s'éveillant.*

Tu sens bon, ma cocotte!

TRICOINTE, *furieux.*

Je ne suis pas votre cocotte, Monsieur, et je ne sens pas bon!

BOUQUET, *se réveillant tout à fait.*

Hein ? Quoi ?... Oh! pardon, monsieur le Président, j'ai très peu dormi... j'avais des dossiers à étudier... pour un transport...

TRICOINTE.

Vous êtes allé à Vesoul tantôt et je n'insiste pas sur la nature des transports qui vous y appelaient!

BOUQUET.

C'est vrai, j'avoue!

Rires.

TRICOINTE, *à Bouquet.*

Vous, un magistrat!

BOUQUET.

Mais, mon cher Président, je suis aussi un homme!... J'obéis aux lois de la nature... Or, ici,

à Gray, il n'y a rien de convenable à se mettre sous la dent...

TRICOINTE.

Taisez-vous! Vous déconsidérez le Tribunal!

BOUQUET.

Je ne déconsidère rien du tout!... D'abord, elle ne me connaît que sous le nom de Bébé.

PINGLET.

C'est gentil... Bébé!

BOUQUET.

Et avant de monter chez elle, j'ai soin d'enlever mes palmes académiques.

LA MOULAINE.

Vous avez tort! elles rougiraient et vous seriez légionnaire ensuite!

Denise paraît par le fond.

SCÈNE II

Les Mêmes, DENISE.

TRICOINTE, voyant entrer Denise.

Silence, Messieurs!

Tous se lèvent.

DENISE, elle entre, puis s'arrête.

Oh! pardon!

TRICOINTE.

Je vous présente ma fille, Denise, arrivée d'Angleterre il y a huit jours. (Salutations.) Mes collègues du Tribunal.

DENISE.

Very pleased to meet you, Sir?

LA MOULAINE.

Qu'est-ce qu'elle a dit?

TRICOINTE.

Je ne sais pas... Elle est allée passer trois ans à Londres, pour apprendre l'anglais...

BOUQUET.

Et elle a oublié le Français?

TRICOINTE.

A la suite d'un accident... en jouant au tennis : l'enfant a reçu une balle dans la tête... (Se reprenant.) sur la tête... Il paraît que ça lui reviendra avec le temps.

PINGLET.

En attendant, la conversation doit être difficile!

TRICOINTE.

On se comprend par signes... (A Denise.) Qu'est-ce qui t'amène, mon enfant?

DENISE.

My mother sends me to take a piece of paper, for packing.

TRICOINTE.

Ah!... (Aux autres.) Vous avez compris? (Silence.) Monsieur Bouquet?

BOUQUET.

Non, monsieur le Président.

TRICOINTE.

Et vous, Pinglet?

PINGLET.

Je sais un peu d'anglais?... mais elle parle trop vite!

LA MOULAINE.

Si on allait chercher le traducteur juré?

TRICOINTE.

Absurde!... (A Denise qui rit.) Eh bien!... Répète...

DENISE.

Paper... paper...

PINGLET.

J'y suis!... Elle demande du poivre! J'ai lu ça sur des flacons d'assaisonnement : pepper, poivre!

TRICOINTE, à Denise.

Tu veux du poivre?

DENISE, riant.

No! No!... Paper! News paper!

TRICOINTE.

C'est affolant!... Voilà ce que c'est que de donner une bonne éducation aux jeunes filles!

SCÈNE III

Les Mêmes, AGLAÉ.

AGLAÉ, entrant par le fond.

Eh bien! Denise!

PINGLET, LA MOULAINE et BOUQUET, saluant.

Madame la Présidente!

AGLAÉ.

Salut, Messieurs et la Compagnie... Je viens voir pourquoi Denise ne m'apporte pas ce que je lui ai demandé.

TRICOINTE.

Tu veux du poivre ?

AGLAÉ.

Mais non... du papier !

PINGLET.

Ah ! voilà !... c'était du papier !

TRICOINTE.

Paper... papier.

DENISE.

Yes ! Papier... jornel ! I am going tu shut my trunk.

Elle sort par le fond.

TRICOINTE, à Denise.

Oui, oui.

AGLAÉ.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

TRICOINTE.

Est-ce que je sais ? J'ai répondu oui, comme j'aurais répondu non ! Quelle sorte de papier veux-tu ?

AGLAÉ.

N'importe quoi... un journal, c'est pour faire des paquets... Je finis mes malles.

Tricointe remonte vers un meuble à gauche de la cheminée et va prendre un journal.

BOUQUET.

Quoi ? Madame la Présidente, vous nous quittez ?

AGLAÉ.

Je pars ce soir, avec Denise ; demain je passerai la journée à Paris, je descendrai à l'Hôtel de la Paix, et après-demain j'irai à Honfleur voir mon oncle Maillefer, comme tous les ans. Vous savez, le fameux Maillefer !

TRICOINTE, agacé.

Aglaé... Voyons!

AGLAÉ.

Il tenait l'auberge de l'Ecu... et c'était un rude cuisinier, allez !

TRICOINTE.

C'est bon!... c'est bon!

AGLAÉ.

C'est lui qui a inventé le poulet Maillefer... Vous connaissez, monsieur Pinglet?

PINGLET, amusé.

Mon Dieu! Non!...

AGLAÉ.

Voilà la recette : « Vous prenez une cocotte, mais là, une cocotte solide, qui aille au feu...

LA MOULAINE.

Une cocotte!... Ça regarde Bouquet des Ifs!

AGLAÉ, se retournant vers des Ifs.

Ah! Monsieur des Ifs est amateur?... Eh bien, vous remplissez votre cocotte à moitié... Vous videz votre poulet, vous mettez de côté votre cœur, votre foie, vos tripes...

TRICOINTE, énervé.

Je t'assure, Aglaé, que ça n'intéresse pas ces Messieurs...

AGLAÉ.

Quoi! Je leur passe une bonne recette! C'est que je m'y connais, moi! J'ai été cuisinière!...

TRICOINTE.

Aglaé!

AGLAÉ.

Et je n'en suis pas plus fière pour ça!... Tu m'as aimée, tu m'as séduite, tu m'as épousée, t'as fait ton devoir!

TRICOINTE, à part.

Hélas!...

AGLAÉ.

Mais je ne rougis pas de mes origines!... Au contraire! Il n'y a pas beaucoup de femmes qui puissent se flatter d'avoir un poulet célèbre dans leur famille!

TRICOINTE, excédé.

Oh! ça va bien!... (Lui donnant un journal.) Tiens! voilà *Le Courrier de Nancy* pour tes paquets, et laisse-nous finir notre partie.

AGLAÉ.

Je m'en vais... (Apercevant la coupe sur le guéridon.) Oh!

TRICOINTE.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

AGLAÉ.

Regardez-moi comme c'est fait!... Du temps que j'étais cuisinière, si j'avais fait les cuivres comme ça, c'est pour le coup qu'on m'aurait flanquée à la porte!

Tout en parlant elle tire une peau de sa poche et se met à frotter la coupe.

TRICOINTE.

Je t'en prie, Aglaé, laisse-nous !

AGLAÉ.

Ah ! avec moi, faut que ça reluise ! A propos, M. la Moulaine, vous vous êtes bien amusé, hier soir ?

LA MOULAINE, inquiet.

Hier soir ? Mais...

AGLAÉ.

Je sortais du Salut, et je vous ai croisé comme vous entriez au Concert du Cadran.

TRICOINTE.

Ah! bah !... M. la Moulaine !

LA MOULAINE.

C'est sans doute une erreur... je...

AGLAÉ.

Pardon !... Je vous ai bien reconnu... Je n'ai pas de la moutarde dans les yeux ! (Posant la coupe.) Là, ça reluit. Je vous laisse.

Elle sort par le fond.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins AGLAÉ et DENISE, puis SOPHIE.

TRICOINTE.

Le Concert du Cadran ! Un joli endroit pour un magistrat !

LA MOULAINE.

On ne sait que faire de ses soirées, dans ce trou, et puis il y avait une tournée hier, la tournée Claret.

TRICOINTE.

Et que jouait-on?

LA MOULAINE.

Une opérette parisienne : *Les gigolos de la Marquise!*

TRICOINTE.

Joli titre!

BOUQUET.

C'est bien, ces gigolos-là ?

LA MOULAINE.

Je vous crois... Une pièce épatante!... Je vous promets que ca ne fait pas penser!... Il y a surtout une chanson.

PINGLET.

Les *Poils du nez,* on m'en a parlé...

TRICOINTE, indigné.

Les poils du nez!!!

LA MOULAINE.

C'est au deuxième acte... je me rappelle le refrain!

Chantant. [1]

Air nouveau de M. Guyon.

Moi, quand j'suis d'humeur joyeuse
Et qu'j'ai envie d'rigoler
J'fouille ma narin' et j'la creuse
Je m'arrach' les poils du nez!

---

1. On trouvera la musique de ces couplets à la dernière page de cette brochure.

Moi, je m'tire
Moi, je m'tire
Moi, je m'tire les poils du nez !

TOUS, excepté Tricointe.

Moi, je m'tire
Moi, je m'tire
Moi, je m'tire les poils du nez !

TRICOINTE, excédé.

Messieurs !... Je vous en prie, de la tenue !

LA MOULAINE.

Mon cher Président, si vous connaissiez la femme qui chantait ça !... Quelle artiste !... Quelle charmeuse !... Ah ! tout ce qu'elle mettait dans ces poils et dans ce nez !

TRICOINTE.

Monsieur !

LA MOULAINE.

Si vous connaissiez mademoiselle Gobette !

TRICOINTE.

Parlons-en !... Elle est descendue à l'*Hôtel du Commerce et du Jura*.

LA MOULAINE.

Une femme pareille ne peut pas descendre !

TRICOINTE.

Et elle y est rentrée après le théâtre... Elle n'était pas seule, naturellement.

PINGLET, à part, gêné.

Aïe !

TRICOINTE, continuant.

Elle était accompagnée d'un débauché, paraît-il,

d'un godelureau; ils ont fait une véritable orgie romaine... Ils ont tout cassé, même le piano !

LA MOULAINE.

Non ?

BOUQUET.

Les veinards!

TRICOINTE.

Le bruit de ce scandale est venu jusqu'à moi... Les voisins ont réclamé, et je viens d'écrire à l'hôtelier pour lui ordonner de porter plainte !

PINGLET, inquiet.

Sapristi !

SOPHIE, entrant par le fond.

M. le Président, c'est le patron de l'*Hôtel du Commerce et du Jura* qui demande à vous parler...

TRICOINTE.

Ah ! c'est pour l'affaire en question.

SOPHIE.

Je ne sais pas !... C'est pressé, qu'il dit !

TRICOINTE.

J'y vais !... Pinglet, donnez pour moi. Je vous rejoins dans un instant!...

Il sort avec Sophie, par le fond.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins TRICOINTE et SOPHIE.

PINGLET.

Ah! nom d'un chien de nom d'un chien!

BOUQUET.

Qu'est-ce qui vous prend, Pinglet?

PINGLET.

Il me prend que je suis fichu... il va tout savoir!

LA MOULAINE.

Qui ça?

PINGLET.

Tricointe! C'était moi qui était cette nuit avec Gobette à l'*Hôtel du Commerce et du Jura.*

BOUQUET et LA MOULAINE.

Vous?

PINGLET.

Je venais de dîner chez M. Begubre, le receveur, j'avais un coup de trop, je vois une jolie femme qui sortait seule du théâtre par la porte des artistes... Je m'approche... C'était Gobette! Je me jette à ses pieds en lui proposant de lui faire visiter le Tribunal!

BOUQUET.

A minuit!

PINGLET.

Elle se tord!... Nous lions connaissance... et je la reconduis chez elle!

LA MOULAINE.

Ah! sacripant!

PINGLET.

Ah! quelle nuit! Nous avons bu du champagne, nous avons chanté...

LA MOULAINE.

Les poils du nez ?

PINGLET.

Ça et autre chose!... Nous avons tout cassé... J'ai brisé le piano et jeté les bouteilles par la fenêtre!

BOUQUET.

Malheureux!

LA MOULAINE.

Il me rappelle ma vie d'étudiant!

BOUQUET.

Bref, on m'a sorti, à trois heures du matin...

LA MOULAINE.

Tranquillisez-vous!... On étouffera l'affaire : la justice n'est pas faite pour ceux qui la rendent!

BOUQUET.

Silence, le voici!...

Ils se rasseyent vivement, Pinglet donne les cartes. Tricointe entre, terrible.

SCÈNE VI

LES MÊMES, TRICOINTE.

BOUQUET.

Je parie pour un sans atout!

TRICOINTE.

M. Pinglet!

PINGLET, sans lever la tête.

Je finis de donner, M. le Président..

TRICOINTE, élevant la voix.

M. Pinglet, levez-vous et venez ici!

PINGLET, se levant, à mi-voix.

Zut!... Je suis fait!...

TRICOINTE.

Ainsi, c'était vous!... Vous, le compagnon de mademoiselle Gobette. (Pinglet baisse la tête.) Vous, un conseiller à la cour, faisant fonction de juge d'instruction... Vous avez cassé un piano!...

PINGLET.

C'était un très vieux piano!

TRICOINTE.

Ne plaidez pas les circonstances atténuantes! Ah! il est joli le tribunal de Gray!... Pour une fois que nous tenons une affaire, c'est le juge d'instruction que nous pinçons!

LA MOULAINE.

Ce n'est pas de veine!

TRICOINTE.

Vous oubliez donc la circulaire de M. Cyprien Gaudet, le nouveau garde des Sceaux, Ministre de de la Justice, sur la dignité de la magistrature?

PINGLET.

M. Cyprien Gaudet! Encore un joli farceur!

TRICOINTE, sévèrement.

M. Pinglet! Mais qu'avez-vous donc dans les veines tous les trois? (S'adressant à Bouquet.) Est-ce que je vais à Vesoul, moi? (A La Moulaine.) Me voit-on au concert du Cadran? (A Pinglet.) Est-ce que je casse des pianos?

LA MOULAINE, *qui s'est levé.*

Nous ne sommes pas mariés, comme vous!

TRICOINTE.

Comme moi... Je saisis, croyez-le bien, toute l'ironie de votre interruption.

LA MOULAINE.

M. le Président, n'allez pas croire...

TRICOINTE.

J'ai épousé une cuisinière, c'est vrai! Dans un moment de folie, j'ai séduit cette femme ou j'ai été séduit par elle, je n'ai jamais su au juste... Mais j'ai été bien puni : je l'ai épousée...

LA MOULAINE.

Mon cher Président...

TRICOINTE.

Laissez-moi finir. A partir de ce moment, je n'ai pas eu de femme, au sens bourgeois du mot, mais ce qui est pire, je n'ai plus eu de cuisinière! J'ai tout perdu à la fois : la considération et l'appêtit.

PINGLET.

Vous êtes un saint.

TRICOINTE.

Je suis un imbécile... Mais ce sont les imbéciles qui conservent la tradition de la vertu.

LA MOULAINE.

C'est vrai.

TRICOINTE.

Eh bien! depuis vingt-cinq ans que nous sommes mariés, je ne l'ai jamais trompée, même en pensée, et je puis regarder sans rougir le buste de Cujas, notre maître à tous!

Il montre le buste qui est sur la cheminée.

SCÈNE VII

LES MÊMES, AGLAÉ.

AGLAÉ, entrant, furieuse, par le fond.

Augustin !

TRICOINTE.

Aglaé !... Je t'en prie !... Laisse-nous !... Nous sommes en conférence !

AGLAÉ.

As-tu lu *Le Courrier de Nancy* que tu m'as donné tout à l'heure ?

TRICOINTE.

Comment !... C'est pour me demander ça !... Oui, je l'ai lu.

AGLAÉ.

Et t'as vu que le Ministre préparait un mouvement dans la Magistrature ?

TRICOINTE.

Je l'ai vu... Et après ?

AGLAÉ.

Et après ? Alors, tu ne veux pas encore te remuer cette fois-ci ?

TRICOINTE.

Je te prierai de ne pas te mêler de ce qui ne te regarde pas.

AGLAÉ.

Ce qui ne me regarde pas ?... Messieurs, voici

vingt ans que nous moisissons à Gray, sans le moindre avancement.

TRICOINTE.

Aglaé!...

AGLAÉ.

Oh! je ne me tairai pas! Vingt ans!... Et tous ses camarades lui passent dessus... que ça me met hors de moi! (Elle prend le cendrier sur le bureau et tout en le frottant avec la peau qu'elle tire de sa poche.) Ainsi la dernière fois, savez-vous qui a été nommé conseiller à Paris?

LA MOULAINE.

Rastaboul!

TRICOINTE.

Un crétin!

AGLAÉ.

Un crétin soit, mais un intrigant qu'a su se pousser.

BOUQUET.

Il a une très jolie femme.

LA MOULAINE.

Et si complaisante!... Au ministère, on l'appelle : « Le lit de la Justice »!

TRICOINTE.

Oh! Messieurs!

AGLAÉ.

Ils ont raison!... Rastaboul est un malin!... Toi, tu restes dans ta coquille, comme un bigorneau!

TRICOINTE.

Un bigorneau!

AGLAÉ.

Tu n'as même pas l'idée de me mener à Paris! Quand on a de l'ambition, on se grouille, on présente sa dame au Ministre!

TRICOINTE, *à part.*

Ah! ce serait du joli!

AGLAÉ.

Quoi?

TRICOINTE.

Qu'est-ce que tu lui dirais au Ministre?

AGLAÉ.

Je le prendrais par la gueule!

TOUS.

Hein! Par la gueule?

AGLAÉ.

Hé oui! il doit être gourmand... je lui donnerais la recette du poulet Maillefer, je lui dirais : « Vous prenez une cocotte... »

LA MOULAINE, BOUQUET, PINGLET, *ensemble.*

... « Qui aille au feu »...

AGLAÉ.

Vous la remplissez...

TRICOINTE.

Assez!... Je te répète une dernière fois que je ne veux devoir mon avancement qu'à mon seul mérite!

AGLAÉ.

Dans ce cas, tu finiras tes jours ici.

TRICOINTE.

C'est possible, mais je te prie de ne pas t'occuper de mon avenir.

AGLAÉ, à mi-voix.

Ça nous verrons, je passe par Paris...

TRICOINTE.

Tu dis ?

AGLAÉ.

Rien!... (Posant l'objet.) Là... Ça reluit !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, DENISE, puis SOPHIE.

DENISE, entrant du fond, avec son chapeau et son manteau.

Mama, the carriage is ready!

AGLAÉ.

Quoi ?

DENISE.

Carriage!... ready!...

TRICOINTE.

Tu comprends ?

AGLAÉ.

Non! Ah ! c'est encore toi qui as eu l'idée de l'envoyer apprendre l'anglais !

TRICOINTE.

Oui, mais je ne lui avais pas demandé d'oublier le français!

SOPHIE, entrant avec le chapeau d'Aglaé.

Madame, elle veut dire que l'omnibus de la gare est en bas.

DENISE.

Yes! yes! omnibus!

AGLAÉ.

Parbleu! C'est bien simple!... Tiens la bonne a compris tout de suite, elle!... Et elle ne parle pas anglais!

SOPHIE.

Mais j'ai vu l'omnibus... Voici le chapeau de madame.

AGLAÉ.

Merci... Allez chercher le paquet de parapluies et le chapeau de Monsieur.

Sophie sort par le fond.

TRICOINTE.

Mon chapeau?

AGLAÉ.

Tu vas nous accompagner au train et nous mettre en wagon.

TRICOINTE, résigné.

Soit.

LA MOULAINE.

Nous nous retirons, mon cher Président.

TRICOINTE.

Du tout... Veuillez m'attendre... J'ai encore à vous parler, Messieurs.

BOUQUET.

C'est que...

TRICOINTE, sévère, à voix basse.

Restez, monsieur Bébé!

Sophie rentre avec un paquet de parapluies et d'ombrelles et le chapeau de Tricointe.

SOPHIE.

Vous allez être en retard!

AGLAÉ.

Là! je suis prête! Passons par le jardin.

LA MOULAINE, saluant.

Madame la Présidente.

PINGLET et BOUQUET, même jeu.

Bon voyage!

AGLAÉ.

Merci, Messieurs... Portez-vous bien, s'il vous plaît!

Sophie sort par le fond.

LA MOULAINE, PINGLET et BOUQUET, saluant Denise.

Mademoiselle!

DENISE.

Good by!

TRICOINTE, qui tient le paquet de parapluies à Pinglet.

Se compromettre avec une Gobette... Quelle honte!...

Aglaé, Denise, Sophie et Tricointe sortent par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE IX

LA MOULAINE, PINGLET, BOUQUET DES IFS.

LA MOULAINE.

Ouf! il est parti!

BOUQUET.

Nous voilà toujours tranquilles pour une demi-heure.

LA MOULAINE.

Je vous jure que si ce n'était pas la nécessité de ménager mon avenir, je ne ficherais plus les pieds ici, tous les jeudis, pour faire son bridge.

BOUQUET.

Et moi donc!

PINGLET.

Ah! si nous pouvions lui fermer le bec à cet animal-là!

LA MOULAINE.

Laissez! Il n'y a rien à faire!...

Brouhaha à la cantonade,

PINGLET.

Qu'est-ce que c'est que ça?

VOIX DE SOPHIE.

Je vous répète que M. le Président est sorti.

VOIX DE GOBETTE.

Ça m'est égal, je l'attendrai!

PINGLET.

Hein ?... Cette voix !

VOIX DE SOPHIE.

Mais, Madame !...

VOIX DE GOBETTE.

Hé ! Laissez-moi passer ! Pochetée !... Saucisse !... Je vous dis que je l'attendrai !

Gobette entre par le fond, suivie de Sophie.

SCÈNE X

LES MÊMES, GOBETTE et SOPHIE.

PINGLET.

Gobette !... C'est Gobette !

LA MOULAINE.

Mais oui !

GOBETTE.

Tiens, Pinglet !... Tu vas bien, mon gros ?

Elle lui saute au cou.

SOPHIE.

Madame ! je vous répète !... Je serai grondée !

PINGLET.

Laissez Sophie !... Je prends tout sur moi !

Il s'assied à gauche du bureau et prend Gobette sur ses genoux.

SOPHIE.

Je vois ! Puisque monsieur le Juge prend tout sur lui...

GOBETTE.

Je t'écoute, qu'il me prend sur lui!... Pas, mon chéri?

LA MOULAINE.

Allez, Sophie, allez!...

Il pousse Sophie dehors.

SOPHIE.

Eh bien, c'est la première fois que je vois ça!...

Elle sort par le fond.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins SOPHIE.

BOUQUET.

Elle est rudement bien!... Pinglet, présente-nous!...

PINGLET.

C'est vrai!... (Il se lève ainsi que Gobette et présentant.) M. Bouquet des Ifs, M. La Moulaine, juges, mademoiselle Gobette, artiste lyrique, l'étoile de la tournée Claret.

Ils saluent.

GOBETTE.

Messieurs!

LA MOULAINE.

Madame, je vous ai applaudie, au Cadran, hier soir, dans *les Gigolos de la Marquise*!... Quelle voix!... Quel jeu!... Quelle plastique!...

GOBETTE.

Hein?... En maillot, je suis un peu là!... Y a de quoi faire, pas?... Seulement, faut voir ça de près!

LA MOULAINE.

Peut-on perquisitionner?

GOBETTE.

Gros passionné, va!... Demandez des tuyaux à Pinglet... il a fait une descente, lui!... Pas, la Pinglette?

PINGLET.

J'ai même saisi tout ce que j'ai trouvé!...

Il lui prend la taille.

GOBETTE.

Canaille, va! Messieurs, ce que nous étions pompettes! C'est rien de le dire!

PINGLET.

Et qu'est-ce qui t'amène ici?

GOBETTE.

Ce qui m'amène?... C'est votre chameau de Président!... Ah! la rosse!...

LA MOULAINE, BOUQUET et PINGLET, ensemble.

Pour sûr!

PINGLET.

Qu'est-ce qu'il t'a fait?

GOBETTE.

Il vient de me faire expulser par mon hôtelier, à cause de cette nuit.

TOUS.

Non?

GOBETTE.

On m'a flanquée dehors !

TOUS.

Oh !

GOBETTE.

Comme une grue !

LA MOULAINE.

Article 321 du Code Pénal : tapage nocturne, scandale dans un établissement public...

GOBETTE.

Mais je ne suis pas une grue, Messieurs !...

BOUQUET.

Cela se voit, Madame !

GOBETTE.

J'ai eu un premier prix de tragédie au Conservatoire, comme tout le monde.

PINGLET.

Tu ne me l'avais pas dit !

GOBETTE.

Ça n'était pas venu dans la conversation ! J'ai débuté à l'Odéon, dans *Andromaque* et le lendemain, j'entrais à la Scala. Et voilà la femme qu'on ose expulser !

BOUQUET.

Ne m'en parlez pas !... Pauvre France !

GOBETTE.

Avec ça, me voilà sur le sable : la tournée est rentrée à Paris, je suis sans asile !

Elle s'assied à gauche du bureau.

LA MOULAINE.

Dame, il n'y a qu'un hôtel à Gray.

GOBETTE.

Je ne peux pourtant pas coucher à la gare, dans la consigne des bagages!

BOUQUET.

A cette heure ci, elle est fermée.

GOBETTE.

Alors je viens demander au Président de m'indiquer un endroit. Il m'a fait jeter dehors!... C'est à lui de me donner un logement!

PINGLET.

Oh!... quelle idée!... Mes amis, la voilà, notre vengeance!

GOBETTE.

Quelle vengeance?

PINGLET.

Ecoute, ma chatte... je t'ai trouvé un abri, et un chic! Tu vas t'installer ici...

GOBETTE, se levant.

Chez le Président! T'es pas fou!

LA MOULAINE.

Pinglet! Vous perdez l'esprit!

PINGLET.

Pourquoi? Madame Tricointe vient de partir en voyage, sa chambre est vacante, Gobette s'y installe, c'est tout simple.

GOBETTE, riant.

Non, ça c'est marrant!

BOUQUET.

Après tout, ce n'est que justice!... Puisque Tricointe vous a mise sur le pavé!

LA MOULAINE.

C'est égal, c'est raide!

PINGLET.

Attendez... (A Gobette.) Si tu arrives à séduire Tricointe, à faire basculer sa vertu, enfin, s'il trompe sa femme, il y a vingt-cinq louis pour toi.

GOBETTE.

Chouette, papa!... J'accepte!

BOUQUET.

Je vous préviens! ce n'est pas facile!

GOBETTE.

Allons donc! J'en ai dégelé de plus glacés!... Ma valise est en bas dans la voiture!...

Bouquet sonne.

LA MOULAINE.

Hein? Alors, c'est sérieux?

GOBETTE.

Si c'est sérieux!... Non, mais des fois!... Est-ce que je plaisante avec ces choses-là?

SCÈNE XII

LES MÊMES, SOPHIE, entrant par le fond.

SOPHIE.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

PINGLET.

Montez la valise de Madame, et mettez-la dans cette chambre.

Il indique la gauche, premier plan.

SOPHIE.

Hein ? C'est pour de rire ?

PINGLET.

Justement !... C'est pour de rire... une farce qu'on fait au patron !

SOPHIE.

Ah ! bah !

LA MOULAINE.

Vous êtes très intelligente ! Vous comprendrez !... Voilà dix francs... Vous payerez le cocher de Madame et vous garderez le reste.

SOPHIE.

Bon, bon ! (Elle prend l'argent.) Si c'est une farce, j'en suis !

Elle sort.

GOBETTE.

C'est ça, la camériste... l'accorte soubrette ?

PINGLET.

C'est ça !

GOBETTE.

Ça juge la maison !

LA MOULAINE, ouvrant la porte de gauche.

Et voilà la chambre !

GOBETTE, allant à la porte et regardant.

Voyons... Oh ! cette carrée !... Des rideaux de reps vert ! Et une courte-pointe au crochet, ma chère !...

Ce que c'est excitant! Qui est-ce la mère Tricointe ?

BOUQUET.

Une cuisinière qu'il a épousée.

GOBETTE.

Non ?

PINGLET.

Elle fait très bien le poulet Maillefer!

GOBETTE.

Ah! bah?

SOPHIE, entrant par le fond avec une valise.

V'là le sac.

GOBETTE.

Bien!... Posez ça, par là!...

Elle indique la chambre de gauche.

SOPHIE.

Dites donc!... Vous me préviendrez quand la farce commencera!

GOBETTE.

Bien sûr!

SOPHIE.

Tenez!... J'en ris déjà!

Elle se tord.

BOUQUET, la poussant vers la gauche.

C'est bon!... C'est bon!...

SOPHIE.

Chez nous, à la Saint-Jean, on fait aussi des farces...

LA MOULAINE.

Vous nous raconterez ça une autre fois.

Sophie entre à gauche.

PINGLET, *à Gobette.*

Rappelle-toi... ton honneur est engagé!

GOBETTE.

Oui... Ah! j'ai pas été plus émue le jour de mes débuts!... Messieurs, je vous promets d'être à la hauteur!... (*Sophie ressort de gauche et s'en va par le fond.*) Si votre Président me résiste, c'est que je ne m'appelle pas Gobette!... Avec ça, j'ai un petit cochon de déshabillé! Ah ma sœur!

PINGLET.

Va!... Et fais ton devoir!

GOBETTE.

Je le jure!... Messieurs, bonsoir à vos poules!

Elle entre à gauche.

SCÈNE XIII

LA MOULAINE, PINGLET, BOUQUET.

PINGLET.

Et après ça, si Tricointe nous rase, avec sa morale...

LA MOULAINE.

Chut! Je l'entends qui rentre.

PINGLET.

Filons par le jardin.

BOUQUET.

C'est une idée!

LA MOULAINE.

C'est égal, on va lui fermer le bec d'une façon qui ne m'aurait pas déplu !

Ils sortent par la gauche, deuxième plan, La Moulaine le dernier.

SCÈNE XIV

TRICOINTE, puis SOPHIE.

TRICOINTE, parlant à la cantonade.

Eh bien, Sophie!... qu'est-ce que vous avez à rire comme ça?... (Paraissant et restant sur le seuil de la porte.) Cette fille est idiote.

SOPHIE, riant.

C'est rien, Monsieur, c'est rien!

Elle entre à la suite de Tricointe, va éteindre la lampe de gauche, puis range les chaises qui sont autour de la table de bridge, plie rapidement la table et va la mettre au fond pendant les répliques suivantes.

TRICOINTE, descendant.

Messieurs, je suis à vous! Tiens!... Ils sont partis!... Ils ont eu peur!... Ils ne perdront rien pour attendre!

SOPHIE, rentrant.

M. le Président va se coucher.

TRICOINTE.

Non. (Elle rit.) Pourquoi riez-vous, idiote?

SOPHIE.

Pour rien!... Pour la chose!

Elle rit.

TRICOINTE.

Quelle chose?

SOPHIE, riant.

Pour la chose, quoi!

TRICOINTE.

Si vous continuez, je vous flanque à la porte!... Allez me chercher mon coin de feu et mon bonnet grec.

SOPHIE.

Oui, M. le Président.

Elle sort par la droite.

TRICOINTE, seul tout en ôtant sa redingote.

Végéter en province dans un trou, quand on a rêvé d'être nommé à Paris, car Paris, c'était mon rêve, à moi aussi!! Seulement, vous voyez madame Tricointe dans les réceptions officielles!... Elle sauterait sur tous les candélabres pour les frotter : « Faut que ça reluise »!

SOPHIE, entrant avec un veston et un bonnet.

Voilà votre coin de feu et votre bonnet.

TRICOINTE.

Merci! (Elle rit.) Ah! voilà que ça vous reprend!

SOPHIE, étouffant dans son tablier.

C'est?... plus fort que moi!

TRICOINTE, mettant son coin de feu.

Enfin... qu'est-ce que vous avez?

SOPHIE.

Rien... rien... je m'en vais!

TRICOINTE, lui donnant sa redingote.

Tenez, emportez ça et allez vous coucher, stupide créature!

SOPHIE.

Faut d'abord que je lave ma cuisine... (A part.) J'en suis malade !

Elle sort par le fond en riant.

SCÈNE XV

TRICOINTE, puis GOBETTE.

TRICOINTE, mettant son bonnet.

Quelle brute!... (Allant à son bureau.) Je vais travailler un peu mes dossiers... Voyons... l'affaire Pigemon contre Lajambette... (On entend du bruit dans la chambre de gauche.) Hein ? Qu'est-ce que c'est ?

VOIX DE GOBETTE, à la cantonade.

Moi, quand j'suis d'humeur joyeuse
Et qu'j'ai envie de rigoler
J'fouille ma narine et j'la creuse,
Je m'arrach' les poils du nez !
Moi, j'me tire
Moi, j'me tire
Moi, j'me tire les poils du nez !

TRICOINTE, ahuri.

Les poils du nez !... Ah! ça, qu'est-ce qui chante les poils du nez chez ma femme ?

GOBETTE, entrant en déshabillé suggestif.

Y a pas d'eau dans la carafe !

TRICOINTE, ahuri.

Une femme !

GOBETTE, très aimable.

Tiens!... Serait-ce à M. le Président Tricointe que j'ai l'honneur de parler?

TRICOINTE.

Lui-même! Ah! ça que faites-vous ici. Qui êtes-vous?

GOBETTE, avec une révérence.

Qui je suis? Gobette!

TRICOINTE.

Gobette?

GOBETTE.

Etoile des tournées Claret, créatrice des *Gigolos de la Marquise,* pour vous servir!

TRICOINTE, furieux.

Mademoiselle!... Qui vous a permis de vous introduire chez moi?

GOBETTE.

Dame! C'est vous!

TRICOINTE.

Moi? Par exemple!

GOBETTE.

Vous m'avez fait flanquer à la porte de mon hôtel, n'est-ce pas?... Je n'ai pas un abri pour reposer ma tête blonde! Il faut bien que je me couche quelque part!

TRICOINTE.

Ça, c'est inouï!

GOBETTE.

J'ai appris que madame Tricointe était partie, alors, je prends sa chambre! C'est tout simple!

TRICOINTE.

Ah! Vous trouvez?

GOBETTE.

Je ne suis pas dégoûtée!... En tournée, on se loge où on peut!

TRICOINTE.

C'est une violation de domicile.

GOBETTE.

Ne te frappe pas, mon gros père!... Demain matin, je rentre à Paris!

TRICOINTE.

Demain!... Allons donc! C'est tout de suite que vous allez partir!

GOBETTE.

Impossible, mille regrets... Les nuits sont trop fraîches pour que je couche dehors!

TRICOINTE.

Eh bien, vous rentrerez à l'hôtel, je vous donnerai un mot, on vous rendra votre chambre!

GOBETTE.

Impossible aussi! Ma chambre n'est plus libre, on l'a donnée à un voyageur devant moi!... L'hôtel est plein!

TRICOINTE.

Eh bien! allez où vous voudrez, au diable! chez Pinglet ou chez un autre, mais vous ne passerez pas la nuit sous le toit de Tricointe, Président à la Cour!

GOBETTE.

Que si!

TRICOINTE.

Mais réfléchissez donc! Si on apprenait seulement que vous êtes venue! Quel scandale!

GOBETTE.

Scandale!... En voilà un malappris!... Parce qu'une jolie femme est venue dormir chez lui! La belle affaire!

TRICOINTE.

Je vous en supplie!... Si on apprend ça, je n'ai plus qu'à donner ma démission.

GOBETTE.

Que voulez-vous! Fallait pas me faire expulser de l'hôtel!

TRICOINTE.

On racontera que nous avons passé la nuit ensemble!

GOBETTE.

Et on n'aura pas tort, (Très câline.) car nous allons la passer ensemble, la nuit!

TRICOINTE.

Hein?

GOBETTE, même jeu.

Et tu ne seras pas à plaindre, va... Je te bercerai dans mes bras parfumés... Et tu connaîtras enfin ce que c'est que l'amour!

TRICOINTE, tombant assis à gauche de la table.

Seigneur!... C'est une folle!

GOBETTE.

Mais non!... Tu verras!... Je ne veux pas chiner madame Tricointe... Elle n'a pas sa pareille pour le poulet à la paille de fer...

TRICOINTE.

Elle sait ça!

GOBETTE, le câlinant.

Mais pour l'amour!... Hein? Y a mieux, mais c'est plus cher! Tandis que moi, je m'y connais en caresses, je t'en apprendrai que tu ne soupçonnes pas!... Je te griserai, je t'affolerai!

TRICOINTE, se levant.

Laissez-moi!... Laissez-moi!

GOBETTE.

Je te promets que tu ne t'embêteras pas!... Justement, je n'ai pas encore sacrifié à Vénus aujourd'hui, et tu n'as pas idée comme ça me manque!

TRICOINTE, se sauvant à gauche.

Ça y est! C'est une faunesse!

GOBETTE, allant à lui.

Je suis née pour aimer!... C'est pas une passion, c'est une mission!... Quand j'ai passé une journée sans tendresse, il me semble que ça me portera malheur et que le ciel m'en veut!

TRICOINTE, passant à droite.

En voilà assez!... Et vous allez...

GOBETTE.

Je veux dormir avec toi!... Tu me plais!

TRICOINTE.

Mais Madame, j'ai dépassé la cinquantaine!

GOBETTE.

Les fruits mûrs sont les meilleurs!

TRICOINTE.

Et puis, je suis un homme de science!

GOBETTE.

Gros bêta! Moi aussi, je suis une femme de science!

TRICOINTE.

Ce n'est pas la même!

GOBETTE.

Heureusement!... Ah! je t'avoue que la science du baiser n'a rien de caché pour moi!... Tu en profiteras!

TRICOINTE.

Je ne veux pas de vos leçons!

GOBETTE.

Des leçons... et des répétitions! Tu m'en diras des nouvelles!

TRICOINTE.

J'aime mieux vous l'avouer... Je n'ai aucun tempérament.

GOBETTE.

Je t'en donnerai un! Embrasse-moi!... M'essayer, c'est m'adopter!

Elle fait tomber Tricointe sur le canapé.

TRICOINTE, se débattant et courant à la cheminée.

Non! non!... A moi!... Cujas!... Viens à mon secours!

GOBETTE, apercevant le buste.

Qu'est-ce que c'est que ce type-là?

TRICOINTE.

C'est le grand, l'austère Cujas! Notre ancêtre, à tous!

GOBETTE.

Ah! un parent à toi? Il a bien, une tête de Cujas!... Tu lui ressembles, mais toi tu me plais. (Se levant.) Assez causé! Viens!... Je te veux!... Je t'aurai!

TRICOINTE

Jamais!... (Il se réfugie derrière son bureau.) Madame Gobette, je vous ordonne de partir et de me laisser travailler!

GOBETTE.

Oh! Demain!... Houste!

Elle jette les dossiers à terre.

TRICOINTE, se précipitant à quatre pattes pour les ramasser.

Mon Dieu! Le dossier Lajambette!

GOBETTE, se jetant sur lui.

Ah! je te tiens!

Elle l'embrasse sur la bouche.

TRICOINTE, faiblissant.

Madame!... Madame!... Où vais-je?

Ils sont à genoux tous les deux.

GOBETTE, l'embrassant.

Là! Et là!... Est-ce bon?... Est-ce doux?

TRICOINTE.

Je suis perdu!... (Elle l'embrasse.) Gobette! Gobette!

GOBETTE.

Eh bien?

TRICOINTE.

C'est effroyable!

GOBETTE.

Qu'est-ce qui est effroyable?

TRICOINTE.

Je sens que le tempérament me vient!

GOBETTE.

Allons donc! Tu ne te défends plus?

TRICOINTE.

Non! j'attaque. (L'embrassant.) Tiens! tiens!

GOBETTE.

Dis flûte à Cujas!

TRICOINTE.

Ça jamais!

GOBETTE, l'embrassant.

Je le veux!

TRICOINTE, à voix basse.

Flûte à Cujas!

GOBETTE.

Plus haut!

TRICOINTE, un peu plus fort.

Flûte à Cujas!

GOBETTE.

Plus haut, voyons!

Elle l'embrasse sur l'oreille.

TRICOINTE, criant.

Flûte à Cujas!

GOBETTE, se levant.

Et maintenant... viens te pagnoter et que la fête commence!

Elle entre à gauche.

SCÈNE XVI

TRICOINTE, seul, puis SOPHIE, puis CYPRIEN.

TRICOINTE, au buste.

Pardonne-moi, Cujas... C'est ma jeunesse qui se réveille... Pardonne-moi!... Et ne me regarde pas! (Il met son bonnet grec sur le buste de façon à lui cacher les yeux.) Là!... A présent, en route pour l'orgie!

Il se dirige vers la gauche en dansant.

SOPHIE, entrant.

Monsieur, monsieur...

TRICOINTE.

Quoi? Qu'est-ce que c'est?

SOPHIE.

C'est une visite pour Monsieur!

TRICOINTE.

A cette heure-ci? Je n'y suis pas!

SOPHIE.

J'ai dit à ce monsieur que M. le Président était chez lui!

TRICOINTE.

Eh bien, vous lui répondrez...

Paraît Cyprien, très chic.

CYPRIEN.

Excusez-moi d'insister, monsieur le Président...

TRICOINTE.

Désolé, Monsieur, mais je ne reçois qu'à mon cabinet, au Palais de Justice.

CYPRIEN.

Pardon! Je suis Cyprien Gaudet.

TRICOINTE, terrifié.

Le Garde des Sceaux?

CYPRIEN.

Lui-même!

TRICOINTE.

Oh! mon Dieu!... Monsieur le Ministre... Je suis confus!

SOPHIE, à mi-voix.

Le Ministre! Eh ben, mon colon!

TRICOINTE, à Sophie.

Sortez!... (Sophie sort.) Monsieur le Ministre croyez que je suis navré!... Asseyez-vous dans ce fauteuil?... Votre chapeau...

Il le prend et le pose sur une chaise derrière le bureau.

CYPRIEN, s'asseyant à gauche du bureau.

Merci!

TRICOINTE.

Sapristi! (Il enlève le bonnet qu'il a mis sur le buste de Cujas.) Le temps d'aller passer une redingote...

Il se dirige vers la gauche premier plan.

CYPRIEN.

Non, non! Je ne souffrirai pas. (Se levant.) Vous me désobligeriez. Je tiens tout d'abord, monsieur le Président, à m'excuser de vous déranger si tard!

TRICOINTE.

Oh! Monsieur le Ministre, c'est moi au contraire...

CYPRIEN.

Je comptais arriver à Gray cet après-midi, mais j'ai eu une panne en route, un pneu a éclaté.

TRICOINTE.

Tant mieux... (se reprenant.) je veux dire...

CYPRIEN.

Et comme il me faut repartir pour Paris, demain à la première heure, j'ai tenu à venir quand même vous rendre visite.

TRICOINTE.

Ah! la bonne idée!... la bonne idée!

CYPRIEN.

Vous avez bien reçu ma circulaire sur la dignité de la magistrature?

TRICOINTE.

Oui! oui!

CYPRIEN.

De récents et regrettables scandales ont éveillé l'attention du Gouvernement; des magistrats ont été compromis, et la magistrature doit être comme la femme de César!

TRICOINTE.

Oui! oui!

CYPRIEN.

Quand on a l'honneur de juger ses semblables, on leur doit d'être au-dessus de leurs faiblesses.

TRICOINTE.

J'allais le dire!

CYPRIEN.

J'ai donc résolu de me rendre compte par moi-

même, j'ai parcouru toute la province ! Ah ! Monsieur le président... ce que j'ai vu, est affligeant... Nos mœurs se relâchent, l'austérité n'est plus qu'un vain nom... Partout la femme, cet éternel ennemi du magistrat a porté son influence dépravante. Il faut nettoyer les écuries d'Augias !

TRICOINTE, **regardant la porte de gauche.**

Oui ! oui ! Monsieur le Ministre, il le faut !

CYPRIEN.

Mon programme tient en un mot « Epurons. »

TRICOINTE, **au supplice.**

Très juste !... Epurons !

CYPRIEN.

Assez d'aventures galantes ! Je serai de fer et à la moindre histoire de femme que je découvre, je révoque sans pitié !

TRICOINTE, **à part.**

Si Gobette sort, je suis fichu !

CYPRIEN.

C'est bien votre avis ?

TRICOINTE.

Oh ! oui !... Oh ! oui !...

CYPRIEN.

Du reste, vous n'êtes pas de ceux que menacent ma sévérité. On n'a qu'à regarder autour de soi pour voir que tout ici respire l'austérité, le travail et la vertu. (S'approchant de la table.) Ah ! tous mes compliments, vous avez une servante soigneuse.

TRICOINTE, **protestant.**

Oh !

CYPRIEN, prenant un objet de cuivre sur la table.

Jamais je n'ai vu de cuivres aussi brillants.

TRICOINTE, vivement, gêné.

Ah! oui! ah! oui!... faut que ça reluise.

CYPRIEN, prenant un objet.

Ah! on ne trouve plus de domestiques comme ça à Paris! Et madame la Présidente doit être bien heureuse, car vous êtes marié, n'est-ce pas?

TRICOINTE,

En effet!... Je suis marié!...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, GOBETTE, puis SOPHIE.

GOBETTE, entrant de gauche.

Eh bien, mon chéri, viens-tu te coucher?

TRICOINTE, à part.

Patatras!

GOBETTE.

Oh! tu n'es pas seul.

CYPRIEN, à part.

La Présidente! Fichtre!

GOBETTE, à Cyprien.

Excusez-moi, monsieur.

CYPRIEN, aimable.

C'est moi qui vous demande pardon, Madame, de troubler votre repos à pareille heure!... Mais

je suis en tournée d'inspection, ainsi que je l'expliquais à votre mari.

GOBETTE, *à part, riant.*

Mon mari!

TRICOINTE, *à part.*

Sapristi!

CYPRIEN, *à Tricointe.*

Veuillez me présenter à madame la Présidente.

TRICOINTE, *interdit.*

Vous présenter?... Il faut...

GOBETTE.

Eh bien, oui, mon ami, qu'est-ce que tu attends?

TRICOINTE.

M. Cyprien Gaudet, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice.

GOBETTE, *à part.*

Un Ministre! Allons-y de la femme du monde!

CYPRIEN.

Madame la Présidente, j'arrive en intrus...

GOBETTE.

Nullement! Le Roi est partout chez lui!

CYPRIEN.

Le Roi!... Vous me flattez!

GOBETTE.

Celui qui représente la Nation n'est-il pas un peu le Roi!

CYPRIEN.

Madame la Présidente!

TRICOINTE, à part.

Qu'est-ce qu'elle raconte?

CYPRIEN, à part.

Jolie femme et intelligente avec ça!

GOBETTE, bas à Tricointe.

Il est charmant, ce type-là!

TRICOINTE, bas à Gobette.

Voulez-vous vous taire et rentrer là!

Il indique la gauche.

GOBETTE.

Tu as raison, mon ami! (A Cyprien.) Mon mari me fait remarquer que je manque à mes devoirs de maîtresse de maison en ne vous offrant pas le pain et le sel.

Elle va sonner au fond près de la porte.

TRICOINTE, à part.

Le pain et le sel!

CYPRIEN.

Oh! Madame, je suis confus... (A Tricointe.) Tous mes compliments, mon cher M. Tricointe, madame la Présidente est délicieuse.

TRICOINTE.

Ah! vous trouvez?

CYPRIEN.

Certes! Elle joint aux qualités de l'épouse et de la ménagère toutes les grâces de la mondaine.

GOBETTE, confuse.

Monsieur le Ministre!

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, SOPHIE.

SOPHIE, entrant par le fond.

On a sonné?

GOBETTE.

Oui! (A Cyprien.) Une tasse de thé?... Un verre de Porto?

TRICOINTE, à part.

Où allons-nous?

CYPRIEN.

Mon Dieu, un peu de Porto, oui!

GOBETTE, à Sophie.

Vivement, du Porto et des verres.

SOPHIE, bas à Tricointe.

Faut-il, Monsieur?

TRICOINTE, vivement.

Oui! Puisque Madame vous le dit.

SOPHIE, sortant à part.

Ah! c'est la farce qui continue!

Elle sort par le fond.

GOBETTE,

Cette fille est un peu ahurie, Monsieur le Ministre... on est si mal servi en province!

CYPRIEN.

Du tout! Et je complimentais M. Tricointe sur la belle tenue de cet intérieur!... On voit qu'une

véritable femme y préside! (s'asseyant à gauche du bureau.) Aussi, madame la Présidente, je vous citerai en exemple à toutes les femmes de magistrat.

GOBETTE, confuse.

Monsieur le Ministre...

Elle s'assied à droite du bureau.

TRICOINTE, à part.

Ça, c'est le bouquet!

CYPRIEN.

Vraiment, je ne m'attendais pas à trouver ici, dans ce coin de province, tant de charme et tant de prévenance! Rien qu'à vous voir, on devine que vous êtes une parisienne.

GOBETTE.

Mais non, mais non, monsieur le Ministre, une petite provinciale, voilà tout!

CYPRIEN.

Oh! je m'y connais. Ce déshabillé qui vous sied à ravir...

GOBETTE.

Je l'ai fait moi-même... d'après un modèle!

TRICOINTE, à part.

Elle a un toupet!

CYPRIEN.

Décidément, vous êtes accomplie!

SOPHIE, entrant avec un plateau qu'elle pose sur la table.

Voilà le Porto!... C'est tout?

TRICOINTE, furieux.

Allez!... C'est bon!

SOPHIE, à mi-voix à Tricointe.

C'est égal!... Si Madame savait!

TRICOINTE, à mi-voix.

Voulez-vous filer tout de suite!

Sophie se sauve par le fond.

CYPRIEN.

Allez-vous souvent à Paris, chère madame?

GOBETTE.

Jamais, monsieur le Ministre, mon mari est un sauvage.

CYPRIEN.

Comment, mon cher Président... (A Gobette qui lui tend un verre de Porto.) Mille grâces!

TRICOINTE.

Mon Dieu, monsieur le Ministre... c'est que... oui... les circonstances... et puis... enfin...

GOBETTE.

Et puis, il ne veut pas qu'on l'accuse d'intriguer.

TRICOINTE.

Voilà, monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Mon cher Président, je vais vous gronder! Croyez bien que je n'aurais jamais eu une pareille pensée.

GOBETTE.

Tu vois!... Quand je te disais que M. le Ministre n'était pas un homme comme les autres!

CYPRIEN.

Gray n'est pas si loin de Paris! Il faudra venir, chère madame!

TRICOINTE, vivement.

Non! non! Nous sommes très tenus au Tribunal.

CYPRIEN.

Allons donc! Vous avez une affaire par an.

TRICOINTE.

Justement!... On la travaille, on la creuse, on la fouille!

CYPRIEN.

Et vous êtes content de vos juges?

GOBETTE.

Très content!... Il y a surtout un conseiller, M. Pinglet... Ah! il ira loin!

TRICOINTE, à part.

J'en ai peur!

CYPRIEN.

Cette ville doit manquer de distractions.

GOBETTE.

On s'y fait, je vous assure et puis, de temps en temps, nous avons des tournées. (A Tricointe.) N'est-ce pas, mon ami?

TRICOINTE, à part.

Hélas!

CYPRIEN.

En effet... j'ai vu les affiches... le dernier succès de Paris *Les Gigolos de la Marquise* avec mademoiselle Gobette.

GOBETTE.

Vous connaissez?

CYPRIEN.

Non, mais il paraît qu'elle est charmante.

GOBETTE.

Oh! encore une réputation surfaite, sans doute.

CYPRIEN.

Vous n'y êtes pas allée?

GOBETTE.

Je me suis laissée dire que cette opérette n'était pas des plus convenables... La femme d'un magistrat doit donner l'exemple et je me suis abstenue.

CYPRIEN.

Mon cher Président, vous avez une femme modèle!

TRICOINTE.

Modèle, oui... (A part.) pour peintre!

SCÈNE XIX

LES MÊMES, SOPHIE, puis OCTAVE.

SOPHIE, entrant du fond.

Monsieur le Ministre... il y a là un Monsieur, pour vous!

Elle s'incline très bas.

CYPRIEN.

Ah! c'est mon chef de cabinet... (Remontant.) Entrez, Octave!

OCTAVE, entrant saluant.

Madame, Monsieur.

Sort Sophie.

CYPRIEN, présentant.

M. Octave Rosimond... Madame la Présidente

Tricointe, M. le Président. (Salutations.) Eh bien, vous êtes allé à l'hôtel?

OCTAVE.

Plus une chambre de libre, M. le Ministre.

CYPRIEN.

Sapristi!

GOBETTE, bas à Tricointe.

Qu'est-ce que je te disais?

OCTAVE.

Il ne reste qu'un billard!

CYPRIEN.

Tant pis... Je vais me mettre au vert.

GOBETTE.

Oh! M. le Ministre!... Vous, coucher sur un billard!.. Je ne le souffrirai pas!

TRICOINTE, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit?

CYPRIEN.

Il faudra bien se résigner.

GOBETTE, allant sonner.

Du tout! J'espère que vous voudrez bien nous faire le grand honneur de passer la nuit sous notre toit.

TRICOINTE, à part.

Hein?

CYPRIEN.

Mais, madame la Présidente...

SOPHIE, entrant.

Monsieur a sonné?

GOBETTE.

Préparez tout de suite, la chambre d'amis pour M. le Ministre.

SOPHIE, ahurie.

La chambre d'amis ? Y en a pas !

GOBETTE, vivement.

Etourdie que je suis! J'oublie toujours que j'en ai fait une lingerie.

SOPHIE, ahurie.

Une lingerie ? Quelle lingerie ?

GOBETTE, vivement.

C'est bien! Préparez la chambre de Monsieur.

CYPRIEN.

Mais non, mais non !

SOPHIE, à Tricointe.

Faut-il ?

TRICOINTE.

Eh bien oui, préparez ma chambre !

SOPHIE, bas à Tricointe.

Où que vous coucherez alors ?

TRICOINTE.

Mais allez donc !

Sophie sort par la droite bousculée par Tricointe.

CYPRIEN, à Gobette.

Vous causer un tel embarras...

GOBETTE.

Ah! M. le Ministre, vous nous feriez beaucoup de peine, au Président et à moi, si vous refusiez notre modeste hospitalité... (A Tricointe.) N'est-ce pas mon ami ?

TRICOINTE.

Oui! oui! certainement!

GOBETTE, à Cyprien.

Vous voyez!

CYPRIEN.

Dans ce cas!... Puisque vous me faites violence!... Octave, vous prendrez le billard!

OCTAVE.

Bien, M. le Ministre? Ah! je dois dire qu'on me le compte deux francs l'heure.

CYPRIEN.

Bien! vous prendrez ça sur les fonds secrets. Ah! mon nécessaire est resté dans l'auto...

OCTAVE.

Je cours le chercher.

Il sort par le fond.

GOBETTE, bas à Tricointe.

Où est ta chambre?

TRICOINTE, indiquant la droite.

Là!

CYPRIEN.

Je partirai demain matin, par le premier train.

GOBETTE.

Comment? Si vite!... Vous resterez bien la journée avec nous?

TRICOINTE, à part.

Hein?

GOBETTE, à Tricointe.

Insiste donc, mon ami!

TRICOINTE, *d'un ton navré.*

Monsieur le Ministre, oui...

CYPRIEN.

Croyez bien, chère madame...

GOBETTE.

Nous vous montrerons la ville et les environs... qui sont délicieux... (*A Tricointe.*) N'est-ce pas, mon ami ?

TRICOINTE, *sans enthousiasme.*

Délicieux, délicieux...

CYPRIEN.

Je resterais avec joie mais on m'attend demain au Conseil des Ministres...

Tricointe respire.

GOBETTE.

Quel dommage !

TRICOINTE, *vivement dissimulant sa joie.*

Quel dommage ! Quel dommage !

CYPRIEN.

Mais je reviendrai, chère madame; je reviendrai !

TRICOINTE, *à part.*

Sapristi !

GOBETTE.

Et cette fois vous resterez plusieurs jours.

TRICOINTE, *à part.*

Et allez donc !

GOBETTE, *à Cyprien.*

Vous me le promettez ?

CYPRIEN.

Je vous le promets.

TRICOINTE, à part, à l'adresse de Gobette.

Sale bête!

OCTAVE, entrant avec une petite valise.

Voici le nécessaire de Monsieur le Ministre!...

CYPRIEN.

Merci.

OCTAVE, posant le nécessaire sur la chaise, derrière le bureau.

Monsieur le Ministre n'a rien à me dire?

CYPRIEN.

Non... Bonsoir mon ami!

OCTAVE, saluant.

Madame la Présidente... M. le Président... (Salutations.) M. le Ministre...

CYPRIEN.

Ne vous ennuyez pas trop sur votre billard...

OCTAVE.

Je rêverai que je carambole!

Sort Octave.

CYPRIEN.

A son âge, il dormira très bien sur un billard!... (Poussant un cri.) Sapristi! j'ai oublié de lui dire de venir me prendre à huit heures...

GOBETTE.

Laissez-donc, M. le Ministre... (A Tricointe.) Va vite, mon ami... Huit heures!...

TRICOINTE, sortant par le fond, à part.

Ce que je voudrais être à huit heures cinq!

SCÈNE XX

GOBETTE, CYPRIEN, puis SOPHIE,
puis TRICOINTE.

GOBETTE, à part, regardant Cyprien.

Tout à fait charmant!

CYPRIEN, à part, regardant Gobette.

Elle est délicieuse!

SOPHIE, entrant de droite avec trois bougeoirs.

La chambre est prête et v'à les bougeoirs.

Elle les pose sur le burreau.

GOBETTE.

Merci!

SOPHIE, bas à Gobette.

Et la farce?

GOBETTE.

Plus tard... allez, ma fille, allez!

Elle prend une boîte d'allumettes sur le bureau.

SOPHIE, à part.

Plus tard? Ah! non, j'vas me coucher!

Elle sort par le fond.

CYPRIEN.

Je m'excuse encore, madame la Présidente, de tout ce dérangement.

GOBETTE.

Avouez qu'il se réduit vraiment à peu de chose! (Elle frotte plusieurs allumettes qui ratent.) Seulement,

nous réclamons toute votre indulgence... Nous n'avons pas encore l'électricité à Gray... Ah! ces allumettes qui ne s'enflamment pas!

CYPRIEN, très aimable.

Dans votre main, elles n'ont pas d'excuse...

GOBETTE, baissant les yeux.

Monsieur le Ministre!...

TRICOINTE, entrant par le fond.

Votre secrétaire sera ici à huit heures...

CYPRIEN, empressé.

Je vous remercie, mon cher Président.

GOBETTE, qui a réussi à allumer le bougeoir, à Tricointe.

Mon ami, veux-tu ouvrir la porte de la chambre.

TRICOINTE, à part, allant ouvrir la porte de droite.

Non, elle a un toupet!

GOBETTE, à Cyprien.

Monsieur le Ministre, voici votre bougeoir.

CYPRIEN, avançant la main.

Merci. (Mais en le lui donnant, Gobette prend la main de Cyprien et la presse furtivement.) Hein!...

TRICOINTE, qui a ouvert la porte.

Par ici, monsieur le Ministre.

CYPRIEN, à part, regardant Gobette.

Tiens! Tiens! Tiens!

GOBETTE.

Je vous souhaite une bonne nuit, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Et moi, madame la Présidente, je vous souhaite les plus beaux songes.

TRICOINTE.

M. le Ministre vous avez tout ce qu'il vous faut ?

CYPRIEN.

Oui, je crois ! Bonsoir, mon cher Président !

TRICOINTE.

Bonne nuit, M. le Ministre.

CYPRIEN, saluant une dernière fois Gobette.

Madame la Présidente... (A part, entrant à droite.) Tiens! Tiens! Tiens!

SCÈNE XXI

GOBETTE, TRICOINTE.

TRICOINTE, éclatant.

Oh! Vous! Vous!!

GOBETTE, elle va à la porte de droite.

Chut!... Oui, la porte est bien fermée... Vas-y!

TRICOINTE.

Ce que vous avez fait! Ce que vous avez fait !

GOBETTE, se tordant.

Ça c'est fameux! Me voilà madame Tricointe, à présent!

TRICOINTE.

Ah! c'est du joli!

GOBETTE.

Dis donc, tu ne perds pas au change!

TRICOINTE.

Moi qui n'ai jamais menti, qui ai derrière moi

tout un passé de vertu, de dignité, toute une réputation de magistrat intègre, tout cela perdu, saccagé, parce que une satanée petite femme est venue me jouer un tour pendable!

GOBETTE.

Alors, c'est comme ça que tu me remercies ?

TRICOINTE, *stupéfait.*

Vous remercier ? Ah! celle-là!

GOBETTE.

Eh bien oui... Je n'ai peut-être pas sauvé la situation ? Je t'ai servi une femme du monde qu'on en baverait à la Comédie française. Ce que c'est tout de même d'avoir joué les Marquises!

TRICOINTE.

Malheureuse, demain la bonne ira clabauder partout...

GOBETTE.

Mais non! Et puis tu diras qu'elle a rêvé!

TRICOINTE.

Et le Garde des sceaux, est-ce que je lui dirai aussi qu'il a rêvé?

GOBETTE.

Laisse donc, ton ministre filera dès le patronminette. C'est dommage! il est gentil, ton ministre, il me rappelle Eugène.

TRICOINTE.

Qui ça, Eugène?

GOBETTE.

Un cabot dont j'étais folle, dans la derrière tournée. Il a les yeux d'Eugène... et sa bouche! Enfin! (*Soupirant.*) On va se coucher?

TRICOINTE.

Hein ?

GOBETTE.

Puisque t'as donné ta chambre, je t'offre la mienne! Tu vois, je suis bonne fille.

TRICOINTE.

Ah ! non! non!... Tout à l'heure j'ai eu une minute de griserie, de folie! C'est passé! Le tempérament est parti!... Je suis sauvé maintenant. Je puis regarder Cujas en face.

GOBETTE.

Dieu ! que tu es bête! Tu vas coucher seul?

TRICOINTE.

Oui, là-haut, dans la salle de bains... (Allumant les deux bougeoirs.) Quant à vous, vous filerez dès que le Ministre sera parti.

GOBETTE.

Aie pas peur ! D'abord après demain, j'ai rendez-vous avec un impresario américain, pour une saison à Chicago.

TRICOINTE, après avoir soufflé la lampe.

Que n'y êtes-vous déjà! Tenez, prenez ce bougeoir! (Il indique le bougeoir qui est sur la table et va éteindre la lampe sur la cheminée.) Ah ! je me souviendrai de cette nuit!

GOBETTE.

Bonne nuit, Cujas fils.

TRICOINTE.

Bonne nuit, Marguerite de Bourgogne.

Il sort par le fond.

SCÈNE XXII

GOBETTE, puis CYPRIEN.

GOBETTE, allant prendre le bougeoir puis se dirigeant vers la gauche.

Marguerite de Bourgogne! Avec tout ça, elle va se pagnoter sans personne [Marguerite de Bourgogne. Dans une maison où il y a deux hommes! C'est-y pas malheureux!

CYPRIEN, entrant avec son bougeoir et à lui-même.

J'ai laissé mon nécessaire...

GOBETTE, à part.

Lui!...

CYPRIEN, apercevant Gobette.

Oh! pardon, madame la Présidente...

GOBETTE.

Vous désirez quelque chose, monsieur le Ministre?

CYPRIEN.

Mon nécessaire que j'ai oublié! Ah! le voici!

Il prend le nécessaire sur la chaise.

GOBETTE, à part.

Non! Ce qu'il ressemble à Eugène!

CYPRIEN.

M. le Président est déjà couché?

GOBETTE, avec intention.

Et il doit dormir profondément.

CYPRIEN.

Ah!

GOBETTE, *même jeu.*

Il a un sommeil que rien ne peut troubler !

CYPRIEN.

Ah !

GOBETTE, *comme à regret.*

Allons, je vais tâcher de dormir aussi. Rebonsoir, monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Madame la Présidente... (*Gobette se dirige vers la gauche et Cyprien vers la droite. Après avoir fait quelques pas, Cyprien éteint vivement sa bougie en soufflant dessus.*) Ah ! ma bougie s'est éteinte !

Il pose le nécessaire sur le bureau.

GOBETTE.

Je vais vous donner de la lumière.

CYPRIEN.

Je vous en prie... (*Il allume sa bougie à celle de Gobette.*) Croyez que je garderai de votre hospitalité, un souvenir inoubliable.

GOBETTE.

Oh ! Monsieur le Ministre !

CYPRIEN.

Si ! Si !... En somme, vous avez recueilli le gouvernement.

GOBETTE.

En de meilleurs temps, nous aurions mis une plaque de marbre !

CYPRIEN.

En de meilleurs temps... Vous êtes presque réactionnaire madame la Présidente !

GOBETTE.

C'est que j'ai le sens de l'autorité, monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Et comme vous avez raison. (Avec feu.) Ah! Madame Tricointe.

GOBETTE, baissant les yeux.

Monsieur Cyprien Gaudet?

CYPRIEN, à part, se maîtrisant.

Pas de bêtises, Cyprien, pas de bêtises!

GOBETTE.

Vous disiez?

CYPRIEN.

Rien! rien!... Rebonsoir, madame la Présidente!

GOBETTE, saluant.

Monsieur le Ministre! (Cyprien se dirige vers la droite et prend son nécessaire. Gobette vers la gauche. Après quelques pas Gobette éteint vivement sa bougie en soufflant dessus.) Ah! ma bougie s'est éteinte!

CYPRIEN, reposant son nécessaire sur le bureau.

A mon tour de vous donner de la lumière.

GOBETTE.

Je vous en prie.

Elle allume sa bougie à celle de Cyprien tout en souriant.

CYPRIEN.

Pourquoi souriez-vous?

GOBETTE.

Parce que nous avons encore des bougeoirs comme sous l'ancien régime.

CYPRIEN.

Ah! je vous en prie, ne me parlez plus de l'ancien régime. Vous me le feriez trop regretter.

GOBETTE.

Il avait du bon!

CYPRIEN.

Le roi était partout chez lui.

GOBETTE.

C'est vrai!

CYPRIEN.

Il pouvait écouter son cœur sans se préoccuper du reste.

GOBETTE.

Il le pouvait.

CYPRIEN.

S'il arrivait dans une province, s'il trouvait une femme exquise, délicieuse, fut-elle la femme d'un Président de Cour, il lui disait : Je t'aime, tu es la seule femme vraiment femme que j'aie rencontrée... Et elle lui répondait :

GOBETTE, avec une révérence.

Je suis à vous, Monseigneur!

CYPRIEN, affolé.

Ah! Madame...

GOBETTE, prenant un air pudique.

Adieu, monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Oui, oui, vous avez raison!

Même jeu de scène que plus haut. Gobette se dirige vers la gauche et Cyprien vers la droite et tous deux en même temps éteignent leur bougie en soufflant dessus. Le clair de lune éclaire faiblement la scène.

GOBETTE, avec un cri.

Ma bougie s'est encore éteinte!

CYPRIEN.

La mienne aussi!

GOBETTE, allant vers le bureau.

Attendez... la boîte d'allumettes est sur le bureau...

CYPRIEN, ils cherchent, leurs mains se rencontrent.

Ah! votre main! C'est votre main!

GOBETTE.

Ah! Eugène!

Elle tombe dans ses bras.

CYPRIEN, l'entraînant vers la droite.

Non, pas Eugène, Cyprien!

GOBETTE.

Cyprien!... Ça ne fait rien!... Mon petit Cyprien! tu me plais et je t'aime...

CYPRIEN.

Enfoncé Louis XIV.

Ils disparaissent par la droite, enlacés.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le cabinet du Garde des Sceaux du Ministère de la Justice. Ameublement luxueux. Porte à gauche, premier plan et porte au deuxième plan. Entre ces deux portes, un peu en biais, un grand bureau ; un fauteuil entre le bureau et le mur. Une chaise à droite du bureau. Au premier plan, à droite, une porte ; au deuxième plan, également, une porte. Entre ces deux portes, une cheminée ; un coffre à bois à côté de la cheminée, près de la porte du premier plan. Devant la cheminée, un canapé, un peu en biais. A gauche de ce canapé, un guéridon sur lequel est une sonnette électrique, au bout d'un fil qui se perd sous le tapis. A gauche du guéridon, un fauteuil. Bibliothèque, etc. Sous le bureau, une corbeille à papier en osier. Sur le bureau un coupe-papier en cuivre, un cendrier et autres bibelots en cuivre. A la cheminée, une pelle et des pincettes également en cuivre. Au fond, à droite, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOIS, puis MARIUS.

FRANÇOIS, seul assis sur le canapé, lit un livre, puis regardant l'heure.

Dix heures et demie... Et je n'ai pas encore fini

le bureau de M. le Ministre... Vite, dépêchons-nous. (Allant poser le livre sur la table). Si le chef des huissiers, M. Marius, me voyait encore là, qu'est-ce que je prendrais? Il ronchonne tout le temps, ce Marseillais!

Entre Marius, de droite, deuxième plan.

MARIUS, chef des huissiers, en habit, la chaîne au cou et un paquet de journaux à la main. Fort accent marseillais.

Eh bien, François!

FRANÇOIS, vivement.

Monsieur Marius?

MARIUS.

Ce n'est pas encore fini?

Il pose le paquet de journaux sur le guéridon.

FRANÇOIS.

Dans un instant, monsieur Marius! M. le Ministre est revenu de voyage hier soir, et on voit qu'il a travaillé tard.

MARIUS.

A quoi voyez-vous ça?

FRANÇOIS.

A tous les bouts de cigarettes qui traînaient sur son bureau.

MARIUS.

Ça prouve que M. Cyprien Gaudet a beaucoup fumé, voilà tout! Il achève d'obscurcir par les stupéfiants, une intelligence que la nature n'avait pas beaucoup favorisée! (A François qui prend le coupe-papier sur le bureau.) Hé bé! qu'est-ce que vous voulez faire avec ce coupe-papier?

FRANÇOIS.

Le nettoyer.

MARIUS.

Voulez-vous bien laisser ça! D'abord, c'est l'ouvrage de la concierge.

FRANÇOIS.

Elle vient d'accoucher. (Montrant le coupe-papier.) Et regardez, comme c'est sale.

MARIUS, prenant le coupe-papier.

Il y a bien d'autres choses de sales dans le Gouvernement! Le coupe-papier de M. Gyprien Gaudet attendra que la femme du concierge, cette pauvre prolétaire, relève de couche! Laissez ça là. C'est assez bon pour lui!

Il jette le coupe-papier sur le bureau.

FRANÇOIS.

Comme vous le détestez! Qu'est-ce qu'il vous a donc fait?

MARIUS, sombre.

Ce qu'il m'a fait, M. Cyprien Gaudet? (Calme.) Rien!... Il n'est pas du Midi, voilà tout!

FRANÇOIS.

Et après?

MARIUS, indigné.

Et après? Comment!... Depuis que nous sommes en République tous les Ministres sont du Midi!... Et voilà un homme qui vient du Nord!... De Lille!... Et qui s'installe dans ce palais, où depuis quarante ans, ça sentait la bonne odeur de l'ail?... Et vous trouvez ça supportable?... Et moi, Marius Gourdelasse, chef des huissiers du Ministère, moi, un fils de la Cannebière, je serais commandé par un homme du Nord!... Mais c'est la fin de tout, un Ministre qui n'est pas du Midi!!!

FRANÇOIS.

Le fait est que c'est surprenant !

MARIUS.

Et avec ça, il est fiérot!... Il ne m'a jamais présenté sa bonne amie!

FRANÇOIS.

Ah! qui est-ce?

MARIUS.

Une petite cabotine, une nommée Angélina, qui enterre les levers de rideau dans un théâtre du boulevard. De la pauvraille, quoi!

FRANÇOIS.

Bref, vous l'avez dans le nez, le patron!

MARIUS.

Dans le nez? C'est encore trop noble pour lui!... Je l'ai dans le...

FRANÇOIS, l'arrêtant.

Monsieur Marius!

MARIUS.

Pas plus bas!... Ah! ce qu'il faudrait, c'est un bon petit scandale qui hâterait sa chûte!... En attendant, je m'arrange pour lui faire une vie bien joliette... Ainsi, voici les journaux... (Il prend le paquet.) Eh bien ! je les dispose de façon à ce que les premiers qui lui tombent sous la main soient toujours ceux où on l'engueule... *Le Flambard* particulièrement. C'est un rien, mais ça le fout de mauvaise humeur toute la matinée! (Il met les journaux sur le bureau. On frappe.) Entrez!

SCÈNE II

LES MÊMES, BIENASSIS.

BIENASSIS, employé, type de bureaucrate, il entre de droite, deuxième plan et tient un papier à la main.

Bonjour, monsieur Marius.

MARIUS.

Ah! Monsieur Bienassis!... Entrez, monsieur le Sous-Chef. (A François.) Laissez-nous, François!

Sort François par le fond.

BIENASSIS.

Monsieur le Ministre n'est pas encore descendu?

MARIUS.

Non!... Il est dans ses appartements! Ah! il ne se la foule pas!

BIENASSIS.

Je lui apporte un décret à signer, pourvu qu'il ne tarde pas.

MARIUS.

Vous êtes pressé, ce matin?

BIENASSIS.

Je suis témoin à un mariage, à midi... Je dois prendre le train de dix heures et demie... c'est à Poissy. Et il est dix heures cinq.

MARIUS.

Tenez, vous avez de la chance, le voilà qui vient.

SCÈNE III

LES MÊMES, CYPRIEN.

Paraît Cyprien par la droite, premier plan.

BIENASSIS, saluant.

Monsieur le Ministre!

CYPRIEN, allant à son bureau.

Ah! vous êtes là, monsieur Bienassis!

BIENASSIS.

J'attendais monsieur le Ministre... J'apporte le décret pour les nominations.

CYPRIEN.

Ah! oui... (A Marius.) Monsieur Marius?

MARIUS, obséquieux.

Monsieur le Ministre?

CYPRIEN.

Mon chef de cabinet est arrivé?

MARIUS.

Oui, monsieur le Ministre. M. Rosimond est chez M. le directeur général.

CYPRIEN, s'asseyant à son bureau.

Priez-le de venir.

MARIUS.

Bien, monsieur le Ministre! (Sortant à droite, deuxième plan, et à part, à l'adresse de Cyprien.) C'est de Lille et ça veut gouverner la France! Couillon, va!

BIENASSIS, donnant le décret à Cyprien.

Si monsieur le Ministre voulait signer tout de

suite!... Le décret doit paraître demain à l'Officiel.

CYPRIEN.

Oui, oui, mon ami... Mais auparavant, cherchez-moi le dossier de M. Tricointe.

Il pose le décret sur le bureau.

BIENASSIS.

Tricointe? Quel Tricointe?...

CYPRIEN.

Un magistrat d'une grande valeur morale, le président du Tribunal de Gray...

BIENASSIS.

De Gray?... C'est la première fois que j'en entends parler.

CYPRIEN.

Les vrais juges ne font jamais parler d'eux, monsieur Bienassis!

BIENASSIS, *incrédule.*

Oh!

CYPRIEN.

Allez!

BIENASSIS, *timidement.*

Oui, monsieur le Ministre! (*Revenant*)... C'est que...

Il tire sa montre comme pour regarder l'heure.

CYPRIEN.

Quoi?

BIENASSIS.

Rien... rien, monsieur le Ministre... (*A part, sortant par le fond.*) Et ma femme qui m'attend à la gare... Tant pis, je prendrai un taxi!

SCÈNE IV

CYPRIEN, puis MARIUS, puis FRANÇOIS, puis OCTAVE.

CYPRIEN, seul, prenant machinalement un journal et l'ouvrant.

Voyons les journaux de ce matin...

Se mettant à chantonner tandis que Marius paraît à droite, deuxième plan et s'arrête sur le seuil de la porte.

L'amour est enfant de Bohême
Qui n'a jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Et si je t'aime, prends garde à toi!

MARIUS, à part.

Il chante!... Il croit qu'il a de la voix, cet homme du Nord. Comme si on pouvait avoir de la voix, au-delà de Tarascon!

CYPRIEN, lisant.

M. Cyprien Gaudet. (S'interrompant.) Tiens, on parle de moi!... M. Cyprien Gaudet, garde des Sceaux, et qui serait tout juste bon à garder les dindons... (Parlé, furieux.) Ah ça! Qu'est-ce qui se permet?...

MARIUS, à part, avec satisfaction.

Et il y en a deux colonnes comme ça!

CYPRIEN, voyant le titre du journal.

Le Flambard! C'est *le Flambard!*...

MARIUS, *très aimable, s'avançant.*

M. le chef de cabinet de M. le Ministre vient à l'instant.

CYPRIEN, *se levant.*

Monsieur Marius!... Comment se fait-il que cet ignoble journal où je suis traîné dans la boue se trouve toujours le premier sous ma main?...

MARIUS, *vivement.*

C'est le hasard, monsieur le Ministre, le pur hasard!

CYPRIEN.

Vraiment!

Il gagne la droite.

MARIUS.

Monsieur le Ministre n'a pas d'ordres à me donner?

CYPRIEN, *apercevant le coffre à bois.*

Ah! par exemple!... Encore ce coffre à bois!... (*Il va au guéridon sur lequel est la sonnette et sonne*). Vous n'avez donc pas dit qu'on vienne le prendre?

MARIUS.

Pardon, monsieur le Ministre, je l'ai dit vingt fois, pas moins. Ce n'est pas ma faute, si on ne vient pas.

CYPRIEN, *à François qui paraît par le fond.*

François, téléphonez tout de suite au garde-meuble de faire enlever le coffre à bois.

Il retourne à son bureau.

FRANÇOIS.

Bien, monsieur le Ministre.

Il sort par le fond.

CYPRIEN, prenant le coupe-papier sur le bureau.

Et ça, qu'est-ce que c'est que ça ?

MARIUS.

Ça, monsieur le Ministre, c'est un coupe-papier en cuivre.

CYPRIEN.

Je le sais bien, que c'est un coupe-papier, mais il n'a pas été nettoyé depuis l'Empire! Ce cendrier non plus !

MARIUS.

Que monsieur le Ministre me pardonne, mais la femme du concierge vient d'accoucher de deux jumelles...

CYPRIEN.

Eh bien ?

MARIUS.

Eh bien, c'est elle qui est chargée de ce service... alors, Monsieur le Ministre comprendra que cette pauvre femme ne peut pas faire en même temps des enfants et les cuivres !

CYPRIEN.

Et alors, il faudra que j'attende? Ah! ça, se moque-t-on de moi?

MARIUS, hypocrite.

Oh ! Monsieur le Ministre peut-il croire ?...

CYPRIEN.

Faites-les nettoyer par qui vous voudrez, mais qu'on nettoie !

MARIUS, à part.

Compte là-dessus !

CYPRIEN.

Laissez-moi!

Il va s'asseoir à son bureau.

MARIUS.

Bien, monsieur le Ministre! (A part.) C'est un rien, mais ça le fout de mauvaise humeur toute la matinée!

Il sort par le fond.

SCÈNE V

CYPRIEN, OCTAVE, puis BIENASSIS.

CYPRIEN, regardant sortir Marius.

Quelle brute!

OCTAVE, entrant, deuxième plan, droite.

Bonjour, monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Bonjour, Octave.

OCTAVE.

Vous avez examiné les dossiers que j'avais laissés hier soir sur votre bureau?

CYPRIEN.

Je ne les ai même pas ouverts!

OCTAVE.

Pourtant vous vous étiez enfermé pour travailler!

CYPRIEN.

Oui... Mais je n'ai pas pu... Je suis resté ici jusqu'à deux heures du matin!... Et devinez ce que j'ai fait, Octave, devinez-le?

OCTAVE.

Vous avez dormi ?

CYPRIEN.

Non !... J'ai pensé à elle !...

OCTAVE.

A elle ?...

CYPRIEN, se levant.

Ah ! mon ami, je suis amoureux, amoureux fou !

OCTAVE.

Toujours mademoiselle Angélina ?

CYPRIEN, vivement.

Ah ! non ! Angélina, c'est une aventure banale qui tire à sa fin !... Je la ferai engager à l'Odéon et tout sera dit !

OCTAVE.

Ah ! il ne vole pas sa subvention, l'Odéon !

CYPRIEN.

Mais l'autre !... Ah ! l'autre !... Une aventure délicieuse, imprévue... Une femme du monde !

OCTAVE.

Diable !

CYPRIEN.

Et mariée !...

OCTAVE.

C'est plus grave !...

CYPRIEN, allant s'asseoir sur le canapé.

Aussi, je ne vous la nommerai pas.

OCTAVE, s'asseyant dans le fauteuil.

Pour un empire, comme a dit Musset !

CYPRIEN.

Ah! cette femme... je devrais dire ces femmes, car il y en a deux en elle... la femme du monde d'abord... Une mondaine accomplie... Une véritable marquise de l'ancien régime, aimable, réservée... mais à certains moments, une autre femme se révèle : la bacchante!

OCTAVE.

La bacchante?

CYPRIEN.

Toutes les grandes amoureuses en une seule : Thaïs, Phryné, Aspasie, Sorel!

OCTAVE.

Sorel?

CYPRIEN.

Agnès Sorel!... Avant de connaître cette femme-là, je n'étais qu'un ignorant, un collégien!... En une nuit, elle m'a révélé des choses, mais des choses!

OCTAVE.

Fichtre!

CYPRIEN.

Oh! tout ce qu'on peut tirer de volupté d'un pauvre corps humain! Et quand je pense que j'ai fait sa connaissance en province, dans un trou, un simple chef-lieu d'arrondissement, à Gray!...

Il se lève ainsi qu'Octave.

OCTAVE, avec un cri.

A Gray? Mais alors, dites-donc... c'est...

CYPRIEN, vivement.

Sapristi! Je me suis coupé!...

OCTAVE.

Madame Tricointe...

CYPRIEN.

Eh bien oui... mais n'abusez pas!

OCTAVE, vivement.

J'ai déjà oublié, monsieur le Ministre!

CYPRIEN.

Elle doit venir ce matin même, à onze heures.

OCTAVE.

Déjà ?

CYPRIEN, retournant à son bureau.

Elle me l'a promis... elle prétextera des achats à faire... Mais vous pensez bien que le mari d'une femme pareille ne peut pas rester simple président là-bas... Sa place est à Paris.

Il s'assied.

OCTAVE.

Monsieur le Ministre!... Excusez-moi!... Un tel avancement paraîtrait scandaleux!

CYPRIEN.

Pourquoi ?

OCTAVE.

Passer de Gray à Paris! Les journaux hurleront

CYPRIEN.

Ah! oui! « *Le Flambard* »!

OCTAVE.

On vous interpellera..,

CYPRIEN.

Croyez-vous ?

OCTAVE.

Mais oui. Nommez-le à Béziers.

CYPRIEN.

C'est trop loin !

OCTAVE.

Alors, rapprochez M. Tricointe de Paris, mais ne le nommez pas à Paris même.

CYPRIEN.

A Versailles, alors ?

OCTAVE.

Versailles est promis à Moufflu, le beau-frère du Sénateur Lavirette, rapporteur du budget...

CYPRIEN.

A Melun?

OCTAVE.

Promis au cousin du député Leveau, très influent, Leveau, chef du groupe des Conservateurs unifiés.

CYPRIEN.

Oui, oui... Et Tours ?

OCTAVE.

Promis à Durantel, le beau-père de la sœur du député Chaboche... Il a votre parole, Chaboche !

CYPRIEN.

Il paraît qu'il est très malade ?

OCTAVE.

Il est même perdu !

CYPRIEN, *vivement.*

Et vous ne le disiez pas !... J'ai donné ma parole à un homme valide, mais pas à un moribond ! *(On frappe à la porte du fond.)* Entrez !

BIENASSIS, entrant.

C'est moi, monsieur le Ministre... Voici le dossier Tricointe...

CYPRIEN, prenant le dossier.

Bien.

BIENASSIS.

Monsieur le Ministre a-t-il signé le décret?

CYPRIEN.

Non, monsieur Bienassis, tout est à refaire.

Il le lui donne.

BIENASSIS, ahuri.

Tout est à refaire?

CYPRIEN.

M. Tricointe est nommé président à Tours.

BIENASSIS.

Et M. Durandel?

CYPRIEN.

Renvoyez-le à Gray.

BIENASSIS, timidement.

A Gray?.. C'est que...

Il fait le geste de tirer sa montre.

CYPRIEN.

Quoi? Vous n'avez pas entendu?

BIENASSIS.

Si! si!

CYPRIEN.

Alors, remportez ce décret, et allez!...

BIENASSIS, à part.

Oui, oui, oui... (A lui-même.) tant pis, je prendrai le train de dix heures cinquante!

Il rentre à droite, deuxième plan.

OCTAVE, à part.

Ah! les femmes! les femmes!

SCÈNE VI

Les Mêmes, MARIUS.

MARIUS, entrant du fond.

Monsieur le Ministre, c'est une dame.

CYPRIEN, joyeux, se levant et à Octave.

Elle! C'est elle!... Elle est en avance!

MARIUS.

C'est mademoiselle Angélina!

CYPRIEN.

Angélina!... Ah! zut!... la barbe!

MARIUS, à part.

Tiens! tiens!

CYPRIEN, à Octave.

Vous allez la recevoir. Vous lui direz que je suis au Conseil des Ministres, et que j'irai la voir tantôt! Enfin, ce que vous voudrez! (Il se dirige vers la droite, premier plan.) Ah! Marius!

MARIUS.

Monsieur le Ministre?

CYPRIEN.

J'attends à onze heures la femme du président du Tribunal de Gray, madame Tricointe. Je n'y suis que pour elle! Vous avez compris?

Il sort premier plan droite tandis qu'Octave est allé au bureau et range des papiers.

MARIUS.

Oui, Monsieur le Ministre !

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins CYPRIEN, puis FRANÇOIS.

MARIUS, à part.

Ah ! tu plaques les femmes, toi !...

OCTAVE, à Marius qui sourit.

Qu'avez-vous à sourire ?

MARIUS.

Rien, Monsieur le chef de cabinet. Je pense à d'Aguesseau !

FRANÇOIS, entrant par la gauche.

Monsieur Rosimond... On vous attend dans votre bureau... Le président de la Commission du budget... c'est pressé !

OCTAVE.

Saperlotte !... J'y vais !... Faites entrer la dame qui est dans l'antichambre. (François sort par le fond.) Marius, vous allez recevoir mademoiselle Angélina.

MARIUS.

Bien, Monsieur le chef de cabinet.

OCTAVE.

Vous lui direz que M. Cyprien Gaudet ne peut pas la voir, qu'il est au Conseil. Et vous la renverrez... Faites ça en homme du monde !

Il sort vivement par la gauche, deuxième plan.

MARIUS.

Monsieur le chef de cabinet peut compter sur moi!...

SCÈNE VIII

MARIUS, puis ANGÉLINA.

MARIUS, seul.

Eh bien, si tu crois que je vais mentir pour un homme du Nord? Jamais!

François fait entrer Angélina, puis disparaît.

ANGÉLINA, entrant par le fond sans reconnaître tout d'abord Marius qui lui tourne le dos.

Pourquoi n'es-tu pas venu hier soir? (Reconnaissant Marius.) Oh! pardon! Où est M. Cyprien Gaudet?

MARIUS

S'il était du Midi, je vous dirais qu'il est au Conseil des Ministres, mais il n'y est pas

ANGÉLINA, indignée.

Et il refuse de me recevoir?

MARIUS.

Il a même ajouté : Angélina, ah! zut! la barbe!

ANGÉLINA, poussant un cri.

Il veut me plaquer!

MARIUS.

Ça m'en a tout l'air.

ANGÉLINA, furieuse.

Eh bien, s'il croit que ça passera comme une galéjade !

MARIUS, vivement.

Hein? Vous avez dit galéjade? Vous êtes donc du Midi?

ANGÉLINA.

Je suis de Marseille.

MARIUS, avec joie.

De Marseille!.. (Indigné à l'adresse de Cyprien.) Ça se dit Républicain et ça veut lâcher la Marseillaise!

ANGÉLINA.

Croyez-vous!

MARIUS.

Mais vous avez perdu l'accent?

ANGÉLINA.

J'ai perdu bien autre chose depuis que je suis à Paris!

MARIUS.

La pauvre!

ANGÉLINA.

Mais on ne me lâche pas comme ça!

MARIUS.

Bravo!

ANGÉLINA.

J'irai faire du potin chez lui!

MARIUS.

Non, pas chez lui!... Ici, au Ministère! Un bon petit scandale dont on parlera dans les journaux.

ANGÉLINA.

Vous avez raison. Et pour quelle femme veut-il me lâcher?

MARIUS.

Attendez donc!... Il espère à onze heures une dame Tricointe...

ANGÉLINA.

Une femme mariée?

MARIUS.

Quelque femme de juge qui veut faire avancer son mari. Ah! combien j'en ai vu passer...

ANGÉLINA.

Et vous êtes sûr que c'est pour elle?

MARIUS.

Non... Mais il y a un moyen de s'en assurer... Et pour une payse, je n'ai pas le droit d'hésiter.

ANGÉLINA.

Qu'allez-vous faire?

MARIUS, *allant prendre la sonnette électrique qui est sur la table et qui pend au bout d'un long fil.*

Je prends la sonnette électrique, je la mets sous le coussin du canapé...

Il met la sonnette sous le coussin du canapé. Ce coussin est plat et tient toute la longueur du siège.

ANGÉLINA.

Hé bé?

MARIUS.

Hé bé, si le Ministre, l'homme du Nord veut faire la zizette avec la Tricointe, ça sonne et j'arrive...

ANGÉLINA.

Trop tard peut-être ?

MARIUS, souriant.

Entre la croupe et les lèvres, il y a place pour un huissier!

ANGÉLINA.

Mais comment saurai-je ?

MARIUS.

Trouvez-vous à onze heures et quart, au pied de la colonne Vendôme...

ANGÉLINA.

Sous Napoléon!

MARIUS.

Il est du Midi, celui-là!... Et si c'est bien madame Tricointe j'agiterai mon mouchoir par la fenêtre, et vous m'attendrez dans l'antichambre.

Il montre la fenêtre.

ANGÉLINA.

Compris!

MARIUS.

C'est égal, comment vous, une fille de là-bas, avez-vous pu aimer un homme du nord?

ANGÉLINA.

Que voulez-vous? Je l'ai dans la peau!

MARIUS.

Il n'y a que les hommes du midi qui sachent aimer : ils ont appris à embrasser sur les Bouches du Rhône!

ANGÉLINA.

Ah ! vous êtes pour moi un père, une mère, un frère!

MARIUS.

Non, je suis de Marseille, tout simplement... Et maintenant, filez!

ANGÉLINA.

Croyez bien que je ne l'oublierai jamais...

MARIUS, la reconduisant.

De rien, ma chère! Mais motus...

ANGÉLINA.

Soyez tranquille. (Sortant par le fond.) Ah! oui, je l'ai dans la peau!

SCÈNE IX

MARIUS, puis OCTAVE, puis FRANÇOIS.

OCTAVE, entrant par la gauche, deuxième plan.

Eh bien?... La personne est partie?...

MARIUS.

A l'instant... Elle est bien brave, la pauvre!

OCTAVE.

Bon! Bon! prévenez Monsieur le Ministre que la voie est libre et que le président de la Commission du Budget attend chez moi!

MARIUS.

Bien, Monsieur le chef de Cabinet!... (Entrant à droite, premier plan, à part.) Ah! mon petit Gaudet, je crois que je te tiens!

OCTAVE, seul.

Si les femmes s'en mêlent, nous sommes fichus!...

FRANÇOIS, entrant par le fond.

Il y a là une dame qui demande si Monsieur le Ministre peut la recevoir.

OCTAVE.

Elle vous a dit son nom?

FRANÇOIS.

Madame Tricointe!

OCTAVE, à part.

Elle! (Haut.) C'est une dame que M. le Ministre attend, faites-la entrer et dites-lui qu'il va venir à l'instant. (Fausse sortie.) Ah! François!

FRANCOIS, redescendant.

Monsieur Rosimond?

OCTAVE.

Tant que cette dame sera là vous n'entrerez sous aucun prétexte.

FRANÇOIS, souriant.

Compris, Monsieur Rosimond.

OCTAVE, à part, sortant par la gauche, deuxième plan.

Sacré Gaudet! Quel tempérament!

SCÈNE X

FRANÇOIS, puis AGLAÉ.

FRANÇOIS, qui a ouvert la porte du fond, s'adressant à la cantonade.

Par ici, Madame...

AGLAÉ, entrant, elle a un réticule à la main.

Merci!...

FRANÇOIS, à part.

La nouvelle favorite!! (Haut.) Si Madame veut se donner la peine de s'asseoir, Monsieur le Ministre va venir dans un instant...

Il lui indique le fauteuil près du bureau.

AGLAÉ.

Vous êtes bien aimable!...

FRANÇOIS.

Il attend Madame!

AGLAÉ.

Monsieur le Ministre m'attend?... Vous rêvez, mon garçon. Qui vous a dit ça?

FRANÇOIS.

Le chef de cabinet.

AGLAÉ.

Ça par exemple, c'est fort!... Comment a-t-il su que j'étais à Paris?

FRANÇOIS.

Je l'ignore, Madame!

AGLAÉ.

Après tout, la police est si bien faite! Chez le Ministre. Je suis chez le Ministre!...

FRANÇOIS.

Dans son propre cabinet.

AGLAÉ.

Ah! (A part.) Et je vais intriguer comme Madame Rastaboul! (A François.) Dites donc, paraît que votre patron est un homme à femmes, un juponnier?

FRANÇOIS.

Mon Dieu, Madame, ça dépend des femmes et des jupons!

AGLAÉ.

Sans doute ! Il y a deux sortes de femmes : celles qui veulent et celles qui ne veulent pas!... Et encore celles qui ne veulent pas finissent presque toujours par vouloir!

FRANÇOIS.

Madame n'a plus rien à me demander?

AGLAÉ.

Non!... allez à votre travail.

FRANÇOIS, à part.

Un peu moche, la nouvelle!

Il sort au fond.

SCÈNE XI

AGLAÉ seule, puis CYPRIEN.

AGLAÉ, seule.

C'est bien entretenu ici... (Apercevant sur le bureau les objets en cuivre.) Excepté les cuivres! Oh! quelle horreur! Peut-on laisser des cuivres dans cet état-là?... Ousqu'est ma peau?... (Elle tire une peau de son réticule et se met à frotter un objet en cuivre.) Si c'est pas honteux!... Les cuivres d'un ministère, ça devrait reluire!... ça devrait resplendir!...

CYPRIEN, entrant par la droite, premier plan, sans être vu d'Aglaé, et à part.

Angélina est partie... (Apercevant Aglaé.) Tiens!... qu'est-ce que c'est que cette femme-là?

AGLAÉ, frottant.

Faut que ça reluise!...

CYPRIEN, à part.

Ah!... C'est une femme qui vient nettoyer les cuivres!

AGLAÉ, à elle-même.

Ah! ça commence!

CYPRIEN.

Ah! non, Madame, pas dans mon cabinet!

AGLAÉ.

Monsieur le Ministre!

Elle repose l'objet en cuivre sur le bureau.

CYPRIEN.

Vous n'allez pas nettoyer les cuivres dans mon cabinet?

AGLAÉ, embarrassée.

Je m'étais permis... L'huissier m'a dit que M. le Ministre m'attendait.

CYPRIEN.

Oui, Madame, mais pas à cette heure-ci, voyons, après la fermeture des bureaux.

AGLAÉ, étonnée.

Ah?

CYPRIEN, prenant tous les cuivres qui sont sur le bureau.

Enfin, puisque vous êtes-là, allez nettoyer tout ça par là.

Il indique la gauche premier plan. Il donne les cuivres à Aglaé.

AGLAÉ.

Quoi, Monsieur le Ministre veut?

CYPRIEN.

Puisque vous êtes là...

AGLAÉ, prenant les objets.

Du moment que Monsieur le Ministre me demande... Monsieur le Ministre sera content... Avec moi, faut que ça reluise! (Entrant de gauche premier plan.) Je vas me distinguer!

Elle sort par la gauche, premier plan.

SCÈNE XII

CYPRIEN, puis MARIUS, puis GOBETTE.

CYPRIEN, s'asseyant à son bureau.

Faire nettoyer les cuivres à cette heure... Ah! je le retiens, ce Marius!

MARIUS, entrant par le fond.

Monsieur le Ministre...

CYPRIEN, l'interrompant.

Ah! vous voilà, vous.

MARIUS.

Oui; Monsieur le Ministre...

CYPRIEN.

C'est exprès que vous avez choisi cette heure-ci pour faire nettoyer les cuivres?

MARIUS, ahuri.

Hé?

CYPRIEN.

Que ça ne se renouvelle pas, hein?... Et à l'avenir, attendez la fermeture des bureaux. Vous avez compris, M. Marius?

MARIUS.

Mais, monsieur le Ministre...

CYPRIEN, sèchement.

Il n'y a pas de mais...

MARIUS, à part.

Il se fout de moi ou il est gâteux.

CYPRIEN.

Eh bien, qu'est-ce que vous voulez? Pourquoi êtes-vous entré?

MARIUS.

C'est madame Tricointe...

CYPRIEN, se levant vivement.

Vous ne pouviez pas le dire plus tôt?

MARIUS.

Monsieur le Ministre ne me laisse pas parler!

CYPRIEN.

Ça va bien! Faites entrer cette dame et ne revenez que lorsque je sonnerai.

MARIUS, à part.

Je le crois plutôt gâteux!

Il ouvre la porte et fait entrer Gobette, puis disparaît.

GOBETTE, très femme du monde.

Monsieur le Ministre!...

CYPRIEN.

Vous! C'est vous!

GOBETTE.

Je ne vous dérange pas?

CYPRIEN.

Me déranger? N'êtes-vous pas ici chez vous?

GOBETTE.

Je suis très émue!... Moi, dans ce palais sévère!... Il me semble que le plafond va me tomber sur la tête!

CYPRIEN, la faisant asseoir à gauche du guéridon.

Vous tremblez!... C'est délicieux!

GOBETTE.

Je ne suis plus qu'une toute petite chose épouvantée! Esther devant Assuérus!

CYPRIEN.

C'est toujours Assuérus le plus ému, je vous assure!

GOBETTE.

Vraiment! Vous ne m'avez pas oubliée?

CYPRIEN.

Vous oublier?... Peut-on oublier une nuit d'ivresse!...

GOBETTE, prenant un air offensé.

Monsieur le Ministre!

CYPRIEN, à part.

C'est la femme du monde!...

Il prend une chaise derrière le bureau et s'assied près de Gobette.

GOBETTE.

Si je vous ai dit que je viendrais aujourd'hui, monsieur le Ministre, c'est que j'ai une requête à vous présenter!

CYPRIEN.

Elle est accordée d'avance!

GOBETTE.

Promettez-moi de ne jamais revenir à Gray!

CYPRIEN.

C'est entendu!... Je n'y reviendrai jamais... Vous non plus!

GOBETTE.

Ah!... moi... pour sûr!... (Se reprenant.) pour sûr, j'y reviendrai!

CYPRIEN.

Non, madame!... car j'ai donné de l'avancement à votre mari.

GOBETTE.

Hein?

CYPRIEN.

Je l'ai nommé président à Tours!

GOBETTE, amusée.

A cause de moi?

CYPRIEN, très tendre.

De vous, de vous seule.

GOBETTE, à part.

Ah! Elle est bonne!

CYPRIEN.

Et si j'ai choisi cette ville, c'est qu'elle n'est qu'à trois heures de Paris. On peut aller et venir dans la même journée!... Et vous pensez si j'aurai des prétextes pour aller vous voir à Tours!

GOBETTE, vivement.

Je vous le défends bien!... Je ne veux plus, mon ami, que vous reparaissiez chez mon mari!

CYPRIEN.

Pourquoi?

GOBETTE.

Pourquoi ?... Parce que... parce que je serais trop gênée devant M. Tricointe... Vous êtes la seule faute de ma vie et devant ce brave homme, je me sentirais coupable. Non! Non!... Ce ne serait pas joli!... Ça gâterait mes souvenirs!

CYPRIEN.

Ah! vous êtes une véritable honnête femme!

GOBETTE.

Croyez-vous?

CYPRIEN.

Vous possédez une délicatesse de sentiment, une susceptibilité de conscience que bien peu de femmes mariées auraient à votre place!... Soit! je n'irai pas à Tours! je vous le jure, mais à une condition.

GOBETTE.

Voyons laquelle?

CYPRIEN.

C'est que vous viendrez me voir à Paris.

GOBETTE, étourdiment.

Après chaque tournée, je vous le promets!

CYPRIEN.

Après chaque tournée?

GOBETTE, embarrassée.

Chaque fois que je viens à Paris, je fais une tournée dans les grands magasins.

CYPRIEN.

Ah! oui!... Eh bien, il faudra venir souvent, très souvent. Il y a tous les jours des occasions

exceptionnelles à tous les comptoirs... des occasions qu'une femme avisée ne doit pas laisser échapper...

GOBETTE.

Il ne faut jamais laisser échapper une occasion.

CYPRIEN.

Jamais! Et si vous ne le faites pas pour moi, faites-le pour la France. (Geste d'étonnement de Gobette.) Si je ne vous voyais pas souvent, très souvent, je deviendrais nerveux, méchant, et ce qui est pis pour un ministre de la justice — injuste!

GOBETTE.

Croyez-vous qu'une pauvre petite provinciale ait une si grande influence?

CYPRIEN, se levant et remettant la chaise à sa place.

Enorme, madame, énorme! Tenez, depuis mon retour, au lieu de m'occuper des affaires de mon département, je ne pense qu'à vous, à vous seule. Je revis tous mes souvenirs. Je revois votre corps admirable... Et vos épaules! Et ce grain de beauté que vous avez là près du cou... Oui, ce grain de beauté! (Gobette se lève.) J'ai beau fermer les yeux, il est toujours là, devant moi... il m'affole!... il me fascine!...

GOBETTE, à part.

Il a une jolie voix, la canaille!...

CYPRIEN.

Et les dossiers s'amoncellent sur mon bureau; des présidents, des procureurs, des juges se morfondent dans l'antichambre. Toutes les affaires restent en suspens... Et qu'a-t-il fallu pour arrêter

ainsi la vie judiciaire d'un grand pays? Une révolution peut-être? Non, madame, un grain de beauté.

Il dégrafe son corsage.

GOBETTE.

Ah! Cyprien! Cyprien!

CYPRIEN.

Ma chérie, mon amour!

Le corsage se défait.

GOBETTE.

Que faites-vous?

CYPRIEN.

Je veux le revoir encore.

Il dégrafe entièrement la robe qui tombe aux pieds de Gobette.

GOBETTE.

Oh!

CYPRIEN.

J'ai enlevé la housse du chef-d'œuvre!

GOBETTE.

Oh! mon ami! Devant ces murs austères.

CYPRIEN.

Ils en ont vu bien d'autres, mais pas de comparables. (Allant à Gobette.) Ah! le voilà, ce grain... mon grain... Bonjour! (Embrassant Gobette sur l'épaule.) Ah! mon grand amour chéri!

GOBETTE.

Ah! Cyprien, comme tu embrasses bien! Encore! Encore!

CYPRIEN.

Oh! oui! Oh! oui!

GOBETTE, tout en ôtant son chapeau.

Ah! je crois que ça va mal finir cette histoire-là!

CYPRIEN, prenant le chapeau qu'il va poser sur le guéridon.

Moi, j'appelle ça finir en beauté.

GOBETTE.

Et puis c'était écrit là-haut!

CYPRIEN.

Au septième ciel! Viens, ma chérie, viens, mon amour.

GOBETTE.

Cyprien! Cyprien!

CYPRIEN, l'entraînant sur le canapé.

Viens! Viens!

Ils sont à peine sur le canapé que la sonnette sonne sans s'arrêter.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MARIUS, puis FRANÇOIS.

MARIUS, entrant par le fond.

Monsieur le Ministre a sonné?

GOBETTE, poussant un cri.

Ah!...

Elle se sauve à droite, premier plan.

CYPRIEN, furieux, reste assis sur le canapé.

Non! Je n'ai pas sonné! Pourquoi vous permettez-vous d'entrer?

MARIUS.

Pardon !... Monsieur le Ministre a sonné et monsieur le Ministre continue de sonner!

CYPRIEN.

Moi?... Je...

Il se lève, la sonnette s'arrête.

MARIUS.

Monsieur le Ministre ne sonne plus !...

CYPRIEN, découvrant la sonnette sous le coussin.

La sonnette sous le coussin !... Qui a fait cela?

MARIUS.

Je ne sais pas!... Tout à l'heure, elle était sur le guéridon... Elle aura peut-être glissé... elle aussi...

CYPRIEN.

C'est trop fort!... Je veux savoir qui m'a fait cette stupide plaisanterie!

Il prend la robe et le chapeau de Gobette puis se dirige vers la droite.

MARIUS.

Monsieur le Ministre veut-il que je l'aide?

CYPRIEN.

Non!... Fichez-moi la paix! (On frappe.) Entrez. (François entre.) Quoi! qu'est-ce que c'est?

FRANÇOIS.

C'est le Procureur général.

CYPRIEN.

Le Procureur!... Bon Dieu!

Il met la robe et le chapeau dans le coffre à bois.

FRANÇOIS.

Il attend chez M. le Directeur!

CYPRIEN.

C'est bien!... J'y vais!... Et si c'est vous qui avez mis la sonnette, vous me paierez ça!

FRANÇOIS, ahuri.

Quelle sonnette?

CYPRIEN, exaspéré.

Ah! il faudra que ça change, ici, il faudra que ça change!

Il sort vivement par le fond.

FRANÇOIS, ahuri.

Qu'est-ce qu'il chante avec sa sonnette?

MARIUS.

Ne faites pas attention, il est complètement gâteux!... Allez, mon ami, allez!...

FRANÇOIS, sortant par le fond.

C'est trop fort!... J'écrirai aux journaux, vous savez!

SCÈNE XIV

MARIUS, puis DEUX GARÇONS, puis OCTAVE.

MARIUS, seul.

Elle! C'était bien elle!... Madame Tricointe!... (On entend frapper à la porte de droite, deuxième plan.) Entrez!

Paraissent deux garçons du garde-meuble national.

PREMIER GARÇON.

Pardon, on a téléphoné au garde-meuble de venir chercher le coffre à bois.

MARIUS, à part.

Ah! et la robe qui est dedans !

PREMIER GARÇON.

Est-ce qu'on peut enlever ?

MARIUS.

Si on peut enlever ?... Ah! je vous crois qu'on peut!... C'est l'ordre de M. le Ministre lui-même!... Emportez, mes amis, emportez!

PREMIER GARÇON, au deuxième.

Houste!... Là!...

Les deux garçons sortent avec le coffre par la droite, deuxième plan.

MARIUS, seul.

La robe et le chapeau de la Tricointe sont en route pour le garde-meuble national!

Il fredonne la Marseillaise.

OCTAVE, entrant de gauche, deuxième plan et à lui-même.

Le président de la Commission du Budget n'a pas voulu attendre !... Il est furieux!... Où est M. le Ministre ?

MARIUS.

Avec le Procureur général!...

OCTAVE.

Ah!... C'est bon!... Vous pouvez disposer!

MARIUS, à part.

Encore un homme du Nord!... Pas de bonhomie...

c'est pointu comme les pattes de langouste!... Ah! ce qu'ils me dégoûtent!...

Il sort par le fond.

SCÈNE XV

OCTAVE, puis GOBETTE.

OCTAVE, seul.

Madame Tricointe doit être partie...

GOBETTE, entrant de droite, premier plan.

Eh bien, tu as renvoyé l'huissier? (Apercevant Octave.) Ah! le chef de cabinet!

Elle se dissimule derrière le canapé.

OCTAVE, à part.

La bacchante était encore là!

GOBETTE.

M. Cyprien Gaudet... Où est-il?

OCTAVE.

En conférence avec le Procureur général...

GOBETTE, vexée.

Ah!... (A elle-même.) Il y a une conférence qu'il aurait bien dû terminer avant celle-là!

OCTAVE.

Vous dites?

GOBETTE.

Rien... rien... Vous ne pourriez pas me passer ma robe et mon chapeau?

OCTAVE.

Votre robe et votre chapeau?

GOBETTE.

Oui... Figurez-vous que tout à l'heure j'ai été prise d'une syncope... Ma robe me serrait un peu !

OCTAVE.

Oui! Oui!... Je vois!

GOBETTE.

J'ai été obligée de me dégrafer.

OCTAVE.

Où est-elle votre robe?

GOBETTE.

Elle doit être par terre.

OCTAVE.

Je ne vois rien!...

GOBETTE, gagnant le milieu.

Comment!... Vous ne voyez rien?

OCTAVE, la regardant.

Oh!...

GOBETTE, pudique.

Oh! je vous en prie!... Ne me regardez plus!

OCTAVE.

Je ne regarde pas!... mais saprelotte!... Je vois tout de même!

GOBETTE.

Je parie que vous ne croyez pas un mot de ce que je vous ai dit : la syncope...

OCTAVE.

Madame, avec des épaules pareilles, vous pouvez me dire tout ce que vous voudrez, je le croirai!

GOBETTE.

Et voilà comment les plus honnêtes femmes perdent leur réputation!

OCTAVE.

Je vous assure, Madame, que j'ai la meilleure opinion de vous!

GOBETTE, à part.

Tiens! Je ne l'avais pas remarqué avant-hier!... Il est gentil!

OCTAVE.

Quant à votre robe, je vais...

GOBETTE, le retenant.

Un instant!... Vous êtes joli garçon, vous savez!

OCTAVE, modeste.

Oh! Madame!

GOBETTE.

Vous avez des yeux!

OCTAVE.

Oh! des yeux comme il y en a tant!

GOBETTE.

Non! Non!... Des yeux très doux!

OCTAVE.

Mais votre robe...

GOBETTE, le retenant.

Un instant! quoi! Elle ne s'est pas envolée, ma robe!... Comment vous appelez-vous encore?

OCTAVE.

Je m'appelle toujours Rosimond, Octave Rosimond.

GOBETTE.

Octave!... C'est gentil ça, Octave!... Ça me rappelle le piano!... Vous avez dû en faire des béguins!

OCTAVE, très gêné.

Oh!... Mais revenons à votre robe!

GOBETTE.

Oh! lâchez-moi le coude avec ma robe!

OCTAVE, troublé.

Madame Tricointe!

GOBETTE.

Donnez-moi votre main! Je vais vous dire la bonne aventure! (Il hésite.) Donnez donc!

Elle le fait asseoir à gauche du guéridon.

OCTAVE, s'asseyant et tendant la main.

Voilà!

GOBETTE.

Je lis que vous avez été très heureux en amour!

OCTAVE.

Comme ça!

GOBETTE.

Et vous allez avoir bientôt une nouvelle bonne fortune!

OCTAVE.

Ah bah!

GOBETTE.

Une femme du monde!... Qui n'a pas aimé depuis vingt-quatre heures!...

OCTAVE, affolé, se levant.

Madame, je vous en prie!... Madame!...

GOBETTE, le saisissant.

Tant pis! tu me plais! Là!... Je ne te l'envoie pas dire!

OCTAVE, voulant s'échapper.

Mais, M. Tricointe?

GOBETTE.

T'occupe pas de lui! Il est au bain!

OCTAVE, même jeu.

Mais le Ministre!

GOBETTE.

Il n'avait qu'à ne pas me laisser en carafe!... Où est ton bureau?...

OCTAVE, montrant la gauche, deuxième plan.

Là!...

GOBETTE.

Viens me le montrer!

Elle l'entraîne.

OCTAVE, se débattant.

Non! Non!

GOBETTE, le lâchant.

Qu'est-ce que tu as? Je ne te plais donc pas?

OCTAVE.

Si, Madame! Vous êtes délicieuse!... mais j'aime mieux vous dire la vérité, je suis amoureux.

GOBETTE, amusée.

Tu es amoureux?

OCTAVE.

Oui!... d'une jeune Anglaise que j'ai rencontrée dans le rapide de Dieppe à Paris... Nous avons mis

vingt quatre heures pour faire le trajet... Nous avons partagé nos paniers et fait la dînette ensemble!... Elle ne parlait pas un mot de français, moi pas un mot d'anglais, nous nous sommes compris tout de suite... C'était charmant!... Le soir venu, elle s'est endormie chastement, sur mon épaule!... Et nous nous sommes quittés à Paris... Il y a dix jours de cela... et depuis je suis sage!

GOBETTE.

Dix jours! Pauvre garçon! Moi je ne pourrais pas! Déjà un jour, ça m'est difficile!

OCTAVE.

Alors, vous comprenez, que je ne puis...

GOBETTE.

Au contraire!... Ça m'a emballée ta petite histoire! Grand bêta!... Ça n'empêche pas les sentiments! Laisse-toi aimer. Ne repousse pas la belle occasion qui s'offre!...

OCTAVE.

Ça!... pour s'offrir, elle s'offre!

GOBETTE.

Ça ne t'empêchera pas de penser à ton Anglaise! Et puis, tu ne le regretteras pas!...

OCTAVE.

Madame! Madame!... Je me suis juré!

GOBETTE.

Tiens! Voilà pour ton serment!

Elle l'embrasse sur les lèvres.

OCTAVE.

Oh! nom de nom!... Ne recommencez pas ça!

GOBETTE, même jeu.

Penses-tu! Tiens! Tiens!

OCTAVE, affolé.

Madame, madame!

Gobette l'entraine de force et le fait entrer de gauche, deuxième plan.

GOBETTE, sortant à la suite d'Octave.

Mais, cette fois, je mets le verrou.

SCÈNE XVI

AGLAÉ, puis CYPRIEN.

AGLAÉ, entrant premier plan gauche, dès qu'ils ont disparu, elle porte tous les objets en cuivre qu'elle va déposer sur le bureau ainsi que son réticule.

Pour reluire, je crois que ça reluit!... Tiens, il n'est plus là!... Pourvu qu'il ne tarde pas!... Denise m'attend à l'hôtel.

CYPRIEN, entrant par le fond et à lui-même.

Le procureur ne voulait pas me lâcher...

AGLAÉ, à part, apercevant Cyprien.

Lui!

CYPRIEN, à part.

Encore cette femme!

AGLAÉ, souriant.

J'ai fini, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Eh bien, qu'est-ce que vous voulez?

AGLAÉ.

Monsieur le Ministre ne devine pas?

CYPRIEN, frappé d'une idée.

Ah! oui, la pelle et les pincettes!...

Il va les prendre à la cheminée.

AGLAÉ, à part.

Hein ?

CYPRIEN.

Tenez, les voilà.

Il les lui met dans les mains.

AGLAÉ, les prenant.

Monsieur le Ministre veut aussi ?

CYPRIEN.

Naturellement, puisque vous êtes là!... Allez, allez, dépêchez-vous, j'ai du monde qui m'attend.

AGLAÉ.

Bien, monsieur le Ministre. (Entrant, à part.) Est-ce qu'il va me faire nettoyer tous les cuivres du ministère?

Elle entre à gauche premier plan.

SCÈNE XVII

CYPRIEN, puis OCTAVE.

CYPRIEN, seul.

La malheureuse madame Tricointe!... Elle ne doit plus savoir à quel saint se vouer! (Ouvrant la porte de droite, premier plan.) Excusez-moi!... Oh! elle n'est plus là!... (Se retournant.) Et on a enlevé le

coffre à bois!... (Il va pour ouvrir la porte de gauche deuxième plan, tout en appelant.) Rosimond! (Parlé.) Tiens, il s'est enfermé?... (Appelant.) Rosimond! Ouvrez!...

OCTAVE, à la cantonade.

C'est vous, Monsieur le Ministre?

CYPRIEN.

Oui, c'est moi. Ouvrez donc!

OCTAVE, entrant, un peu décoiffé, cravate défaite, l'air embarrassé.

Monsieur le Ministre?

CYPRIEN.

Pourquoi vous êtes-vous enfermé?

OCTAVE.

Pour travailler plus à l'aise! Je compulsais un dossier!

CYPRIEN.

Qu'est-ce que vous avez?

OCTAVE.

Moi?... Je n'ai rien!

CYPRIEN.

Vous êtes décoiffé, votre cravate est défaite!

OCTAVE.

Il fait très chaud par là!

CYPRIEN.

Vous n'avez pas vu madame Tricointe?

OCTAVE, vivement.

Elle est partie!

CYPRIEN.

Partie? Vous êtes sûre?

OCTAVE.

Absolument!

CYPRIEN.

La malheureuse aura perdu patience!

OCTAVE.

Sans doute!

CYPRIEN, à part.

Enfin, elle a retrouvé sa robe, je respire!

OCTAVE, à part.

Il a raison : elle est épatante!

CYPRIEN.

Ah! quelle femme! mon ami, quelle femme!... Vous ne pouvez pas vous faire une idée...

OCTAVE, étourdiment.

Oh! si... maintenant... (Se reprenant.) Après ce que vous m'avez dit.

CYPRIEN.

Ah! oui!... Figurez-vous qu'à mon arrivée... Mais je vous conterai cela plus tard, quand j'aurai signé la nomination de son mari à Tours!

OCTAVE, regardant à gauche, deuxième plan.

Tours!... C'est bien loin!

CYPRIEN, stupéfait.

Hein?

OCTAVE.

J'ai réfléchi... Trois heures de chemin de fer. Elle ne pourra pas venir souvent... Vous vous énerverez...

CYPRIEN, satisfait, à part.

Comme ce garçon-là m'aime! (Haut.) C'est évident! Alors? Blois?

OCTAVE.

C'est encore trop loin!... Vous souffrirez.

CYPRIEN.

Versailles?

OCTAVE.

Pourquoi pas Paris, tout bonnement?

CYPRIEN.

Paris?

OCTAVE.

Directeur du personnel!... Un vieux magistrat éprouvé!

CYPRIEN.

Ah! oui... Bien éprouvé!... Mais tout-à-l'heure, vous avez crié au scandale...

OCTAVE.

Il ne faut rien exagérer!

CYPRIEN.

Et la presse?

OCTAVE, indigné.

Est-ce qu'un caractère comme le vôtre se laisse intimider?

CYPRIEN, s'asseyant sur le canapé.

Et si on m'interpelle?

OCTAVE, avec force.

Vous répondrez que vous allez chercher le mérite où il se cache!... Comment! on a laissé durant vingt ans un homme de cette valeur, moisir à Gray!...

L'honneur de la magistrature française, un juge d'une vertu, d'une autorité pareilles, oublié en province! Allons donc!... Nous ne sommes plus sous l'Empire!

CYPRIEN, emballé.

Bravo!... Bravo!... Vous avez raison! (On frappe.) Entrez!

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BIENASSIS.

BIENASSIS, entrant, deuxième plan, droite.

Voilà le décret tout prêt à signer, monsieur le Ministre, avec la nomination de M. Tricointe à Tours.

CYPRIEN.

Tout est changé, M. Tricointe ne va plus à Tours!

BIENASSIS, stupéfait.

Il ne va plus...

OCTAVE.

Il est nommé à Paris!

CYPRIEN.

Directeur du personnel.

OCTAVE.

Voilà!

CYPRIEN.

Voilà!

BIENASSIS, navré.

Mais... mais c'est tout un travail à refaire!

OCTAVE.

Et vivement, que ça ne traîne pas!

BIENASSIS.

Et qui va à Tours?

CYPRIEN, se levant.

Durantel, parbleu! Du reste, j'avais donné ma parole à Chaboche et je tiens d'autant plus à la tenir qu'il est mourant! Allez, monsieur Bienassis, allez!

BIENASSIS, comme à lui-même.

Je prendrai le train d'onze heures et demie...

OCTAVE.

Vous dites?

BIENASSIS, allant vers la droite, deuxième plan.

Et ma femme qui m'attend à la gare?

OCTAVE.

Mais ça n'a aucune importance... (Le poussant.) Allez...

Bienassis sort par la droite, deuxième plan.

CYPRIEN, qui est allé à son bureau, apercevant le réticule qu'a oublié Aglaé.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?

OCTAVE, à part, regardant Cyprien.

Comment l'éloigner?

CYPRIEN.

Un réticule! A qui est-il?... (Il l'ouvre.) Des cartes de visite au nom de madame Tricointe... Et une lettre qu'elle allait mettre à la poste. (Lisant.) « M. Maillefer, à Honfleur ». (Parlé.) Et l'en-tête de l'Hôtel de la Paix, Boulevard Montmartre... Elle

est descendue là... Et elle a oublié son réticule... Je vais le lui faire porter à l'hôtel.

OCTAVE.

Il serait plus galant d'y aller vous-même... Vous pourriez vous excuser...

CYPRIEN.

Oui, oui, c'est une bonne idée, c'est à deux pas! Et si elle est rentrée, nous reprendrons la conversation interrompue!

Il sort par le fond.

SCÈNE XIX

OCTAVE, puis GOBETTE.

OCTAVE, seul.

Enfin!... le voilà parti!... Je vais pouvoir faire filer madame Tricointe!... Mais où est sa robe?... (Il regarde partout sous les meubles.) Où cet animal-là a-t-il pu la fourrer?

GOBETTE, entrant de gauche, deuxième plan.

Eh bien? Tu es seul?

OCTAVE.

Oui... Vite, venez!

GOBETTE.

Et ma robe? Mon chapeau?

OCTAVE.

Impossible de mettre la main dessus!

GOBETTE.

Ça, c'est rigolo!

OCTAVE.

Ça vous fait rire ?

GOBETTE.

Quoi ?... Je ne vais pas fondre en eau !... Elle se retrouvera, va !... Et puis toi, d'abord, dis-moi tu, comme tout-à-l'heure, et puis embrasse-moi...

OCTAVE.

Oh ! oui !

GOBETTE.

Et tu ne regrettes rien ?

OCTAVE.

Oh ! non !

GOBETTE.

Alors, on recommencera ?

OCTAVE.

Quand tu voudras !

GOBETTE.

Je viendrai te voir tous les jours, là, dans ton bureau.

OCTAVE.

L'après-midi, quand le patron sera à la Chambre.

GOBETTE.

Dis donc, il me vient une idée, si nous retournions dans ton bureau ?

OCTAVE.

Mais, ma chérie, le temps presse... J'ai dit au patron que tu étais partie et j'ai pu l'éloigner en l'envoyant à ton hôtel !...

GOBETTE.

Mon hôtel ?... Quel hôtel ?..

OCTAVE, remontant à droite.

La Paix!

GOBETTE.

Ah! sois poli, hein!

OCTAVE.

Je vais voir par là, si ta robe n'y est pas...

Il sort à droite, deuxième plan.

SCÈNE XX

GOBETTE seule, puis MARIUS et TRICOINTE.

GOBETTE, seule.

Il est gentil, ce petit... Mais c'est égal, je crois que je me suis conduite d'une façon un peu légère pour une présidente!... (Regardant l'heure à la pendule.) Sapristi! Onze heures et quart!... Et moi qui ai rendez-vous à onze heures et demie avec mon impresario américain! Y a pas, faut que je trouve ma robe! Et une robe chez la Justice, ça doit se trouver... Où a-t-on mis la mienne? (On frappe à la porte du fond.) Oh! du monde! Quelle rue!

Elle disparaît vivement par la gauche, deuxième plan.

MARIUS, passant la tête, au fond.

Personne... (Il entre et laisse la porte ouverte.) Onze heures et quart, Angelina doit être sous Napoléon, je lui fais le signal. (Il va à la fenêtre, agite son mouchoir. Tricointe paraît au fond et frappe.) Entrez!

TRICOINTE.

Pardon! Le concierge m'a dit de m'adresser à un huissier.

MARIUS.

Hé bé ?

TRICOINTE.

Et comme je vous ai vu entrer ici, je me suis permis...

MARIUS, *sec.*

Qu'est-ce que vous voulez ?

TRICOINTE.

Je voudrais parler à M. le Ministre de la Justice.

MARIUS.

Il est sorti, et puis il ne reçoit aujourd'hui, que sur lettre d'audience.

TRICOINTE.

Je n'en ai pas.

MARIUS.

Alors, vous repasserez demain ou après-demain, ou dans huit jours... ce n'est pas pressé !...

TRICOINTE, *timidement.*

C'est que j'habite la province...

MARIUS, *vivement.*

Le Midi ?

TRICOINTE.

Non, le Nord !

MARIUS, *à part, avec mépris.*

Encore un homme du Nord ! Quels microbes !

TRICOINTE.

Et je suis venu exprès !

MARIUS.

Et qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, à moi ?

TRICOINTE.

Sans doute!... Je n'insiste pas! Le devoir avant tout!

MARIUS.

Quand on fait bien son devoir, on a la conscience tranquille.

TRICOINTE.

A qui le dites-vous! Depuis avant-hier, je ne mange plus, je ne dors plus et je n'ose plus regarder en face le buste de Cujas!

MARIUS, ahuri.

Le buste de Cujas?

TRICOINTE, à part.

O Gobette! moi qui n'avais jamais menti avant de te connaître!

MARIUS, à part.

C'est un malade! (Haut.) Vous êtes malade?

TRICOINTE.

Non! c'est le remords... et je viens libérer ma conscience. Je vous prierai de remettre ma carte à M. le Ministre... (Il tend sa carte en lisant.) « Augustin Tricointe, président du tribunal de Gray. »

MARIUS, à part.

Le mari! C'est le mari!

TRICOINTE.

Je reviendrai demain.

Il remonte.

MARIUS, vivement le retenant.

Voulez-vous bien rester!

TRICOINTE.

Hein?

MARIUS.

Le ministre va revenir!

TRICOINTE.

Je n'ai pas de lettre d'audience!

MARIUS.

Ça n'a aucune importance!

TRICOINTE.

Mais vous disiez à l'instant...

MARIUS.

Ne faites pas attention à ce que je disais... je parle beaucoup, moi, je suis du Midi.

TRICOINTE.

Cependant...

MARIUS.

Est-il entêté! (Le faisant asseoir de force sur le canapé.) Asseyez-vous donc et ne bougez pas; monsieur le Ministre sera ravi de vous voir!

TRICOINTE.

Vous croyez?

MARIUS.

Puisque je vous le dis!

SCÈNE XXI

LES MÊMES, CYPRIEN.

CYPRIEN, entrant du fond.

Elle n'était pas à son hôtel...

TRICOINTE, *se levant.*

Monsieur le Ministre...

CYPRIEN, *stupéfait.*

Monsieur Tricointe!

MARIUS.

Oui, monsieur le Ministre, monsieur Tricointe est parmi nous...

TRICOINTE.

N'ayant pas de lettre d'audience, je voulais me retirer, mais monsieur votre huissier a tellement insisté quand il a su mon nom.

MARIUS, *souriant.*

J'ai cru bien faire!

CYPRIEN, *d'un air entendu.*

Oui, oui!... Et vous avez bien fait! (*A part.*) La rosse!

MARIUS, *à Tricointe.*

Vous voyez, il est ravi!

CYPRIEN.

Laissez-nous.

MARIUS.

Bien, monsieur le Ministre.

CYPRIEN, *à part, et à l'adresse de Tricointe.*

Heureusement que sa femme est partie!

MARIUS, *à part, sortant.*

Quel coup de mistral!

Il sort par le fond.

SCÈNE XXII

CYPRIEN, TRICOINTE, puis GOBETTE cachée.

CYPRIEN.

Je suis d'autant plus ravi de vous voir, mon cher Président, que je pensais justement à vous.

Il lui fait signe de s'asseoir à droite du bureau.

TRICOINTE.

Quoi, monsieur le Ministre ?. .

CYPRIEN, à son bureau.

Dire qu'un homme de votre valeur est depuis vingt ans oublié à Gray !... Un juge d'une vertu, d'une austérité pareilles, ennemi des femmes et du mensonge...

TRICOINTE, voulant l'interrompre.

Monsieur le Ministre...

CYPRIEN.

Mais assez de favoritisme ! Je ne donnerai de l'avancement qu'aux plus dignes !

TRICOINTE, avec force.

Vous aurez raison ! Et un magistrat qui a menti n'est plus digne de juger ses semblables.

CYPRIEN.

Il ne l'est plus.

TRICOINTE, se levant.

Je vous prie donc, monsieur le Ministre, d'accepter ma démission.

CYPRIEN.

Hein?

TRICOINTE.

J'ai menti, j'ai fait une tache à ma blanche hermine.

CYPRIEN.

Vous?

TRICOINTE.

Moi! Je me retirerai dans un désert avec ma femme.

CYPRIEN, allant vivement à lui.

Ah! non! Ah! non! voilà une chose que je ne tolérerai jamais!

TRICOINTE.

Monsieur le Ministre...

CYPRIEN.

Mais, mon cher monsieur Tricointe, si tous les magistrats qui ont menti devaient se retirer dans un désert, il faudrait y établir un service d'ordre!

TRICOINTE, ahuri.

Vous disiez à l'instant qu'un magistrat qui a menti...

CYPRIEN, l'interrompant.

En principe... Seulement, il y a mensonge et mensonge, et je suis sûr que le vôtre est petit, tout petit... Vous avez menti à un inférieur?

TRICOINTE.

Non, monsieur le Ministre, à un supérieur!

CYPRIEN.

Il est encore plus petit que je ne le pensais!

GOBETTE, *entrant de gauche, deuxième plan, et à part.*

Le temps passe... (*Apercevant Tricointe et Cyprien.*) Oh! Tricointe!

Elle se dissimule vivement derrière la porte sans être vue et écoute.

CYPRIEN.

Ah! s'il s'agissait d'une histoire de femmes, ce serait différent! Vous connaissez mes idées, je vous casserais sans pitié!

TRICOINTE.

Eh bien! il s'agit d'une histoire de femme!

CYPRIEN.

Hein?

GOBETTE, *à part, entrebaîllant la porte.*

Qu'est-ce qu'il raconte?...

TRICOINTE.

J'ai reçu une grue sous le toit conjugal.

GOBETTE, *paraissant, furieuse et à part.*

Comment! une grue!

CYPRIEN, *apercevant Gobette.*

Ah!

Gobette se recache.

TRICOINTE.

Oui, monsieur le Ministre, vous saurez tout!

CYPRIEN, *vivement.*

Non, je ne veux plus rien savoir.

TRICOINTE, *élevant la voix.*

Pardon! je veux libérer ma conscience.

CYPRIEN, *avec force.*

Et moi, je vous ordonne de vous taire. Je suis votre garde.

TRICOINTE.

Soit! je vous obéis. Mais que devez-vous penser de moi?

CYPRIEN.

Que vous êtes une des plus belles figures de la magistrature française!

TRICOINTE, *ahuri.*

Moi?

CYPRIEN.

Car vous avez poussé l'amour de la justice jusqu'à vous condamner vous-même sans vous accorder le bénéfice de la loi Bérenger! Aussi un tel héroïsme aura-t-il sa récompense : je vous nomme directeur du personnel au Ministère de la Justice.

TRICOINTE.

Je rêve!

CYPRIEN, *l'entraînant vers la droite, deuxième plan.*

Venez, je vais vous installer tout de suite.

OCTAVE, *entrant deuxième plan, droite.*

Je n'ai rien trouvé... (*A part, apercevant Tricointe et Cyprien.*) Saperlotte!

CYPRIEN.

Ah! Rosimond! emmenez M. Tricointe et présentez-lui le personnel.

TRICOINTE.

Laissez-moi d'abord vous remercier.

CYPRIEN, *vivement.*

Plus tard! plus tard!

OCTAVE, à Tricointe.

Passez devant, je vous en prie...

CYPRIEN, bas à Octave.

Sa femme est dans votre bureau !

OCTAVE, jouant l'étonnement.

Pas possible !

TRICOINTE, se retournant.

Je suis une des plus belles figures de la Magistrature française !

OCTAVE, le poussant dehors.

Tous mes compliments !

Ils sortent deuxième plan, droite, tandis que Cyprien va ouvrir la porte de gauche, deuxième plan.

SCÈNE XXIII

CYPRIEN, GOBETTE, puis MARIUS, puis AGLAÉ.

GOBETTE, entrant.

Enfin, ce n'est pas malheureux !

CYPRIEN.

Je vous croyais partie depuis longtemps.

GOBETTE.

Sans robe et sans chapeau ?

CYPRIEN.

Ah! mon Dieu !

GOBETTE.

Où les avez-vous mis ?

CYPRIEN.

Dans le coffre à bois !

GOBETTE.

Dans le coffre à bois! Charmant!... Et où est-il votre coffre à bois?

CYPRIEN.

On est venu le chercher. Peut-être n'est-il pas parti?... (Il sonne.) Je vais demander... Entrez là!

GOBETTE.

Encore!

CYPRIEN.

Une minute!

GOBETTE.

Ah! non, vous savez, c'est facile d'entrer dans un ministère, mais ce n'est vraiment pas commode d'en sortir!

Elle sort à droite, premier plan.

CYPRIEN.

Elle ne dirait pas ça, si elle était Ministre!

MARIUS, entrant du fond.

Monsieur le Ministre a sonné?

CYPRIEN.

Le coffre à bois?... Où est le coffre à bois?

MARIUS.

En route pour le garde-meuble.

CYPRIEN.

A Grenelle?

MARIUS.

Monsieur le Ministre m'avait donné l'ordre ce matin...

CYPRIEN.

Et la robe et le chapeau?

MARIUS.

La robe et le chapeau?

CYPRIEN.

... qui étaient dedans?

MARIUS.

Il y avait dedans une robe et un chapeau?

CYPRIEN.

Je les avais mis devant vous!...

MARIUS.

Je n'ai rien vu!

CYPRIEN, exaspéré.

Il n'a rieu vu!

MARIUS.

Je ne vois jamais rien.

CYPRIEN.

Téléphonez immédiatement au garde-meuble de renvoyer ces vêtements par express.

MARIUS.

Je veux bien, mais la voiture ne rentrera à Grenelle qu'à six heures...

CYPRIEN.

A six heures!...

MARIUS.

Est-ce la peine de téléphoner?

CYPRIEN, furieux.

Non!... Fichez-moi la paix!... Sortez.

MARIUS.

Bien, Monsieur le Ministre!... (A part.) A ça! où est donc passé M. Tricointe?...

CYPRIEN

Mais sortez donc !

MARIUS.

Je sors, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN, à part.

Et cette malheureuse qui attend-là !

MARIUS, à part.

Faut que je le retrouve !...

Il sort par le fond.

CYPRIEN, seul.

Ah!... une robe!... Mon portefeuille pour une robe et un chapeau !...

AGLAÉ, entrant.

J'ai fini la pelle et les pincettes, Monsieur le Ministre!

CYPRIEN, frappé d'une idée, à part.

Oh !... Sauvés!

AGLAÉ.

J'espère que Monsieur le Ministre sera content!

CYPRIEN, prenant les objets qu'il va poser sur le canapé.

Oui, ça va !...

AGLAÉ, à part.

Comme ses yeux brillent!

CYPRIEN.

Voulez-vous gagner cent francs ?

AGLAÉ.

Cent francs?

CYPRIEN.

Déshabillez-vous tout de suite!

AGLAÉ, *indignée.*

Pour de l'argent, jamais!

CYPRIEN.

Alors, qu'est-ce que vous voulez?

AGLAÉ.

Voilà! Mon mari attend de l'avancement depuis vingt ans et...

CYPRIEN.

Ça va bien!... Il en aura!... Mais déshabillez-vous!

AGLAÉ.

Et si je refuse?...

CYPRIEN.

Il n'aura rien!

AGLAÉ.

Alors, je n'ai pas le droit d'hésiter.

CYPRIEN.

Enfin!...

AGLAÉ, *ôtant son chapeau.*

Je lui dois bien ça!

CYPRIEN, *prenant le chapeau d'Aglaé.*

La robe maintenant... allez donc!... Allez donc!...

AGLAÉ, *à part.*

Comme il est pressé!...

CYPRIEN.

Vite!... Vite!... Les minutes sont des siècles:...

AGLAÉ, *à part.*

Oh! ces hommes politiques!... Là!...

La robe tombe à ses pieds.

CYPRIEN.

Donnez-moi la robe...

Il se baisse pour la ramasser.

AGLAÉ.

Ne vous donnez pas la peine, Monsieur le Ministre...

CYPRIEN.

Mais donnez-moi donc votre robe !

AGLAÉ.

La voilà, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Et maintenant, ne vous impatientez pas, on vous rapportera ça tout à l'heure.

Il entre, à droite, premier plan.

AGLAÉ.

Hein?...

SCÈNE XXIII

AGLAÉ, puis MARIUS.

AGLAÉ, seule, allant à la porte.

Comment! il emporte ma robe et mon chapeau?

MARIUS, entrant de droite, deuxième plan, à lui-même.

Tricointe est chez le directeur général... (Poussant un cri en apercevant Aglaé.) Ah !...

AGLAÉ, à part.

Quelqu'un !

Elle se met derrière le canapé.

MARIUS.

Encore une femme déshabillée !

AGLAÉ, à part.

Ce n'est qu'un huissier!

MARIUS, à part.

D'où sort-elle, celle-là?

AGLAÉ, s'avançant.

J'attends M. le Ministre...

MARIUS, au public.

Et vous trouvez ça convenable dans un ministère?

AGLAÉ.

Vous dites?

MARIUS.

Eh! que voulez-vous que je dise? C'est toujours comme ça quand il y a un mouvement dans la magistrature!

AGLAÉ.

Voilà vingt ans que mon mari attend de l'avancement...

MARIUS, l'interrompant.

Excusez-moi si je ne vous tiens pas compagnie, je cherche une dame Tricointe.

AGLAÉ.

Une dame Tricointe? Mais c'est moi.

MARIUS, saisi.

Vous êtes madame Tricointe?

AGLAÉ.

Eh bien, oui!

MARIUS, à part.

Oh! par exemple! Il y en avait deux!

AGLAÉ.

Mon mari est président du Tribunal de Gray.

MARIUS.

Alors, c'est vous la Présidente ?

AGLAÉ.

Puisque je vous le dis...

MARIUS.

Vous êtes bien sûr, té ? Il n'y a pas d'erreur ?

AGLAÉ.

Comment! si j'en suis sûre ?

MARIUS.

Bon, bon !

AGLAÉ.

Pourquoi cherchiez-vous après moi ?

MARIUS.

Vous allez le savoir... Ne bougez pas d'ici, asseyez-vous-là...

Il la conduit vers le fauteuil qui est à droite du bureau.

AGLAÉ.

Ah !

MARIUS.

Ne bougez pas ! Ne bougez pas !... (Sortant, à part.) Je vais dire au mari que le Ministre le demande.

Il sort deuxième plan, à droite.

SCÈNE XXIV

AGLAÉ, puis CYPRIEN.

AGLAÉ, seule, assise près du bureau.

Je suis curieuse de savoir...

CYPRIEN, entrant et s'adressant à la cantonade.

Dépêchez-vous !

AGLAÉ, à part.

Lui !

CYPRIEN.

Qu'est-ce que vous faites-là, vous?

AGLAÉ, souriant.

J'attends, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN, agacé.

Mais pas dans mon bureau, Madame !

AGLAÉ.

Comment?

CYPRIEN.

Mais non, Madame... Tenez, allez attendre chez mon chef de cabinet.

Il va ouvrir la porte de gauche deuxième plan.

AGLAÉ.

C'est que l'huissier m'avait dit...

Elle le suit.

CYPRIEN.

Ne vous occupez pas de l'huissier et faites ce que je vous dis.

AGLAÉ.

Bien, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Mais allez donc, sapristi, allez donc !

AGLAÉ, à part, entrant.

C'est un brutal, j'adore ça !

SCÈNE XXV

CYPRIEN, puis GOBETTE, puis TRICOINTE.

CYPRIEN, seul.

Elle a la rage de s'installer dans mon bureau.

GOBETTE, entrant, premier plan droite, elle a mis la robe d'Aglaé et tient le chapeau de celle-ci à la main.

Non, regardez-moi cette robe et ce chapeau ! A qui avez-vous emprunté ces horreurs-là ?

CYPRIEN.

A une brave femme qui nettoie les cuivres.

GOBETTE.

Elle en a un jus, votre brave femme, et je suis gentille là-dedans !

CYPRIEN.

Vous êtes jolie tout de même.

GOBETTE, mettant le chapeau qui est beaucoup trop petit pour elle.

Si encore on était à la Mi-Carême !

CYPRIEN.

Voyons, ne vous fâchez pas. Vous voilà nommée à Paris, vous pourrez venir me voir ici tous les jours.

GOBETTE.

Venir ici ? Mais c'est impossible, maintenant.

CYPRIEN.

Comment !

GOBETTE.

Dame !... Vous avez nommé Tricointe, directeur

du personnel, il viendra au Ministère tous les jours et je n'ai pas envie de me rencontrer nez à nez avec lui.

CYPRIEN.

Sapristi!

GOBETTE.

Ça ferait encore des chichis, des histoires.

CYPRIEN, désolé.

Je n'avais pas pensé à ça!

GOBETTE.

Vous ne pensez à rien. Renvoyez-le à Tours.

CYPRIEN.

Impossible! Ce serait une disgrâce! Il ne peut qu'avancer.

GOBETTE.

Eh bien, faites-le avancer, nommez-le n'importe quoi, au Palais de Justice; c'est loin du Ministère!

CYPRIEN.

Vous avez raison! Tant pis, je vais le nommer premier Président de la Cour d'Appel! Ah! il en aura fait du chemin en vingt-quatre heures!

GOBETTE, à part.

Et il m'appelle grue!... Faut-il que je sois bonne fille!

CYPRIEN.

Et maintenant, partez vite!

TRICOINTE, entrant, deuxième plan, droite.

Monsieur le Ministre...

GOBETTE, à part.

Tricointe !

Elle prend la corbeille à papier et se couvre la tête avec.

TRICOINTE.

Mais pardon, vous n'êtes pas seul...

CYPRIEN.

Figurez-vous... (Se retournant et apercevant Gobette coiffée du panier.) Ah!

TRICOINTE.

Madame, je m'excuse...

CYPRIEN, tout en menant Gobette à la porte du fond.

C'est entendu, Madame, j'examinerai votre requête avec le plus grand soin et lui donnerai les suites qu'elle comporte.

TRICOINTE, à part.

Quels drôles de chapeaux on porte maintenant à Paris!

Gobette sort par le fond.

SCÈNE XXVI

CYPRIEN, TRICOINTE, puis BIENASSIS.

CYPRIEN, à part.

Il ne l'a pas reconnue!

TRICOINTE.

L'huissier m'a dit que vous aviez à me parler?

CYPRIEN.

Ah! c'est encore lui?

TRICOINTE.

Oui, Monsieur le Ministre!

CYPRIEN.

En effet, mon cher Monsieur Tricointe, j'ai à vous annoncer que vous n'êtes plus directeur du personnel.

TRICOINTE, navré.

Déjà?

CYPRIEN.

Vous avez avancé!

TRICOINTE, ahuri.

Pas possible?

CYPRIEN.

Vous êtes nommé premier Président de la Cour d'Appel.

TRICOINTE, avec joie.

Premier Président de la Cour d'Appel?

BIENASSIS, entrant, deuxième plan, droite, le décret à la main.

Monsieur le Ministre, j'ai refait le décret avec la nomination de M. Tricointe comme directeur du personnel.

CYPRIEN.

Eh bien! vous allez le refaire.

BIENASSIS.

Encore?

CYPRIEN.

M. Tricointe n'est plus directeur du personnel.

TRICOINTE.

Je suis nommé premier Président de la Cour d'Appel.

BIENASSIS.

Non! C'est pour rire!

CYPRIEN, *sévèrement.*

Apprenez, Monsieur Bienassis, que je ne ris jamais. Retournez dans votre bureau.

BIENASSIS.

C'est que...

CYPRIEN.

Pas un mot de plus, allez!

BIENASSIS.

Bien, Monsieur le Ministre. (*A part, sortant.*) Jamais, je ne partirai pour Poissy.

Il sort, deuxième plan, droite.

SCÈNE XXVII

LES MÊMES, *moins* BIENASSIS, OCTAVE.

TRICOINTE.

Premier Président de la Cour d'Appel. Ah! Monsieur le Ministre!

CYPRIEN.

Ne me remerciez pas, mon cher Monsieur Tricointe. Plus la justice est tardive, plus elle doit être éclatante!

OCTAVE, *entrant vivement par le fond et à Cyprien.*

Le Conseil des Ministres est réuni... on n'attend plus que vous à l'Elysée!

CYPRIEN.

C'est vrai! C'est aujourd'hui!... J'ai eu telle-

ment à faire ce matin, que je l'avais oublié. Excusez-moi, Monsieur le Président de la Cour d'Appel.

OCTAVE, stupéfait.

Hein?

TRICOINTE.

Allez, Monsieur le Ministre, allez... La France d'abord.

OCTAVE, à Cyprien.

Premier Président de la Cour d'Appel.

CYPRIEN.

Oui, je vous raconterai ça en route.

Il sort au fond.

OCTAVE, sortant.

Ah! les femmes! les femmes!

SCÈNE XXVIII

TRICOINTE, puis MARIUS et ANGÉLINA, puis AGLAÉ.

TRICOINTE, seul.

On a beau dire, le vrai mérite finit toujours par percer!

MARIUS, entrant par la droite, deuxième plan et s'adressant à la cantonade.

Venez tous par ici, venez!

ANGÉLINA, entrant, suivie de cinq ou six employés.

Où est-elle? Où est-elle?

MARIUS.

Je ne sais pas, mais voilà toujours le mari!

TRICOINTE.

Hein?

ANGÉLINA, allant à Tricointe.

Ah! c'est vous le cocu!

TRICOINTE, tressautant.

Le cocu?

ANGÉLINA.

Votre femme est la maîtresse du Ministre!

TRICOINTE, levant les épaules.

Ma femme?

ANGÉLINA.

Elle se balade à moitié nue dans le Ministère!

TRICOINTE.

Elle est à Honfleur!

ANGÉLINA.

A Honfleur? Et ta sœur?

AGLAÉ, sortant de gauche, deuxième plan.

Mais il m'oublie!

TRICOINTE et ANGÉLINA.

Ah!

AGLAÉ.

Tricointe!

TRICOINTE.

Aglaé!

Aglaé se sauve par le fond.

ANGÉLINA, s'élançant à sa poursuite.

Oh! je te rattraperai!

TRICOINTE, s'effondrant sur le canapé.

Voilà donc pourquoi j'avançais!

MARIUS, à part, se frottant les mains avec joie.

Quelle bouillabaisse!

Le rideau tombe tandis que Marius se frotte les mains et que les employés se tordent.

ACTE TROISIÈME

Le hall de l'Hôtel de la Paix. A droite, au premier plan, une porte portant le numéro 3 et au second plan une porte portant le numéro 5. Au fond, à droite, en pan coupé, porte dite porte tourniquet et donnant sur le boulevard. Sur les quatre panneaux de glace de la porte tourniquet des rideaux de soie à hauteur d'homme de façon à ce que les personnes qui sortent et celles qui entrent ne puissent se voir. Au fond, face au public, porte donnant dans le bureau de l'Hôtel. Au-dessus de cette porte est écrit « Bureau. » Au fond, à gauche, en pan coupé, les premières marches d'un escalier qui mène aux étages supérieurs. Porte à gauche, deuxième plan. Porte à gauche au premier plan et sur laquelle sont écrits ces mots « Salon de Lecture ». Au milieu une table devant laquelle est une banquette ayant la longueur de la table. A droite, petite table; à gauche de cette table, un fauteuil. Entre les deux portes de droite, une colonne sur laquelle est un vase en cuivre dans lequel est une plante verte. Sur la table du milieu de quoi écrire et un petit plateau en cuivre. Un bouton de sonnette électrique près de la porte de gauche, premier plan. Au lever du rideau la scène est vide. On entend sonner à plusieurs reprises. La porte du bureau s'ouvre et Juliette entre par le fond.

NOTE. — Pour les théâtres de province qui ne pourront pas installer de porte dite tourniquet, les sorties qui se font simultanément avec les entrées par le tourniquet auront lieu par la porte de gauche, deuxième plan, de façon à ce que les personnages ne puissent se rencontrer.

SCÈNE PREMIÈRE

JULIETTE, puis DOMINIQUE, puis DENISE.

JULIETTE.

On sonne au 3... Ah! ça, Dominique n'entend donc pas sonner? (Apercevant Dominique qui paraît par l'escalier.) Eh bien?

DOMINIQUE, placide.

Mademoiselle Juliette?

JULIETTE.

Vous n'entendez pas sonner?

DOMINIQUE.

Si!... Mais avant d'être garçon à l'Hôtel de la Paix, j'étais de service de nuit au Central des téléphones!... Alors, l'habitude!...

JULIETTE.

D'où descendez-vous donc?

DOMINIQUE.

D'accompagner une dame au premier, chez le grand impresario américain, M. Frohman!... Ah! ce qu'il en reçoit des actrices... Il paraît qu'il organise une tournée aux Etats-Unis. (Nouvelle sonnerie.) Pas libre!

JULIETTE.

Comment, pas libre?

DOMINIQUE.

Pardon!... toujours l'habitude.

JULIETTE.

C'est au 3 qu'on vous appelle.

DOMINIQUE.

Oh! alors, inutile de se déranger!... C'est une jeune fille qui ne parle qu'anglais.

JULIETTE.

Eh bien, allez chercher l'interprète.

DOMINIQUE.

Il n'est pas venu aujourd'hui. Il a la goutte... Ah! que je suis bête : je vais demander M. Poche.

JULIETTE.

Oui, oui, dépêchez-vous. Il doit être de service devant l'Hôtel.

Dominique sort par la porte tourniquet.

SCÈNE II

JULIETTE, DENISE, puis DOMINIQUE, POCHE.

Denise entre de la chambre numéro 3; elle a un livre à la main.

DENISE.

Do you speak english?

JULIETTE.

Non, mademoiselle.

DENISE.

The interpreter? Where is the interpreter?

JULIETTE.

Interprète? Malade... pied...

DENISE.

Beg pardon?

JULIETTE.

Il a la goutte... goutte...

DENISE.

Good? Oh! yes! Bon!

JULIETTE.

Non, pas bon, mauvais... mais le garçon est allé chercher M. Poche.

Paraît par le tourniquet Dominique suivi de Poche. Poche est un sergent de ville; sur son bras, un brassard avec ces mots brodés : Speaks english.

DOMINIQUE.

Suivez-moi.

JULIETTE.

Le voici. Bonjour, monsieur Poche.

POCHE.

Mademoiselle Juliette, mes hommages.

DENISE, à part, étonnée.

Oh! a policeman!

Elle pose son livre sur la petite table.

JULIETTE.

C est gentil à vous d'être venu tout de suite.

POCHE.

C'est tout naturel : Si le Préfet de Police a fait apprendre l'anglais aux agents les plus notoirement intelligents, c'est à seule fin qu'ils prêtent le secours de leur langue, à ceux qui ne parlent que celle de Shakespeare.

DOMINIQUE, montrant Denise.

Voici la jeune personne.

POCHE, regardant Denise.

Elle est jolie... (A Juliette.) moins que vous, mais

elle est jolie... (Très aimable à Denise.) How do you do, miss? What do you wish?

DENISE.

My mother left at half past nine to go to the Minister of Justice and it is noon. Has she come home?

JULIETTE.

Qu'est-ce qu'elle demande?

POCHE.

Eh bien, voilà : elle dit comme ça que sa mère est allée au Ministère de la Justice à neuf heures et demie, il est midi et elle demande si elle n'est pas rentrée.

JULIETTE.

Pas encore.

POCHE.

Bien... (A Denise.) Your mother has not yet come home.

DENISE.

Thank you, sir.

Elle rentre dans sa chambre.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins DENISE, puis OCTAVE.

POCHE.

Vous voyez, ce n'est pas bien difficile... Encore faut-il parler anglais!

JULIETTE.

Dites donc, monsieur Poche, est-ce qu'il y a beaucoup d'english qui vous demandent des renseignements sur le boulevard.

POCHE.

Vers le soir seulement... des vieux... et toujours la même question : « Où trouve-t-on des petites femmes aimables? »

DOMINIQUE.

Non ?

JULIETTE.

Et vous leur indiquez ?...

POCHE.

Il faut bien que nous soyons utiles à quelque chose!

JULIETTE.

C'est évident. Au revoir, monsieur Poche. Je retourne à ma caisse.

Elle remonte.

POCHE, soupirant.

Ah! que ne suis-je menue monnaie!

JULIETTE.

Pourquoi?

POCHE.

Vous êtes caissière, je serais tout le temps entre vos doigts!

JULIETTE, riant.

Farceur va!

Elle rentre dans le bureau.

DOMINIQUE.

Vous prendrez bien quelque chose au bar, pour votre peine ?

POCHE.

Ce n'est pas de refus.

DOMINIQUE, lui indiquant la porte de gauche deuxième plan.

Un petit verre de fine ?

POCHE.

Non, depuis que je parle anglais je ne prends plus que du whisky !

Il sort par la porte de gauche, deuxième plan, tandis qu'Octave entre par le tourniquet.

OCTAVE, entrant.

Madame Tricointe doit être rentrée... (Apercevant Dominique qui sort à la suite de Poche.) Eh ! garçon !... garçon... dites-moi !...

DOMINIQUE.

Un instant, monsieur, je mène M. Poche au bar et je suis à vous!

Il sort.

SCÈNE IV

OCTAVE, puis DOMINIQUE.

OCTAVE, seul.

Dépêchez-vous!... (Descendant.) Après avoir laissé le patron à l'Elysée, je n'ai fait qu'un bond jusqu'au garde meuble national : « Monsieur le Directeur, je viens vous supplier de sauver une femme

qui s'est déshabillée dans un Ministère. » « Aux Beaux Arts? » « Non, à la Justice »... Il paraît que c'est aux Beaux Arts qu'on se déshabille le plus... Enfin, avant une heure, madame Tricointe aura sa robe et son chapeau et j'ai hâte de la rassurer !

DOMINIQUE, rentrant de gauche, deuxième plan.

Monsieur m'excuse !

OCTAVE.

Madame Tricointe est-elle chez elle ?

DOMINIQUE.

Non, Monsieur !... Elle n'est pas rentrée !

OCTAVE.

Pas encore ?...

DOMINIQUE.

Mais mademoiselle est là...

OCTAVE.

Mademoiselle ? Quelle demoiselle ?

DOMINIQUE.

Mademoiselle Tricointe !

OCTAVE.

Comment ? Madame Tricointe a une fille ?

DOMINIQUE.

Dame oui !

OCTAVE, remontant.

Ah ! Je vais lui acheter une poupée !

DOMINIQUE, riant.

Une poupée à une grande jeune fille de dix-huit ans !

OCTAVE, redescendant.

Dix-huit ans! Allons!... Vous voulez rire!... Madame Tricointe n'a pas une fille de dix-huit ans!

DOMINIQUE.

Mais si, monsieur.

OCTAVE.

A quel âge l'a-t-elle eue? A douze ans?

DOMINIQUE.

Je ne sais pas... Si Monsieur désire voir mademoiselle Tricointe?

OCTAVE.

Non! non! je ne tiens pas à faire sa connaissance! Après ce qui s'est passé avec sa mère, ça me gênerait!

DOMINIQUE.

Ah! que s'est-il passé?

OCTAVE.

Si on vous le demande, vous répondrez que vous l'avez oublié. Je vais l'attendre ici.

DOMINIQUE.

Bien, monsieur.

Il sort par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE V

OCTAVE, puis DENISE, puis POCHE.

OCTAVE, seul.

Je n'aurais jamais cru qu'une femme... si femme, put être mère... surtout d'une fille de cet âge-là!...

Dix-huit ans!... l'âge que doit avoir mon inconnue du rapide de Dieppe... Je lui ai pourtant été fidèle dix jours à ma jeune anglaise.

DENISE, entrant de la chambre numéro 3 et à elle-même.

Where is my book?

OCTAVE, se retournant et poussant un cri de stupéfaction.

Ah! par exemple!... Mais je ne me trompe pas...

DENISE, même jeu.

Ah!

OCTAVE.

Elle!... C'est elle! mon inconnue du chemin de fer!

DENISE.

Him!

OCTAVE.

Ah! Mademoiselle! Quelle surprise, quelle joie, quel bonheur de vous retrouver!

DENISE.

Very glad to meet you! How are you?

OCTAVE.

Sapristi! Elle n'a pas appris le français depuis dix jours, et moi, je n'ai pas appris l'anglais.

POCHE, entrant de gauche, deuxième plan et à lui-même.

Epatant, ce whisky.

DENISE, allant vivement vers Poche.

Oh! mister Poche, come here quickly!

POCHE.

What do you wish?

OCTAVE, stupéfait

Comment! Vous parlez anglais?

POCHE.

Comme Shakespeare.

OCTAVE, montrant la banquette.

Eh bien, venez vous asseoir là, entre nous; vous allez répéter à Mademoiselle tout ce que je vais vous dire.

POCHE.

Avec plaisir!

Il s'assied.

OCTAVE.

Ah! quelle surprise, quel bonheur, quelle joie de vous rencontrer ici!

POCHE, se levant.

Vous êtes vraiment bien aimable!

OCTAVE.

Mais non, il ne s'agit pas de vous!

POCHE.

Ah! bon... Je me disais aussi...

OCTAVE.

Traduisez!

POCHE.

Oui, oui... (A Denise qui s'est assise sur la banquette.) Ah! what a surprise, what a happiness, what a joy to find you here.

Il s'assied sur la banquette ainsi qu'Octave.

DENISE.

Oh! I too am very happy to se you again, for I often thought of you.

POCHE, s'adressant à Octave.

Moi aussi je suis bien heureuse de vous revoir car j'ai pensé à vous bien souvent.

OCTAVE.

Elle a pensé à moi bien souvent!... Oh! Monsieur Pioche, je crois que je vais mourir de plaisir!

POCHE.

Mais non, monsieur, on dit ça!

OCTAVE, à Poche.

Depuis dix jours, je ne vis plus!

POCHE.

Vous exagérez! Enfin!

OCTAVE.

Traduisez donc!

POCHE.

Bon! Bon! (A Denise.) Since ten days I am quite dead!

DENISE.

So am I.

POCHE.

Elle non plus, mais elle exagère aussi!

OCTAVE.

Ma chérie, mon amour, je vous aime!

POCHE, se levant.

Vous savez, je n'ai jamais dit ça à une anglaise.

OCTAVE.

Mais allez donc!

POCHE, se rasseyant et à Denise.

My darling, my love, I love you!

DENISE, se levant.

I am a respectable young girl... If your inten-

tions are not honorable, I cannot listen to you any longer.

POCHE, se levant.

Je suis une jeune fille de bonne famille et si vos intentions ne sont pas honnêtes, je ne puis en écouter davantage.

OCTAVE, se levant.

Mais elles sont honnêtes! Et je serai heureux de vous avoir pour femme!

POCHE, l'interrompant.

Un instant! Le mariage est une chose grave... il ne faut pas s'engager à la légère!...

OCTAVE.

Je vous en prie, pas d'histoires!

POCHE.

Vous pourriez vous en repentir. Ainsi moi qui vous parle j'ai eu beau épouser une sage-femme, ça ne m'a pas empêché d'être cornard!

OCTAVE, agacé.

Mais ça m'est égal! Traduisez donc!

POCHE, à Denise.

Oui, mademoiselle, trompé comme le roi de carreau! Je me méfiais depuis longtemps...

OCTAVE, l'interrompant.

Vous n'allez pas raconter ça à une jeune fille!

POCHE.

Puisqu'elle ne comprend pas!

OCTAVE.

Ça ne fait rien... Demandez lui sa main. Je m'ap-

pelle Octave Rosimond, chef de cabinet au Ministère de la Justice!

POCHE.

Fichtre! Ce n'est pas de la peau de bique!

OCTAVE.

Allez donc! Allez donc!

POCHE, à Denise.

His name is Octave Rosimond. Will you agree to marry him?

DENISE.

I too shall be happy to become his wife.

OCTAVE.

Elle refuse?

POCHE.

Non. Nous acceptons!

OCTAVE.

O ivresse! Poche, je vais mourir.

POCHE.

Encore!

DENISE.

But we must have my parent's consent! My mother just happens to be in Paris.

POCHE.

Mais il faut le consentement de mes parents, justement ma mère est à Paris.

OCTAVE.

Comment s'appelle-t-elle?

POCHE.

Comme sa fille probablement.

OCTAVE.

Je ne sais pas son nom.

POCHE, ahuri.

Pas possible ?... Vous ne savez pas ?...

OCTAVE, agacé.

Mais demandez lui donc, voyons !

POCHE.

What is your mother's name ?

DENISE.

Mistress Tricointe.

OCTAVE.

Hein ?

POCHE.

Madame Tricointe.

OCTAVE.

Ah! mon doux seigneur. J'ai mal entendu !... Madame Tricointe ?

DENISE.

Yes ! yes ! Madame Tricointe ?

OCTAVE.

La femme du Président du Tribunal de Gray ?

DENISE.

Yes ! yes ! Présidente ! Gray !

OCTAVE.

Miséricorde !

POCHE, allant à lui.

Hé bien ! Qu'est-ce qui vous prend ?

OCTAVE.

Je suis l'amant de sa mère !

POCHE.

Nom de Dieu !

OCTAVE, tombant assis sur la banquette.

Depuis une heure !

POCHE.

Faut-il lui traduire ça ?

OCTAVE.

Non ! non ! Gardez-vous en bien !... Ah ! c'est effrayant ! Epouvantable !

POCHE.

Peuh ! ça arrive dans les meilleures familles !

DENISE.

What ails you ?

POCHE.

Elle vous demande ce que vous avez ?

OCTAVE.

Dites-lui que c'est l'émotion, la joie !

POGHE.

Je veux bien ! Mais ne faites pas cette figure là !

OCTAVE.

Je nage en pleine tragédie antique ! Je ne peux pourtant pas avoir la gueule en large !

POCHE.

C'est juste. (A Denise.) It's the émotion, the joy.

DENISE.

Oh !

OCTAVE.

Dites-lui de rentrer dans sa chambre... que j'ai une course à faire... que je vais revenir... enfin ce que vous voudrez.

POCHE.

Oui, oui... (A Denise.) He has to pay a visit, he will he back presently and asks you to wait him in your room.

DENISE.

Yes! Good by, Monsieur Rosimond!

Elle entre à droite premier plan, après avoir pris son livre.

SCÈNE VI

OCTAVE, POCHE.

OCTAVE.

Monsieur Poche, vous êtes gardien de la paix, c'est-à-dire un homme de devoir.

POCHE.

L'un ne va pas sans l'autre.

OCTAVE.

Que me conseillez-vous ?

POCHE.

Vous avez des devoirs envers la mère, puisque vous êtes son amant, et vous en avez envers la fille, puisqu'elle vous a accordé sa main.

OCTAVE.

C'est évident.

POCHE.

Eh bien, épousez la fille et gardez la mère comme bonne amie!

OCTAVE.

Mais c'est immoral!

POCHE.

Possible ! Mais vous restez un galant homme !

OCTAVE.

Ah ! tenez, ma vie est brisée !

POCHE, *ému.*

Mais non, mais non !

OCTAVE, *pleurant.*

Si ! je n'ai plus qu'à me laisser choir sous un autobus !

POCHE.

Je vous en prie pas de résolution extrême !... Don't make such a thing !

OCTAVE.

Je ne comprends pas un mot de ce que vous me dites !

POCHE.

Allons bon ! je vous parle Anglais !... Je vous supplie, Octave, réfléchissez !

OCTAVE.

Vous avez raison... avant tout, il faut que je parle à madame Tricointe.

POCHE.

Bonne idée !

OCTAVE.

Tout à l'heure, au Ministère, je lui ai donné mon adresse. Peut-être est-elle allée chez moi ? Je vais voir.

POCHE.

C'est ça !

OCTAVE, sortant par le tourniquet.

Ah! oui, ma vie est brisée!...

Il sort par la porte.

POCHE, seul.

Pauvre jeune homme!... Il me fait de la peine!

OCTAVE, rentrant vivement.

Sapristi!

POCHE.

Qu'est-ce que vous avez?

OCTAVE.

Tricointe! c'est Tricointe!

POCHE.

Le mari!

OCTAVE.

J'aime mieux ne pas le voir!

POCHE.

Filez par là, il y a une sortie!

Il lui indique la porte de gauche deuxième plan.

OCTAVE, à part, sortant.

Sa fille! C'était sa fille!

SCÈNE VII

POCHE, TRICOINTE, puis AGLAÉ.

POCHE, seul.

Quand on aime une jeune fille, on a tort de coucher avec la mère!

TRICOINTE, entrant par la porte tourniquet et à lui-même posant son chapeau sur la table du milieu.

Quand je me suis élancé sur les traces de madame Tricointe elle avait disparu... Elle a dû rentrer à l'hôtel en jupon et en corset ! O honte !

POCHE, s'approchant de Tricointe et lui tendant la main.

Votre main, Monsieur le Président.

TRICOINTE, étonné.

Hein ?

POCHE, se présentant.

Poche, agent interprète !

TRICOINTE.

Vous me connaissez donc ?

POCHE, lui serrant la main.

Qui ne connaît le Président Tricointe !

TRICOINTE, au public.

Je suis déjà populaire à Paris !

POCHE.

Je connais aussi Mademoiselle votre fille !

TRICOINTE, étonné.

Ah ! bah !

POCHE.

Elle est bien gentille !... Il n'y a que madame Tricointe que je ne connais pas encore !... Elle n'est pas rentrée.

TRICOINTE.

Pas rentrée ?

POCHE.

Non, elle est sortie à neuf heures et demie pour aller au Ministère de la Justice.

TRICOINTE.

Quoi? Vous savez également ?...

POCHE, confidentiellement.

Je sais tout!

TRICOINTE.

Vous savez aussi que je suis cocu ?

POCHE, étonné.

Vous le savez donc vous-même?

TRICOINTE.

Depuis une demi-heure!

POCHE.

Et moi, depuis cinq minutes!

TRICOINTE.

Comme tout se sait vite à Paris!

POCHE.

Alors, puisque vous le savez, je n'ai pas le droit de vous cacher la suite : il adore votre fille, dont il ignorait le nom!

TRICOINTE.

Qui ça?

POCHE.

L'amant de votre femme!

TRICOINTE.

Hein?

POCHE.

Octave Rosimond!

TRICOINTE, sursautant.

Le chef de cabinet du Ministère!

POCHE.

Le malheureux vient de me l'avouer!

TRICOINTE.

A vous ?

POCHE.

Même qu'il m'a dit : « Moi qui suis l'amant de sa mère depuis une heure! »

TRICOINTE, *éclatant.*

Mais alors!... Mais alors... ça lui en fait deux!

POCHE.

Deux quoi ?

TRICOINTE.

Deux amants!

POCHE.

Non ?

TRICOINTE.

Le Ministre et son chef de cabinet !

POCHE.

Quel tempérament!

TRICOINTE.

Ah! ça! tout le Ministère y a donc passé!

Parait Aglaé par la porte tourniquet avec la robe et le chapeau de Gobette du deuxième acte.

AGLAÉ.

Je suis moulue! anéantie!...

Elle va s'asseoir sur la banquette.

TRICOINTE.

Ma femme !

AGLAÉ.

Augustin!

POCHE, *à part.*

Sapristi!

TRICOINTE.

Enfin vous voilà!... Et en costume d'hétaïre!

AGLAÉ, *vivement.*

Il n'est pas à moi!... N'ayant pu retrouver ma robe et mon chapeau, je m'étais réfugiée chez le concierge quand un employé du Garde-meuble a apporté tout ça en disant : « C'est pour madame Tricointe! »

TRICOINTE.

Et puis qu'importent cette robe et ce chapeau!

AGLAÉ, *tombant à genoux.*

Augustin... Pardonne-moi!

TRICOINTE.

Elle avoue!

POCHE, *à part.*

Elle a tort!

AGLAÉ, *se relevant.*

Oui, j'avoue!... J'ai voulu intriguer auprès du ministre moi aussi... et si tu savais tout ce qu'il m'a fait faire!

TRICOINTE.

Pas de détails, je vous en prie!

AGLAÉ.

Il m'a fait nettoyer les cuivres!

POCHE, *à part.*

C'est un vicieux!

AGLAÉ.

Et il m'a dit que si je n'ôtais pas ma robe et mon chapeau t'aurais pas d'avancement!

TRICOINTE.

Il a dit ça!

POCHE.

C'est dégoûtant!

AGLAÉ.

J'ai commencé par refuser, mais je me suis dit : « Tricointe a tant fait pour toi, tu peux bien faire quelque chose pour lui! »

TRICOINTE, à Poche.

Elle appelle ça, quelque chose!

POCHE.

C'est quelque chose tout de même!

AGLAÉ.

Ensuite il m'a fait entrer dans le bureau de son chef de cabinet.

TRICOINTE.

M. Octave Rosimond!

AGLAÉ.

Tiens, il s'appelle comme ça?

TRICOINTE.

Elle ne sait même pas son nom!

POCHE, à part.

Et on dit que les femmes sont curieuses!

TRICOINTE.

Ainsi, vous n'êtes sortie des bras de Cyprien Gaudet que pour glisser dans ceux d'Octave Rosimond!

AGLAÉ.

Moi?

TRICOINTE.

Il a tout avoué!

AGLAÉ.

Qui ça ?

TRICOINTE.

Le chef de cabinet!

AGLAÉ.

Mais je ne le connais pas... je ne l'ai même jamais vu.

TRICOINTE.

Il a avoué, Madame!

AGLAÉ.

Augustin! je te jure que c'est faux; je me suis déshabillée, mais c'est tout!

TRICOINTE.

Assez! Rentrez dans votre chambre, priez et pleurez!... Ce soir vous partirez pour Honfleur où vous attendrez mes ordres.

AGLAÉ, indignée tombant assise sur la banquette.

Il me chasse sans même me donner mes huit jours!

TRICOINTE.

Je vais écrire au Ministère que je ne mange pas de ce pain-là!

AGLAÉ, suppliante.

Augustin! Ecoute-moi!...

TRICOINTE.

Assez, vous dis-je! Quelle leçon! Une femme que j'ai tirée de rien! D'un fourneau économique!

Il entre au salon de lecture.

SCÈNE VIII

POCHE, AGLAÉ.

AGLAÉ, à elle-même se levant.

Partir pour Honfleur sans avoir fait éclater mon innocence. Jamais!

Elle remonte à droite.

POCHE, à part.

Dieu! que c'est pénible!

AGLAÉ.

Si on demande après moi, vous direz que je suis retournée au Ministère!

POCHE, à part, indigné.

Il lui en faut encore?

Elle sort par la porte tourniquet et Gobette entre tandis quelle disparaît. Gobette a la robe et le chapeau d'Aglaé. [1]

SCÈNE IX

POCHE, GOBETTE.

GOBETTE, à elle-même.

Ah! je m'en souviendrai de ma visite au ministère!

POCHE, à part, regardant Gobette.

Oh! j'aime mieux celle-là!

---

1. Pour cette sortie d'Aglaé, au cas où il n'y aurait pas de porte-tourniquet, voir la note page 154, en tête du troisième acte.

GOBETTE.

Pardon, monsieur l'agent, le garçon n'est pas là?

POCHE, très aimable.

Dominique? Pas pour le moment, mais si vous avez besoin d'un renseignement, j'ai deux langues à votre service.

GOBETTE.

Hein?

POCHE, montrant son brassard.

Le français et l'anglais! Agent interprète!

GOBETTE, riant.

Le français me suffit! J'ai rendez-vous avec M. Frohmann, un impresario américain, à onze heures et demie.

POCHE.

Elles viennent de sonner!

GOBETTE.

Oui. Mais il faut d'abord que je rentre chez moi changer de robe, et je voudrais savoir s'il peut m'attendre jusqu'à midi. (Se présentant.) Mademoiselle Gobette, de la Scala.

POCHE.

Oh! je vous avais bien reconnue!

GOBETTE.

Ah! bah!

POCHE.

Je vous ai vue cent neuf fois dans *Les Gigolos de la Marquise*.

GOBETTE.

Non? Vous vous êtes payé ça cent neuf fois? Vous en avez une santé!

POCHE.

J'étais de service à la Scala.

GOBETTE, riant.

Ah! bon!

POCHE.

Je vais aller demander à M. Frohmann s'il peut vous attendre jusqu'à midi. Il est au premier, au numéro 10... Je lui ai souvent servi d'interprète.

GOBETTE.

Je dois signer un traité avec lui pour aller en Amérique.

POCHE.

Encore une de nos étoiles qui s'en va au pays des dollars.

GOBETTE, à part.

Il s'exprime bien, et il a de jolis yeux.

POCHE.

Enfin, je vais me renseigner.

GOBETTE.

Vous avez de jolis yeux, vous savez?

POCHE.

On fait ce qu'on peut!

GOBETTE.

Comment vous appelez-vous?

POCHE.

Poche!

GOBETTE.

M. Poche? C'est gentil ça! Dites donc, M. Poche...

POCHE.

Mademoiselle Gobette?

GOBETTE, se ravisant.

Non, allez vous renseigner.

POCHE.

J'y vais. (A part, entrant dans le bureau.) Ah! si j'étais seulement le Préfet de police!

Il sort par l'escalier.

SCÈNE X

GOBETTE, puis TRICOINTE, puis DOMINIQUE.

GOBETTE, seule.

Allons, Gobette, de la tenue!... Tu as assez fait de bêtises depuis deux jours sous le toit de madame Tricointe.

TRICOINTE, entrant de gauche premier plan et à lui-même, il a une lettre à la main.

Le sacrifice est consommé!

GOBETTE, à part.

Mais c'est le bon Tricointe!

TRICOINTE, sans voir Gobette et sonnant.

Je serai resté cinq minutes directeur du personnel et un quart d'heure premier Président de la Cour d'appel. On ne pourra pas dire que j'aurai moisi dans mes nouvelles fonctions!

GOBETTE, qui s'est glissée derrière lui, lui mettant les deux mains sur les yeux.

Coucou!

TRICOINTE.

Qu'est-ce que c'est que ça! Qui êtes-vous?

GOBETTE, avec une grosse voix.

Je suis Cujas!

TRICOINTE.

Cujas! (Se dégageant.) Gobette!

GOBETTE, gaiement.

Ça va, depuis la dernière fois?

TRICOINTE.

Vous? vous ici?

GOBETTE.

Eh bien quoi? T'y es bien, toi, mon vieux frangin!

TRICOINTE.

Je vous prierai d'abord de ne pas m'appeler mon vieux frangin!... Et ensuite de ne pas me tutoyer!

GOBETTE.

Non. C'est là tout ton bonjour?

DOMINIQUE, entrant de gauche, deuxième plan.

C'est monsieur qui a sonné?

TRICOINTE.

Oui, faites porter cette lettre tout de suite au Ministère de la Justice.

DOMINIQUE.

Je vais la donner au chasseur.

Il prend la lettre et sort deuxième plan gauche.

TRICOINTE, à Gobette.

Quant à vous, serviteur.

GOBETTE.

Serviteur?... Eh bien, tu sais, tu n'es guère aimable. Après ce que j'ai fait pour toi aujourd'hui!

TRICOINTE.

Ce que vous avez fait pour moi ?

GOBETTE.

Devine où j'étais tout à l'heure?... Au Ministère... dans le cabinet de Cyprien Gaudet.

TRICOINTE.

Vous?

GOBETTE.

J'étais venue pour le prier d'oublier, afin que tu n'aies pas d'ennuis...

TRICOINTE.

D'oublier quoi ?

GOBETTE.

La nuit d'amour passée là-bas dans ton patelin, à Gray!

TRICOINTE.

Hein! Mais je n'ai pas passé de nuit d'amour!

GOBETTE.

Toi! Non! Mais lui... Ah! si!

TRICOINTE.

Jour de Dieu!

GOBETTE.

Que veux-tu!... J'étais sage depuis la veille! Alors dès que tu as été endormi, ça a été plus fort que moi! Ah! je te jure que le Ministère n'a jamais été plus solide!

Elle s'assied sur la banquette.

TRICOINTE.

Quoi?... Sous mon toit?... Et dans ma couche!

GOBETTE, *riant.*

Ce n'est pas pour te vanter, mais t'en as une couche. Et qui en a vu de belles!

TRICOINTE.

Oh !

GOBETTE.

Ce matin, Cyprien a voulu recommencer, mais je me suis défendue, tu sais, en femme du monde, et c'est le chef de cabinet qui en a profité!

TRICOINTE.

Octave Rosimond!

GOBETTE.

Que veux-tu ?... J'étais également sage depuis la veille!

TRICOINTE, jetant un cri.

Ah! mon Dieu !

GOBETTE.

Même que ma robe et mon chapeau se sont débinés dans un coffre à bois et que pour me permettre de filer on a dû déshabiller une bonne femme qui faisait les cuivres !

TRICOINTE, à part.

Aglaé ! Et moi qui l'ai accusée!

GOBETTE, se levant.

Tu dis?

TRICOINTE.

Je dis, malheureuse, que j'ai accusé ma femme!

GOBETTE, se tordant.

Non ?

TRICOINTE.

Et elle rit, encore ! Elle ose rire !

GOBETTE.

Je ne vais pas me mettre à pleurer... Et puis, c'est de ta faute après tout.

TRICOINTE.

De ma faute ?

GOBETTE.

Dame ! Si tu ne m'avais pas résisté là-bas, tout ça ne serait pas arrivé. Sans compter que Pinglet m'avait promis vingt-cinq louis si je faisais chavirer ta vertu.

TRICOINTE.

Non ?

GOBETTE.

Oui, mon vieux. Je devrais t'en vouloir, eh bien, non, je suis heureuse de t'avoir fait nommer à Paris ! Tu es le premier homme qui m'ait coûté de l'argent... c'est une date dans la vie d'une femme !

TRICOINTE.

Et vous croyez que je vais accepter cette nomination ? Jamais !

GOBETTE.

Es-tu bête !

TRICOINTE.

Jamais !... Adieu, veau, vache, cochon, couvée...

GOBETTE.

Cochon couvé toi-même, espèce de malpoli ! Mais réfléchis ! Qui sera nommé à ta place ? Un homme qui ne te vaudra pas !

TRICOINTE.

Oh ! ça !

GOBETTE.

Il aura la croix, la peau de lapin et tout le bazar !

TRICOINTE.

La robe rouge ! Mon rêve !

GOBETTE.

Laisse-toi donc faire !

TRICOINTE, après avoir hésité un instant.

Non ! non ! Arriver par les femmes, jamais !... Je suis un magistrat de la vieille couche... souche !

GOBETTE.

Mais je ne suis pas ta femme, bêta !

TRICOINTE, souriant.

Tiens ! c'est vrai !

GOBETTE.

Je ne suis même pas ta maîtresse !

TRICOINTE.

C'est encore vrai.

GOBETTE.

Je ne te suis rien du tout.

TRICOINTE.

Mais elle a raison, elle ne m'est rien du tout.

GOBETTE.

Alors !

TRICOINTE, hésitant.

Alors...

GOBETTE.

Allons !... Allons !... Accepte donc !

TRICOINTE, poussant un cri.

Ah ! mon Dieu et moi qui viens d'écrire au Ministre pour lui donner ma démission !

GOBETTE, lui donnant son chapeau.

Le chasseur ne doit pas être loin, cours après.

TRICOINTE.

C'est égal, pourrai-je encore regarder sans rougir le buste de Cujas ?

GOBETTE.

Cujas! Envoie-le au grenier!

TRICOINTE, indigné.

Au grenier! Lui! Jamais! Je l'enverrai à la Salle des Ventes!

Il sort par la porte tourniquet tandis que paraît Aglaé.

SCÈNE XI

GOBETTE, AGLAÉ.

GOBETTE, à part.

Si je n'étais pas là tout de même!

AGLAÉ, entrant.

Le ministre n'était pas rentré ni le chef de cabinet...

GOBETTE, à part, la regardant.

Ah! par exemple!... Mais cette dame a ma robe et mon chapeau.

AGLAÉ, même jeu.

Ah! ça, je n'ai pas la berlue!... On dirait mon chapeau et ma robe.

Elles s'approchent l'une de l'autre.

GOBETTE et AGLAÉ, à part, ensemble.

Mais oui! (Parlant ensemble.) Madame, serait-il

indiscret de vous demander comment vous avez eu cette robe et ce chapeau?

OBETTE.

Si nous parlons toutes les deux en même temps, Madame, nous ne nous comprendrons jamais.

AGLAÉ.

J'allais vous le dire, Madame.

GOBETTE et AGLAÉ ensemble.

Serait-il indiscret Madame de vous demander...

GOBETTE.

Si vous voulez parler la première, Madame, je vous écoute.

AGLAÉ.

Non, non, Madame, après vous...

GOBETTE.

Soit! Je crois, Madame, que cette robe et ce chapeau ne vous appartiennent pas.

AGLAÉ.

Pas plus que ce chapeau et cette robe ne vous appartiennent Madame, car ils sont à moi.

GOBETTE.

Quoi? C'était vous qui nettoyiez les cuivres à la Justice?

AGLAÉ.

C'était moi.

GOBETTE.

Mais vous, Madame, comment avez-vous ma robe et mon chapeau.

AGLAÉ.

On les a apportés tout à l'heure au Ministère en disant : c'est pour madame Tricointe.

GOBETTE.

Eh bien, c'était pour moi.

AGLAÉ.

Vous vous appelez madame Tricointe ?

GOBETTE.

Oui, Madame.

AGLAÉ.

Seriez-vous parente du Président du Tribunal de Gray ?

GOBETTE.

Mieux que ça, je suis sa femme !

AGLAÉ.

Qu'est-ce que vous dites ?

GOBETTE.

Je suis la Présidente !

AGLAÉ, poussant un cri.

Mais alors, il est donc bigame ?

GOBETTE.

Qui ça ?

AGLAÉ.

Mon mari ?

GOBETTE.

Hein ?

AGLAÉ.

Je suis madame Tricointe !

GOBETTE, à part.

Oh ! la gaffe !

SCÈNE XII

LES MÊMES, TRICOINTE.

TRICOINTE, entrant par la porte tourniquet et à part.

J'ai rattrapé ma lettre!

AGLAÉ.

Lui!

TRICOINTE, à part.

Gobette et Aglaé!

GOBETTE, à part.

Comment le tirer de là?

AGLAÉ.

Eh bien, tu ne dis pas bonjour à ta femme?

TRICOINTE.

Mais je t'ai déjà vue tout à l'heure.

AGLAÉ.

Il ne s'agit pas de moi, mais de Madame.

Elle indique Gobette.

TRICOINTE.

Madame? Je n'ai pas l'honneur de connaître Madame!

AGLAÉ.

Vraiment?

GOBETTE.

En effet, c'est la première fois que j'ai le plaisir de me rencontrer avec Monsieur.

AGLAÉ.

La première fois? Et vous dites que vous êtes madame Tricointe?

TRICOINTE, à part.

Sapristi!

GOBETTE.

Je l'ai dit, c'est vrai, mais je ne suis pas madame Tricointe.

AGLAÉ.

Alors, qui êtes-vous?

GOBETTE.

Qui je suis?

TRICOINTE, à part.

Qu'est-ce qu'elle va encore inventer?

GOBETTE.

Je suis une pauvre petite femme qui avait une faveur à demander à M. Cyprien Gaudet... Ce matin je me rends au Ministère... L'huissier me dit : « impossible de voir le Ministre, il n'y est que pour madame Tricointe... » Qu'auriez-vous fait à ma place pour qu'il vous laisse entrer?

AGLAÉ.

Je lui aurais donné la recette du poulet Maillefer!

GOBETTE.

Je ne la connais pas, et je lui répondis : Je suis madame Tricointe.

AGLAÉ.

Ah! c'est trop fort! Vous avez osé...

GOBETTE.

Attendez! Ah! Madame... J'ai été bien punie... si vous saviez tout ce que le Ministre a exigé de moi

AGLAÉ.

Je sais... Il vous a fait faire les cuivres.

GOBETTE.

Pis que cela, madame ! Tout ce qui me restait de vertu y a sombré !

TRICOINTE, *indigné.*

Oh !

AGLAÉ, *à part, avec regret.*

Dire que j'ai manqué ça !

TRICOINTE, *à Aglaé.*

Et moi qui t'ai accusée ! Ma pauvre chérie, va !

GOBETTE, *à Aglaé.*

Et maintenant, madame, vous savez tout et j'espère que vous me pardonnerez, car on n'a qu'à vous regarder pour voir que vous êtes bonne.

AGLAÉ.

Pardon, je ne suis pas bonne, j'ai été cuisinière. Quant à vous pardonner, c'est une autre affaire ! J'exige que le Ministre sache la vérité !

TRICOINTE.

Aglaé !

GOBETTE.

Elle a raison, monsieur, en somme je l'ai gravement compromise et je vais de ce pas trouver M. Cyprien Gaudet.

AGLAÉ.

Inutile de vous déranger, il va venir, je l'attends.

GOBETTE, *à part.*

Hein ?

TRICOINTE.

Comment, tu l'attends?

AGLAÉ.

Oui, j'arrive du Ministère, il était sorti, je lui ai fait dire de venir ici dès qu'il rentrera.

GOBETTE, à part.

Aïe!

TRICOINTE, furieux.

Tu as fait ça!

AGLAÉ.

Puisque tu m'accusais!

TRICOINTE.

Mais tu ne comprends donc pas qu'avec toutes ces histoires, tu vas perdre mon avenir!

AGLAÉ.

Ça m'est égal, je veux une réparation publique!

TRICOINTE, à part.

Ah! la sale bête! la sale bête!

GOBETTE, bas.

Renvoie-la dans sa chambre!

TRICOINTE.

Aglaé, tu vas me faire le plaisir de rentrer dans ta chambre.

AGLAÉ.

Jamais!... J'attends le Ministre, Madame lui parlera devant moi.

Elle s'assied dans le fauteuil près de la petite table.

GOBETTE, bas à Tricointe.

Comment la forcer ?...

TRICOINTE, apercevant un plat de cuivre sur la table.

Oh! quelle idée!

Il prend le plat de cuivre et le salit avec la semelle de sa chaussure.

GOBETTE, à part.

Eh bien, qu'est-ce qu'il fait?

AGLAÉ.

Tous les gendarmes du monde ne me feraient pas bouger d'ici.

TRICOINTE, tout en jouant avec le plat de cuivre.

C'est bon! Tu peux rester! Je te le permets!

AGLAÉ.

C'est heureux! (Apercevant le plat et se levant.) Oh! regardez-moi ça, comme c'est nettoyé.

Elle prend le plat.

TRICOINTE.

Pouah!

GOBETTE.

Ça soulève le cœur! Dans un hôtel pareil!

AGLAÉ.

Croyez-vous? Où est ma peau? Ah! j'en ai une dans ma chambre.

Elle entre à droite au numéro 5 emportant le plat de cuivre. Tricointe va fermer la porte à clé.

SCÈNE XIII

TRICOINTE, GOBETTE, puis POCHE.

GOBETTE.

Sauvés!

TRICOINTE.

Elle ne peut pas voir un cuivre sans l'astiquer !

GOBETTE.

Ce n'est pas pour déprécier la marchandise, mon gros, mais tu n'as pas dû t'amuser souvent avec ce numéro-là !

TRICOINTE.

Une fois! une seule fois! Et je l'ai payé cher!

GOBETTE.

Et maintenant va dire au bureau que lorsque le Ministre arrivera on lui réponde que ta femme est partie.

TRICOINTE.

Oui! ce soir je l'expédierai à Honfleur jusqu'à la chute du Ministère !

Il sort par le bureau au fond.

GOBETTE, *seule.*

C'est égal sa nomination m'aura donné plus de mal que mon prix de tragédie.

POCHE, *rentrant par l'escalier.*

M. Frohmann attendra mademoiselle Gobette jusqu'à midi et demi.

GOBETTE.

Bon. Je rentre chez moi et je reviens. Merci mon vieux !

Elle sort par la porte tourniquet tandis que Cyprien paraît.

POCHE, *avec joie.*

Elle m'a appelé son vieux !

SCÈNE XIV

CYPRIEN, puis POCHE, puis OCTAVE.

CYPRIEN, à lui-même.

Je n'ai pu attendre la fin du Conseil. Il faut que je voie cette malheureuse femme. Eh bien, où est le garçon ?

POCHE, très aimable.

Monsieur cherche aussi Dominique.

CYPRIEN, étonné.

Tiens! un sergent de ville !

POCHE.

Poche, agent interprète pour vous servir !

CYPRIEN.

Vous faites partie du personnel ?

POCHE.

Temporairement. Si Monsieur désire un renseignement?

CYPRIEN.

Pourriez-vous me dire si madame Tricointe est chez elle ?

POCHE.

Non, monsieur, elle est ressortie, mais elle rentrera tout à l'heure ?

CYPRIEN.

Ah!

POCHE, mystérieusement.

Son mari sait tout !

CYPRIEN.

Hein?

POCHE.

Même qu'il a écrit au Ministre qu'il ne mangeait pas de ce pain-là et qu'il lui foutait sa démission!

CYPRIEN, à part.

Sacredié!

POCHE.

Ah! c'est une fameuse gaillarde, elle avait deux amants.

CYPRIEN.

Deux amants?

POCHE.

Le Ministre de la Justice et son chef de cabinet.

CYPRIEN.

Octave Rosimond?

POCHE.

C'est Octave lui-même qui me l'a dit!

CYPRIEN.

Ah! c'est lui-même!

POCHE.

Mais tout ça entre nous, n'est-ce pas?

CYPRIEN.

Soyez tranquille.

POCHE.

Ça s'est passé, il y a une heure dans son bureau... (Riant.) Sous le nez du Ministre!

CYPRIEN, à part.

Ah! le chameau!

POCHE.

Après tout, ça ne fera jamais qu'un cocu de plus!

CYPRIEN.

C'est évident!

POCHE.

Ce qu'il y a de piquant dans l'aventure c'est qu'il est Ministre.

CYPRIEN.

Voilà.

POCHE.

Et puis pourquoi ne le serait-il pas comme vous et moi?

CYPRIEN.

J'allais vous le dire.

OCTAVE, entrant par la porte tourniquet, à part.

Elle n'était pas chez moi!

POCHE.

Octave!

CYPRIEN, à part.

Lui!

OCTAVE, saluant.

Monsieur le Ministre!

POCHE, stupéfait.

Le Ministre!!

CYPRIEN, très aimable à Poche.

Cyprien Gaudet, Ministre de la Justice!

POCHE, à part.

Ah! nom de nom!

CYPRIEN, très aimable.

Et je tiens à vous remercier des renseignements confidentiels que vous venez de me donner.

POCHE, ne sachant quelle contenance prendre.

Monsieur le Ministre...

CYPRIEN, à Octave.

Il m'a donné des renseignements aussi curieux qu'imprévus.

OCTAVE.

Ah! et à quel sujet?

CYPRIEN.

Nous en causerons tout à l'heure... (A Poche.) Comment vous appelez-vous encore ?

POCHE.

Poche.

CYPRIEN, à Octave.

Inscrivez donc son nom.

OCTAVE.

Bien, monsieur le Ministre.

POCHE, à part.

Il va me faire mettre à pied.

CYPRIEN, à Poche.

Je dirai au Préfet de Police de vous donner une gratification.

POCHE, abasourdi.

Une gratification?

CYPRIEN.

Nous autres ministres, nous savons si rarement la vérité que pour une fois qu'elle arrive jusqu'à nous, il est bien juste que les contribuables en payent les frais.

POCHE, radieux.

Ah ! Monsieur le Ministre, comment vous dire...

CYPRIEN, souriant.

Vous m'en avez dit assez pour aujourd'hui... Allez, mon ami je ne vous retiens pas... Vous devez sans doute encore avoir à faire dans cet Hôtel?

POCHE, prenant les journaux illustrés qui sont sur la table.

Il faut que j'aille porter les journaux illustrés à M. Frohmann et que je lui explique les gravures, parce qu'il ne comprend pas le français.

CYPRIEN.

Bon! Seulement, de temps en temps, montrez-vous sur le boulevard, hein?

POCHE.

Dès que j'aurai fini.

CYPRIEN.

C'est ça... Et encore merci!

POCHE, saluant.

Monsieur le Ministre! (sortant, à part.) C'est la première fois que quelqu'un m'aura fait un cadeau pour lui avoir appris ça!

Il sort par l'escalier.

SCÈNE XV

OCTAVE, CYPRIEN.

CYPRIEN.

Mon bon Rosimond! Vous avez de l'amitié pour moi n'est-ce pas?

OCTAVE.

Oh! Monsieur le Ministre! N'êtes-vous pas mon bienfaiteur!

CYPRIEN.

Je suis heureux de vous l'entendre dire!

OCTAVE.

Vous m'avez fait ce que je suis!

CYPRIEN.

Et vous avez voulu me rendre la pareille!

OCTAVE.

Moi?

CYPRIEN.

Vous m'avez fait cocu, il y a une heure!

OCTAVE, confus.

Monsieur le Ministre!

CYPRIEN.

Voilà donc ce que vous appelez compulser un dossier!

OCTAVE.

Monsieur le Ministre, ne m'accablez pas!

CYPRIEN.

Vous n'espérez pourtant pas une gratification?

OCTAVE.

Pardonnez-moi... J'ai eu une minute de folie... J'avais perdu la tête... Mais je suis bien puni, allez!...

CYPRIEN.

Ah! je comprends maintenant pourquoi vous teniez tant à ce que son mari fut nommé à Paris!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, BIENASSIS.

BIENASSIS, entrant par la porte tourniquet, tout essoufflé et ruisselant de sueur, une serviette en cuir sous le bras.

Ah! Monsieur le Ministre!

CYPRIEN.

Monsieur Bienassis!

BIENASSIS.

Depuis une heure, je cours après vous. Je suis allé à l'Elysée, au Conseil... Vous en sortiez... J'ai couru derrière votre voiture.

CYPRIEN.

Qu'est-ce que vous voulez?

BIENASSIS.

Vous faire signer le décret qu'on attend à l'*Officiel*.

Il tire un papier de sa serviette et le tend à Cyprien.

CYPRIEN.

Ah! oui, le décret?

BIENASSIS, à part.

J'ai raté six trains!

CYPRIEN, lui rendant le décret.

Eh bien, Monsieur Bienassis, ce décret est à refaire.

BIENASSIS, avec un regard suppliant.

Oh! non!

CYPRIEN.

Comment, oh! non? Monsieur Tricointe n'est pas nommé à Paris, il préfère rester à Gray.

BIENASSIS.

Monsieur le Ministre, je...

CYPRIEN, l'interrompant.

Quoi, Monsieur le Ministre? Quoi? Est-ce que j'ai des comptes à vous rendre?

BIENASSIS.

Non, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN, montrant le salon de lecture.

Tenez, entrez-là...

BIENASSIS.

Oui, Monsieur le Ministre.

CYPRIEN.

Remettez les choses en état et dépêchez-vous.

BIENASSIS, à part, entrant à gauche, premier plan.

Je vais aller gratter ça là.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, moins BIENASSIS, puis TRICOINTE.

OCTAVE.

Monsieur Tricointe préfère rester à Gray?

CYPRIEN.

Il sait tout, hélas!

OCTAVE.

Sapristi!

CYPRIEN.

Nous sommes logés à la même enseigne. Et demain *Le Flambard* s'emparera de l'aventure : « Un scandale au Ministère de la Justice! » On interpellera... le Gouvernerment sera renversé, la République en péril!... Et voilà où mènent les histoires de femmes!

OCTAVE.

Eh bien, non! Je vous tirerai de là!

TRICOINTE, entrant du fond et à lui-même.

Le Ministre peut venir maintenant.

CYPRIEN et OCTAVE, ensemble, à part.

Le mari!

TRICOINTE, à part.

Lui avec son chef de cabinet!

OCTAVE, allant à Tricointe et très digne.

Monsieur Tricointe, je tiens à vous déclarer qu'il n'y a ici qu'un seul coupable, c'est moi !

CYPRIEN, à part.

Il aura la Croix !

TRICOINTE, souriant à Octave.

Vous dites?

OCTAVE.

Je dis que je suis le seul coupable.

TRICOINTE.

Coupable de quoi, cher monsieur?

CYPRIEN et OCTAVE, interloqués.

De quoi ?

TRICOINTE.

Oui.

CYPRIEN, *à part vivement.*

Mais il ne sait rien, cet homme-là!

OCTAVE, *interloqué.*

Mais...

TRICOINTE, *allant à Cyprien.*

Il a fait quelque chose de mal?

CYPRIEN, *vivement.*

Mon cher Président, Monsieur Rosimond s'excuse du retard apporté à la signature du décret qui vous nomme à Paris...

OCTAVE, *vivement.*

Oui, oui!... C'est cela même!

TRICOINTE.

Ah! bien!

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BIENASSIS.

BIENASSIS, *entrant.*

J'ai rayé du décret le nom de M. Tricointe qui reste à Gray.

TRICOINTE.

Comment, je reste à Gray?

CYPRIEN, *vivement.*

Mais non! Mais non! Il ne sait pas ce qu'il dit!

BIENASSIS, *ahuri.*

Hein? Je ne sais pas...

CYPRIEN.

Vous ne savez pas ce que vous dites!

BIENASSIS.

Mais Monsieur le Ministre vous m'avez dit vous même que M. Tricointe préférait rester là-bas.

TRICOINTE.

Moi? Jamais de la vie!

CYPRIEN.

Là!... Vous entendez?... Vous avez rêvé!

BIENASSIS, se tournant vers Octave.

J'en appelle à M. Rosimond.

OCTAVE.

Monsieur Bienassis, vous ne savez pas ce que vous dites!

BIENASSIS, à part.

Ah! elle est raide celle-là!

CYPRIEN, à Tricointe, montrant Bienassis.

Tenez, mon cher Président, voilà comment nous sommes secondés! Et c'est un employé supérieur encore! Un sous-chef!... Il embrouille tout! Il comprend tout de travers!

BIENASSIS, suffoqué.

Monsieur le Ministre!

CYPRIEN.

Allez refaire tout ça.

Il montre le salon de lecture.

BIENASSIS.

Encore?

CYPRIEN, sévèrement.

Allez!

OCTAVE.

Allez!

TRICOINTE.

Allez!

BIENASSIS, à part.

C'est une blague qu'on me fait!

CYPRIEN.

Vous dites?

BIENASSIS, vivement.

Rien Monsieur le Ministre, rien!

CYPRIEN, TRICOINTE et OCTAVE, ensemble.

Allez!

BIENASSIS, sortant par la gauche, premier plan.

J'arriverai pour le divorce!

SCÈNE XIX

LES MÊMES, moins BIENASSIS, puis GOBETTE.

CYPRIEN.

Excusez-le, un vieux serviteur complètement idiot!

OCTAVE.

Complètement!

CYPRIEN, faisant asseoir Tricointe près du guéridon.

Mais laissons cet imbécile... J'ai appris que Madame la Présidente était à Paris.

Il s'assied sur la banquette.

TRICOINTE, vivement.

Elle est repartie... elle n'a fait que traverser la capitale.

CYPRIEN.

Ah! bah!

TRICOINTE.

En ce moment, elle roule vers Honfleur...

GOBETTE, entrant par la porte tourniquet à elle-même, elle a changé de toilette.

Comme ça, je suis plus présentable!

CYPRIEN, se levant.

Ah! mais la voici!

GOBETTE, à part.

Lui!

TRICOINTE, à part, se levant.

Saperlotte!

GOBETTE.

Monsieur le Ministre!... Et M. Rosimond! Quelle surprise!

CYPRIEN.

Vous n'êtes donc pas partie pour Honfleur?

GOBETTE.

Honfleur? Où est-ce?

TRICOINTE, vivement.

Dans le Calvados, voyons... chez l'oncle Maillefer...

GOBETTE.

Ah! oui! Mâchefer! J'ai manqué le train!

CYPRIEN.

Permettez-moi de m'en réjouir, Madame la Présidente, puisque cela me permet de vous revoir et de vous présenter mes hommages.

GOBETTE, saluant.

Ah! Monsieur le Ministre!

SCÈNE XX

LES MÊMES, AGLAÉ, à la cantonade,
puis JULIETTE.

AGLAÉ, à la cantonade.

Ah! par exemple! Mais on m'a enfermée!

TRICOINTE, à part.

Aglaé!

GOBETTE, à part.

Sapristi!

AGLAÉ, à la cantonade.

Ouvrez-moi.

Elle secoue la porte.

CYPRIEN.

Qu'est-ce que c'est que ça?

GOBETTE, vivement.

Je n'ai rien entendu!

TRICOINTE.

Ni moi!

AGLAÉ, à la cantonade.

Augustin! Augustin!

OCTAVE.

Mais on appelle!

CYPRIEN.

En effet!

GOBETTE.

C'est sans doute quelque voyageuse... Mais vous disiez, Monsieur le Ministre ?

CYPRIEN.

Que j'étais ravi de pouvoir vous présenter mes hommages.

On entend sonner à la cantonade.

GOBETTE, confuse.

Ah ! Monsieur le Ministre !

TRICOINTE, à part.

Allons bon ! Voilà qu'elle sonne !

CYPRIEN.

Je m'attendais si peu, au plaisir de vous voir.

GOBETTE.

Notre voyage s'est décidé, au dernier moment... Mon mari avait des visites à faire à Paris et j'en ai profité...

TRICOINTE.

Voilà !

CYPRIEN.

Et vous avez bien fait. (s'interrompant.) Ah ! ça, le garçon n'entend donc pas sonner ?

JULIETTE, venant du bureau.

Où est encore allé Dominique ?

OCTAVE.

Mais qui sonne ainsi ?

JULIETTE.

C'est au 5. Madame Tricointe.

CYPRIEN et OCTAVE, ensemble.

Madame Tricointe ?

GOBETTE, à part.

Aïe !

TRICOINTE, à part.

Vlan !

JULIETTE.

Je vais envoyer le garçon !

Elle sort par la gauche deuxième plan.

CYPRIEN.

Comment, Madame Tricointe ?

GOBETTE.

Ma belle-mère !

TRICOINTE.

Oui, c'est maman !

CYPRIEN.

Ah bah ! Madame votre mère est aussi à Paris ?

GOBETTE.

Elle a voulu nous accompagner. (A Tricointe.) Mon ami, va donc demander à ta mère ce qu'elle désire.

TRICOINTE.

Vous m'excusez, Monsieur le Ministre ? Je vais voir maman.

CYPRIEN.

Je vous en prie, mon cher Président.

TRICOINTE, prenant le vase en cuivre dans lequel est une plante verte à part.

Je vais lui donner ça à astiquer !

Il entre au numéro 5.

CYPRIEN, à Gobette.

M. le Président a encore sa mère ?

GOBETTE.

Oui, Monsieur le Ministre, elle est très bien conservée pour son âge.

SCÈNE XXI

LES MÊMES, moins TRICOINTE, puis POCHE.

POCHE, venant de l'escalier.

Tiens, vous êtes de retour, Mademoiselle Gobette?

GOBETTE, à part.

Aïe!

CYPRIEN et OCTAVE.

Gobette!

POCHE.

Il est midi passé, M. Frohmann doit vous attendre.

GOBETTE, à part.

Comme ça, c'est complet partout!

CYPRIEN.

Madame n'est donc pas madame Tricointe?

POCHE.

Mais non, Mademoiselle est la célèbre Gobette de la Scala.

GOBETTE.

Eh bien, oui, là!

CYPRIEN.

Vous n'êtes pas la Présidente?

GOBETTE.

Eh non!

OCTAVE, à part.

Mais alors je ne suis pas inceste! Denise! Denise!

Il entre vivement au numéro 3.

CYPRIEN.

Vous êtes Mademoiselle Gobette?

GOBETTE.

La créatrice des *Gigolos de la Marquise*, mon Dieu, oui!

POCHE.

Voilà une heure que je vous le dis!

CYPRIEN.

Vous, je ne vous parle pas! Allez faire un petit tour sur le boulevard.

POCHE.

J'y vais, j'y vais... mais c'est bien pour vous faire plaisir.

Il sort par la porte tourniquet.

SCÈNE XXII

CYPRIEN, GOBETTE, puis BIENASSIS.

CYPRIEN.

Mais alors, cette Madame Tricointe qui vient de sonner?

GOBETTE.

C'est la Présidente, la vraie!

CYPRIEN.

Et vous vous êtes fait passer pour elle ?

GOBETTE.

Ce n'est pas de ma faute... On avait monté une farce au père Tricointe... J'étais chez lui quand vous êtes arrivé... Vous m'avez prise pour la Présidente, on a pas osé vous détromper...

CYPRIEN.

Ah! vous vous êtes bien jouée de moi! Vous m'avez promené en bateau là-bas, vous m'avez promené en bateau ce matin au Ministère... sans compter ici même un troisième bateau... Mais je ne suis plus à la Justice, je suis à la Marine !

GOBETTE.

Monsieur le Ministre !

CYPRIEN.

Et j'ai coupé dans tous ces boniments là! Je croyais avoir réalisé le rêve de tout ministre républicain : être aimé d'une femme du monde!... Je me suis lancé dans la grande passion! Je me disais : Je l'ai détournée de ses devoirs. J'ai même eu des remords!

GOBETTE, amusée.

Non ?

CYPRIEN.

Tous mes compliments... vous êtes très forte !... Quant à la plus belle figure de la magistrature française, ah! qu'est-ce qu'elle va prendre !

BIENASSIS, entrant de gauche premier plan.

C'est fait, Monsieur le Ministre... M. Tricointe est nommé à Paris !

CYPRIEN, *furieux.*

Lui! A Paris? Ah ça! Monsieur Bienassis, vous vous moquez de moi?

BIENASSIS, *ahuri.*

Hein?

CYPRIEN.

Monsieur Tricointe est mis en disponibilité... Refaites-moi ce décret là!

BIENASSIS, *éclatant.*

Ah! non!

CYPRIEN.

Comment?

BIENASSIS.

Ah! non! j'en ai assez!

CYPRIEN, *sévèrement.*

Monsieur Bienassis!

BIENASSIS.

Voilà huit fois que vous me le faites refaire depuis ce matin... J'ai raté huit trains; ma femme moisit à Poissy...

CYPRIEN.

Monsieur Bienassis, vous oubliez à qui vous parlez!

BIENASSIS.

Non, Monsieur le Ministre!... Je ne suis pas une girouette, j'ai ma dignité d'homme et je vous flanque ma démission. (*Jetant le décret sur la table du milieu.*) Tenez, le voilà votre décret, arrangez-vous! Débrouillez-vous! Faites le refaire par qui vous voudrez! Moi je suis un homme libre et je fous le camp!

Il sort par la porte tourniquet.

SCÈNE XXIII

GOBETTE, CYPRIEN.

CYPRIEN.

Et voilà où en est la discipline!... C'est bon, je le referai moi-même.

Il prend le décret et s'assied sur la banquette.

GOBETTE, **très calme.**

Non!

CYPRIEN.

Ah! je voudrais bien savoir qui m'empêcherait?

GOBETTE, **souriant.**

Moi!

CYPRIEN.

Vous?

GOBETTE.

Oui, moi.

CYPRIEN.

Comment, vous osez encore élever la voix après m'avoir à ce point bafoué, ridiculisé?

GOBETTE, **s'asseyant sur la banquette.**

Pas tant que ça, voyons!

CYPRIEN.

Non, qu'est-ce qu'il vous faut?

GOBETTE, **très calme.**

Ingrat!... Souviens-toi... quand nous avons éteint nos bougies. Tu m'as pris la main, je t'ai donné mes lèvres... Ce n'était donc pas bon?

13

CYPRIEN, très sincère.

Oh ! si!

GOBETTE.

Alors, ça vaut bien quelque chose.

CYPRIEN, après une courte hésitation.

Soit, je le laisserai à Gray.

GOBETTE.

Et une fois dans la chambre... après avoir rallumé, quand je me suis déshabillée et que tu as aperçu le petit signe qui est là... (Elle montre son épaule.) Tu t'es jeté dessus comme un fou... tu l'as même mordu...

CYPRIEN, souriant.

C'est vrai! Je l'ai mordu !

GOBETTE.

Ça vaut bien aussi quelque chose, dis ?

CYPRIEN, même jeu que plus haut.

Allons, je le nommerai à Vesoul.

Il se lève.

GOBETTE.

Et quand tu m'as prise dans tes bras, que tu m'as emportée sur le lit et que nous avons...

CYPRIEN, passant à droite.

Béziers ! Je le nommerai à Béziers ! mais ne m'en demandez pas plus !

GOBETTE.

Et à quatre heures du matin... rappelle-toi... le jour commençait à poindre... tu m'as dit...

CYPRIEN, très sincère.

Je te dois la plus belle nuit de ma vie !

GOBETTE.

Tu m'avais donc menti ?

CYPRIEN.

Oh! non! oh! non! Ah! Gobette! pourquoi me rappelles-tu ça?

GOBETTE.

Parce que je ne l'oublierai jamais, moi. C'est un joli souvenir que nous devons à ce pauvre Tricointe... allons, un bon mouvement, rapproche-le.

CYPRIEN.

Eh bien, il ira à Tours.

GOBETTE.

Oh! Cyprien, ça vaut mieux que ça!

CYPRIEN.

Blois!

GOBETTE.

Nous n'avons pas fermé l'œil de la nuit, voyons!

CYPRIEN.

Versailles!

GOBETTE.

Mieux que ça!

CYPRIEN.

Non, non!

Il va s'asseoir dans le fauteuil près de la petite table.

GOBETTE.

Pense à la dernière minute... au moment ou nous allions nous séparer... Tu étais si triste, si malheureux à l'idée de me quitter... tu t'es mis à pleurer...

CYPRIEN.

Et Paris vaut bien une larme! Allons, donne-moi la plume que je signe!

GOBETTE, l'embrassant.

Tiens! tu es mieux qu'un grand ministre : tu es un chic type!

Elle prend un porte-plume sur la table du milieu.

CYPRIEN.

Ça, c'est presque aussi flatteur que le Panthéon. (Sur le point de prendre le porte-plume, s'arrêtant en poussant un cri.) Ah! et Rosimond que j'oubliais!

GOBETTE.

Tu vois, tu l'as oublié! Moi aussi du reste!... N'en parlons plus!

CYPRIEN.

Mais...

GOBETTE.

Après tout, c'est de ta faute, tu m'avais grisée, affolée... Quand on commence une chose, on l'achève... comme au baccara... tu avais passé la main et Rosimond a pris la suite...

CYPRIEN, qui a pris le porte-plume et tout en signant le décret.

Ah! satanée Gobette!... On ne peut pas t'en vouloir!

Gobette prend vivement le décret.

SCÈNE XXIV

LES MÊMES, TRICOINTE, puis DENISE, et OCTAVE, enfin AGLAÉ.

TRICOINTE, entrant de droite, deuxième plan.

Monsieur le Ministre, maman regrette de ne pouvoir venir, elle est un peu souffrante.

CYPRIEN.

Ah! Madame votre Mère est un peu souffrante..

TRICOINTE.

Ce ne sera rien...

CYPRIEN.

J'en suis ravi, M. Gobette!

TRICOINTE.

M. Gobette!

GOBETTE.

Eh bien oui, il sait tout!

CYPRIEN.

Tout!

TRICOINTE.

Monsieur le Garde des Sceaux, j'ai été coupable, je mérite toutes les punitions, mais ne dites pas à ma femme où vous avez connu mademoiselle Gobette!

CYPRIEN.

Ah! ah! Monsieur Tricointe! Et si je me vengeais, (Allant vers Gobette.) Madame Tricointe?

TRICOINTE, suppliant.

Monsieur le Ministre!

DENISE, entrant suivie d'Octave.

Oh! papa...

OCTAVE, bas lui soufflant.

Accordez ma main à ce gentil garçon.

DENISE, répétant.

Accordez mon main à ce gentil garçon!

TRICOINTE.

Tiens, voilà que je comprends l'anglais ! (A Denise.) Yes, yes.

GOBETTE, à part.

Ah! ah! c'est elle!

AGLAÉ, entrant de droite, deuxième plan, tenant dans les bras le vase en cuivre.

Ah! ça! le Ministre n'arrive donc pas ?

TRICOINTE, à part.

Aglaé!

CYPRIEN, à part.

Mais c'est la femme aux cuivres!

AGLAÉ, apercevant Cyprien.

Lui! Monsieur le Ministre, Madame n'est pas madame Tricointe, elle a usurpé mon nom!

CYPRIEN.

Je sais, madame la Présidente, aussi je suis heureux de proclamer votre innocence et vous prie d'agréer toutes mes excuses.

AGLAÉ.

Je les accepte.

CYPRIEN.

Quant à vous, Monsieur Tricointe, vous retournerez à Gray et je vous donne deux jours pour faire vos malles.

TRICOINTE.

Je suis destitué!

GOBETTE, lui tendant le décret.

Mais non! Vous êtes nommé à Paris, Monsieur Tricointe.

TRICOINTE.

J'ai la robe rouge!

AGLAÉ.

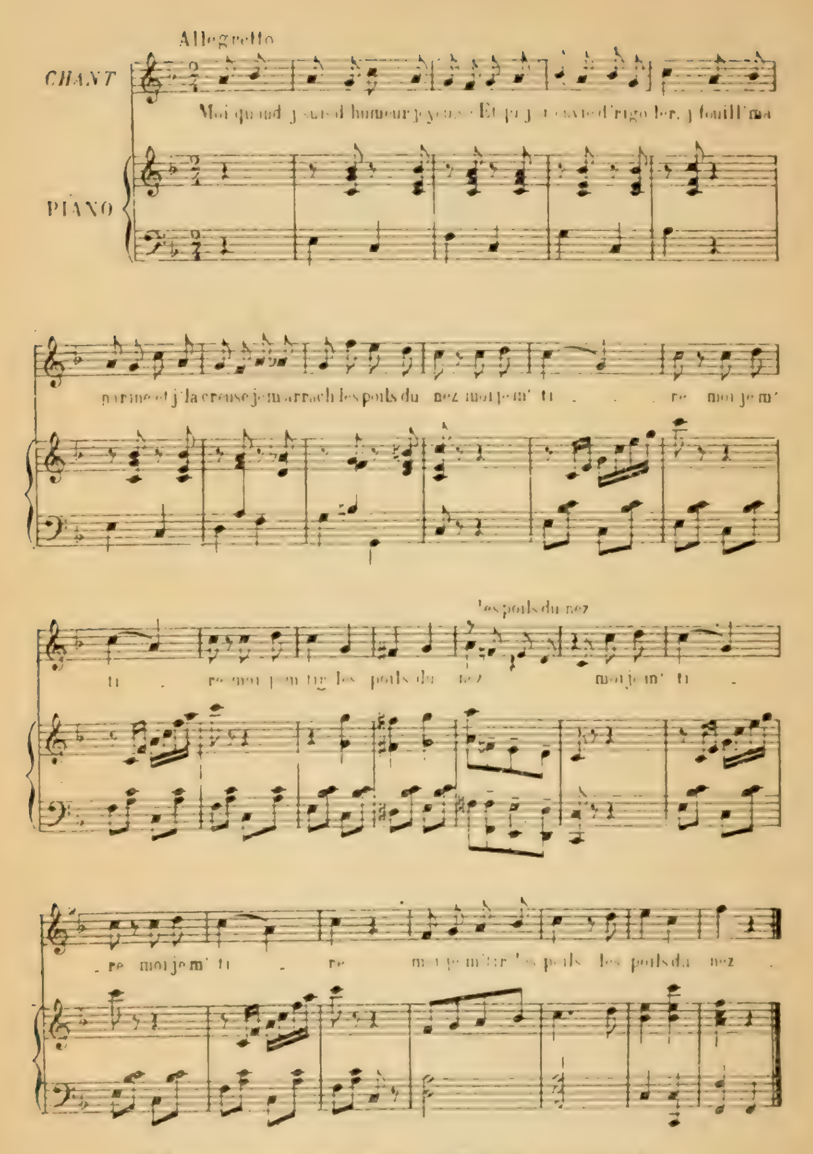
Et moi, qu'est-ce que j'aurai ?

TRICOINTE.

Une nouvelle peau pour nettoyer les cuivres!

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.



Air nouveau de M. JEAN GUYON.





